

*République Algérienne Démocratique et Populaire*  
*Ministère de l'Enseignement Supérieur et*  
*de la Recherche Scientifique*  
*Université Abderrahmane Mira – Béjaïa*



**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de français**

**Mémoire de Master**

**Option : Littérature et approches interdisciplinaires**

# **Lecture ethnocritique de** ***Léon l'Africain* d'Amin Maalouf**

***Présenté par :***

FERKANE Fatima

***Le jury :***

M. SLAHDJI Dalil **Président**

Mlle BELHOCINE Mounya **Directrice de recherche**

M. SIDANE Zahir **Examineur**

***Année 2018/2019.***

# *Remerciements*

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma reconnaissance à la directrice de ce mémoire, Mlle Belhocine, pour sa patience, ses encouragements, sa compréhension, sa générosité, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je tiens à remercier également les membres de jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à ma recherche en acceptant d'examiner mon travail.

Je désire aussi remercier tous mes enseignants, qui m'ont fourni les outils nécessaires à la réussite de mes études universitaires à leur tête notre responsable de spécialité M. Zouranen pour sa bienveillance, sa disponibilité, son soutien et tous les efforts qu'il ne cesse de fournir pour nous assurer un parcours exemplaire.

Mes remerciements et ma reconnaissance vont aussi à mes très chers parents, qui ont toujours été là pour moi avec leur soutien et leur amour inestimables. Je remercie également ma sœur Tina et mon frère Ahmed pour leurs encouragements.

Je remercie en particulier mes amis (surtout mes très chères Massina, Rahma et Yasmine) qui m'ont apporté leur soutien tout au long de ma démarche.

Je ne vais certainement pas oublier d'exprimer ma reconnaissance envers mes proches, cousines et cousins, camarades du groupe et toute personne ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de ce modeste travail.

# *Dédicaces*

A mes très chers parents, pour tous leurs sacrifices, leur amour  
et leur tendresse

A ma très chère sœur et mon frère adoré

A toute ma famille pour leur soutien tout au long de mon  
parcours,

Que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux tant  
allégués, et le fruit de votre soutien infailible,

Merci d'être toujours là pour moi.

A tous mes amis, mes proches qui m'ont vivement soutenu.

*Mille mercis à tous*

# Sommaire

<b>Introduction générale</b> .....	<b>07</b>
<b>Chapitre 1 : Le paratexte, une initiation et incitation au texte</b> .....	<b>13</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>14</b>
<b>1- La notion de paratexte</b> .....	<b>15</b>
<b>2- La première de couverture</b> .....	<b>17</b>
<b>3- La dédicace de l'œuvre</b> .....	<b>21</b>
<b>4- L'épigraphe</b> .....	<b>22</b>
<b>5- L'incipit</b> .....	<b>23</b>
<b>6- La table des matières</b> .....	<b>25</b>
<b>7- La quatrième de couverture</b> .....	<b>27</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>28</b>
<b>Chapitre 2 : Léon à l'épreuve des cultures et des espaces géographiques parcourus</b> ----	<b>29</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>30</b>
<b>1- Définition de l'espace</b> .....	<b>31</b>
<b>2- Définition du temps</b> .....	<b>32</b>
<b>3- L'itinéraire de Léon à travers les cultures et les espaces géographiques</b> .....	<b>33</b>
<b>4- L'évolution du personnage dans l'espace et le temps</b> .....	<b>36</b>
<b>5- L'évolution culturelle et spirituelle du personnage</b> .....	<b>51</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>52</b>

<b>Chapitre 3 : Rites et culture du texte</b> .....	<b>53</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>54</b>
<b>1- La méthode ethnocritique</b> .....	<b>55</b>
<b>2- Définitions des notions : rite, rituel, rite de passage et traits culturels</b> .....	<b>55</b>
<b>3- Les rites de passage dans le texte</b> .....	<b>57</b>
<b>4- Autres rites</b> .....	<b>64</b>
<b>5- La culture du texte : Le rite du texte</b> .....	<b>68</b>
-L'interculturel .....	<b>70</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>75</b>
<b>Chapitre4 : Rite de passage et poétique de l'entre deux cultures</b> .....	<b>76</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>77</b>
<b>1- Définition du personnage liminaire</b> .....	<b>78</b>
<b>2- Le passage du personnage du monde musulman au monde chrétien</b> .....	<b>78</b>
<b>3- Liminalité et identité culturelle</b> .....	<b>87</b>
<b>4- Les situations qui placent le personnage dans une position liminaire</b> .....	<b>90</b>
<b>5- Homologie rite/récit</b> .....	<b>93</b>
<b>6- L'hybridité du roman</b> .....	<b>96</b>
<b>7- Transgression du genre</b> .....	<b>101</b>
<b>8- Le roman polyglotte</b> .....	<b>104</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>106</b>
<b>Conclusion générale</b> .....	<b>107</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>111</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>115</b>

*Il n'y a d'homme plus complet que  
celui qui a beaucoup voyagé, qui a  
changé vingt fois la forme de sa  
pensée et de sa vie.*

**Alphonse de Lamartine / Voyage en Orient (1835)**

# **Introduction générale**

Nommé « *Monsieur l'Orient* » (F. MATEOC : 892), auteur de *Samarcande* et *les jardins de lumière*, écrivain et journaliste, élu à l'Académie française en 2011, Amin Maalouf est un écrivain franco-libanais, d'expression française de la nouvelle génération. Né à Beyrouth en 1949, il a vécu quelques années de son enfance en Egypte pour s'installer un peu plus tard dans un quartier cosmopolite de Beyrouth. Il est issu d'une famille catholique, d'un père Malékite et d'une mère franco-maronite. Cette multiplicité de ses origines et son émigration ont influencé clairement ses écrits et expliquent profondément la culture du nomadisme qui domine son œuvre.

Après avoir achevé ses études de sociologie et de sciences économiques, il travaille pour le quotidien d'An-Nahar, mais avec le déclenchement de la guerre civile, Amin Maalouf quitte le Liban pour la France, où il devient rédacteur en chef de *Jeun Afrique* et commence sa carrière d'écrivain en publiant des romans, des essais et des livres d'opéra. Avec la publication de *Léon l'Africain* en 1986 il reçoit son premier succès de librairie. Quelques années plus tard (en 1993) il obtient le prestigieux prix Goncourt pour *le Rocher de Tanios*.

Dans ce présent travail, nous allons étudier son roman intitulé *Léon l'Africain*, qui est un roman historique, un récit de voyage et une autobiographie fictive. Cette œuvre restitue et raconte la vie d'un voyageur ambulancier, errant d'une cité à une autre, d'une culture à une autre... ses multiples voyages ont fait de lui un personnage cosmopolite et polyglotte, un personnage à identité hybride.

Le thème que nous avons choisi pour notre recherche porte l'intitulé de « Lecture ethnocritique de *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf » dans laquelle nous analyserons : les traits culturels présents dans l'œuvre, l'errance du personnage principal dans le temps et l'espace, les notions de : « rite de passage » et de « personnage liminaire » ainsi que celle de l'homologie entre rite et récit. Notre objectif à travers cette recherche est de prouver la position liminale du personnage principal et d'identifier ce qui est derrière le caractère hybride et métissé de son identité.

Le roman en question retrace la vie d'un exilé et sa longue traversée. Léon l'Africain fait le tour du bassin méditerranéen allant de Grenade (sa ville natale) à Fès, à Tunis, à Alger, au Caire, à Constantinople (tout en faisant des détours vers Tombouctou et la Mecque), pour se trouver ensuite fils adoptif du Pape à Rome, depuis laquelle il rejoint sa famille à Carthage.

Tout au long de ses voyages la route lui a procuré le savoir et la connaissance. Léon profitait de ses déplacements pour prendre note de chaque détail, de chaque observation... A travers l'ensemble de ses observations, il nous présente un foisonnement de cultures, de langues, de peuples.... Sa petite histoire coïncide avec la grande histoire et les grands événements de son siècle (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle).

Les quarante années qu'il a consacrées aux voyages lui ont permis de découvrir la ville du savoir (Fès) , l'étendue du Sahara (Tombouctou), d'assister à l'agonie d'un grand empire au Caire, et d'être spectateur des attaques menées par les portugais et les castillans sur les côtes du Maghreb ( Fès, Bejaia, Alger...), mais surtout de connaître la sagesse en côtoyant les grands érudits de la renaissance à Rome, où il bénéficie d'un séjour à la cour pontificale, protégé par Léon X qui lui a même attribué son nom, tout comme il l'avait initié à l'apprentissage des langues étrangères, du catéchisme et de l'évangile.

Pour l'étude de ce corpus nous avons choisi de suivre la démarche ethnocritique qui est une méthode nouvelle d'analyse littéraire, créée dans les années 1990. Elle a pour objectif d'«*articuler une poétique du littéraire et une ethnologie du symbolique* » (Véronique CNOCKAERT, J. M. PRIVAT et M. SCARPA, 2011). Cette théorie entretient des relations étroites avec l'anthropologie et l'ethnographie, elle se définit comme l'étude de la pluralité et de la variation culturelle que constituent les œuvres littéraires.

Selon Marie Scarpa :

L'ethnocritique [...] tente de lire la littérature dans sa réappropriation des données du culturel. Elle fait nécessairement l'hypothèse qu'il y a du lointain dans le tout proche, de l'étranger dans l'apparement familier, de l'autre dans le même, de l'exotique dans l'endotique (et réciproquement) ; elle s'intéresse donc fondamentalement à la polyphonie culturelle et plus spécialement, pour l'instant en tout cas, aux formes de culture dominée, populaire, folklorique, illégitime dans la littérature écrite bricolages » (ou « bris-collages») culturels, configurés selon des processus spécifiques : une lecture ethnocritique s'attache à rendre compte de ce dialogisme culturel, et de sa dynamique, plus ou moins conflictuelle. (2018 :01)

En effet, l'ethnocritique ne se limite pas seulement au repérage des faits ethnographiques, mais elle propose une méthode qui consiste à les retravailler, dans une perspective de démontrer comment le texte se les réapproprie au point de leur procurer un « nouveau sens », que les théoriciens appellent « culture du texte ».

Cette théorie est appliquée par les théoriciens sur plusieurs romans classiques, citant quelques ouvrages de référence tel que: *l'Eternelle jeune fille* et *le Carnaval des halles* de Marie Scarpa, *Bovary*, *Charivari* de Jean Marie Privat...etc.

Notre choix du corpus est motivé par la spécificité du roman, qui met en évidence un personnage prodigieux, cosmopolite qui représente plusieurs cultures à la fois. En nous rapportant la traversée du personnage le roman nous donne à découvrir plusieurs cultures, peuples, villes, religions, langues, personnages connus de l'histoire...etc. La richesse du roman sur le plan culturel et linguistique et la forte présence des traits culturels ont considérablement accentué notre choix d'étudier le roman.

Depuis sa parution en 1986, *Léon l'Africain* a été l'objet de plusieurs recherches, à l'exemple du mémoire de Magister de LAROUS Atika Dalia intitulé *Le périple de Léon l'Africain entre le référentiel et l'imaginaire dans l'œuvre d'Amin Maalouf* (2012) où elle a étudié ce qui a fait de cette œuvre une autobiographie fictive. Une autre étude a été effectuée par M.Semaane Djellal Eddine intitulée *L'écriture littéraire de l'histoire dans Léon l'Africain d'Amin Maalouf* (2012) où il s'interroge sur les rapports entre les récits et l'histoire.

De ce fait, nous constatons que diverses recherches ont été faites sur ce roman, toutefois, personne ne s'est intéressé à l'étude ethnocritique des traits culturels présents dans l'œuvre, ainsi que la position liminale dans laquelle s'inscrit le personnage principal.

Léon l'Africain a dédié sa vie aux voyages. Sa longue traversée lui a permis de vivre la prospérité et l'agonie de plusieurs cités, d'assister aux grands événements de son siècle (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle), d'acquérir des savoirs et des connaissances et de changer son mode de vie et sa façon de penser. Son voyage n'est pas seulement un voyage physique, mais il est à la fois spirituel, intellectuel et initiatique.

De ce fait, il est question dans notre présent travail de répondre à cette problématique: De quelle manière l'évolution du personnage dans l'espace et le temps et la multiplicité des cultures parcourues contribuent-elles à la construction de son identité hybride et métissée? Et comment ces dernières font-elles de lui un personnage liminaire ?

En guise de réponses préalables à la problématique, on estime que les contextes politique et social seraient derrière l'errance du personnage dans l'espace et le temps, pour cela, nous avons jugé nécessaire de proposer quelques hypothèses relatives à la problématique posée, à partir des faits traités dans notre roman :

- L'exil, les lieux cosmopolites qu'il a côtoyés, les religions qu'il a connues, les langues qu'il a apprises, les apprentissages qu'il a reçus et les cultures parcourues seraient derrière le caractère hybride et métissé de son identité.
- les rites de passage voués à l'échec seraient dus au fait que le personnage est sur-initié et non initié.

Sur-initié puisqu'il a reçu un excès d'apprentissages (l'apprentissage du coran et des différentes sciences à Fès. Ensuite, l'apprentissage des langues étrangères, du catéchisme et de l'évangile à Rome).

Non initié à l'intégration de la communauté chrétienne d'une part, au fait d'assister au saccage de Rome et la séparation avec ses protecteurs (de Rome) en retournant à Tunis d'autre part.

Notre étude a pour finalité de déterminer ce qui est derrière le caractère hybride et métissé de l'identité du personnage, ainsi prouver sa liminalité.

Afin de mener à bien notre travail de recherche et répondre à notre problématique, nous allons nous référer essentiellement aux travaux de Jean Marie Privat et de Marie Scarpa pour analyser les traits culturels et étudier la notion du « personnage liminaire ». Nous ferons également appel aux travaux d'Arnold Van Gennep sur les rites de passage.

Pour aboutir au résultat escompté, notre plan de travail sera réparti en quatre chapitres :

Le premier chapitre sera consacré au paratexte, dans lequel nous analyserons la première de couverture, le titre, l'épigraphe, l'incipit du roman et la quatrième de couverture (qui comprend le résumé de notre corpus), dans le but de dégager le lien entre le thème et le contenu (le récit), de présenter le corpus et le situer dans son contexte, tout en mettant en exergue l'importance accordée à la question identitaire dans le seuil de l'œuvre.

Dans le second chapitre nous examinerons l'évolution narrative du personnage sur le plan spatial et temporel (qui a engendré son évolution spirituelle), tout en mettant en évidence l'influence des cultures parcourues et des savoirs acquis sur la personnalité et l'identité de notre personnage. Ainsi nous allons démontrer comment ces deux éléments (le temps et l'espace) ont contribué à la construction de l'identité hybride et métissée du personnage.

Dans le troisième chapitre nous tenterons d'étudier les traits culturels présents dans le roman à l'image de certaines cérémonies culturellement codées comme : la circoncision, la fête du MIHRAJAN, la cérémonie du mariage, le baptême...etc. afin de les situer dans une

culture de référence, les interpréter pour arriver à déceler la culture du texte. Justement, pour l'analyse des différentes cultures en contact (qui se sont manifestées dans notre texte), nous proposons d'aborder le dialogisme et la polyphonie avec les travaux de Bakhtine.

Quant au quatrième et dernier chapitre, il sera consacré à l'analyse du rite de passage de notre personnage, de la culture musulmane à la culture chrétienne, et ceci dans la perspective de mesurer le degré et le type de sa socialisation. Pour qu'on mette l'accent ensuite sur la position liminale dans laquelle il s'inscrit. Enfin, nous analyserons le côté linguistique du roman (la langue). Dans le but de déceler l'homologie et la corrélation entre rite et récit dans le roman, autrement dit dégager comment le roman se montre-t-il comme un roman hybride et polyglotte tel que son personnage principal.

# **Chapitre 01 :**

**Le paratexte, une initiation et incitation au texte**

## Introduction

Aujourd'hui, les œuvres ne se présentent jamais à « *l'état nu* » (Genette, 1987 :07) comme c'était le cas au Moyen Age, mais elles sont toujours accompagnées d'éléments qui jouent un rôle très important par rapport à la réception de l'œuvre et sa consommation par le public.

Ce qui frappe le lecteur en premier lieu avant même d'acheter, de feuilleter ou encore de lire un livre, c'est bien les éléments mis en avant par l'auteur ou l'éditeur de l'œuvre, c'est-à-dire les éléments paratextuels qui l'entourent et l'accompagnent comme : le titre, l'image, l'épigraphe...etc. Ces derniers aident le lecteur potentiel ou l'acheteur à comprendre de quoi s'agit-il dans le livre mais surtout l'aide à faire son choix, celui de l'acheter et de le lire ou celui de « *rebrousser chemin* ». Justement, notre analyse dans ce premier chapitre traitera ces éléments et leur effet sur le lecteur, dans la mesure de démontrer comment ces derniers aident le lecteur à cerner le contenu et le contexte de l'œuvre.

L'œuvre littéraire consiste, exhaustivement ou essentiellement, en un texte, c'est-à-dire en une suite plus ou moins longue d'énoncés verbaux plus ou moins pourvus de significations. Mais ce texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom de l'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent. (Genette, 1987 :07)

A partir de ce passage l'on comprend que la présence des éléments paratextuels est un soutien et un appui pour l'œuvre ce qui nous amène à nous interroger sur le lien qu'entretient le paratexte avec le texte. Comment ces éléments (les éléments paratextuels) peuvent-ils servir l'œuvre littéraire ? Et comment contribuent-ils à l'identification de l'œuvre?

Dans ce chapitre intitulé « Le paratexte, une initiation et incitation au texte » nous avons pour objectif de dégager le lien entre le thème et le contenu (le récit), de révéler le contexte dans lequel s'inscrit l'histoire relatée dans le roman, tout en mettant en évidence l'importance accordée à la question identitaire dans le paratexte de l'œuvre.

Pour y parvenir, on doit d'abord étudier la première de couverture qui comprend : le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, l'image et le nom de l'édition. Ensuite, nous nous pencherons sur l'analyse de la dédicace, l'épigraphe, l'incipit et la table de matière. Enfin, nous examinerons la quatrième de couverture qui est à la fois une présentation et un résumé de l'histoire. Tous ces éléments (paratextuels) qu'on vient de citer, participent de manière ou

d'une autre à l'identification de l'œuvre que ce soit par rapport à son contexte historique, culturel ou littéraire en nous proposant un ensemble d'indices temporel, spatial et textuel.

Notre étude a pour objet d'analyser le paratexte littéraire dans le roman d'Amin Maalouf intitulé *Léon l'Africain*.

### 1- La notion de paratexte

Le paratexte est l'ensemble des éléments textuels qui accompagnent, entourent et prolongent le texte « *pour le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa « réception » et sa consommation, sous la forme, aujourd'hui du moins, d'un livre* » (Genette, 1987 :07). Cette partie comprend souvent : le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, l'épigraphe, la table de matière...etc. Selon Vincent JOUVE le paratexte est « *le discours d'escorte qui accompagne tout texte, il joue un rôle majeur dans (l'horizon d'attente) du lecteur* » (2010 :09). Il est considéré le point de la première rencontre entre le lecteur et l'œuvre.

Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin. « Zone indéfinie » entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte) ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte). (Genette, 1987 :07-08)

Les éléments paratextuels ne font pas seulement attirer le lecteur mais ils donnent une identité à l'œuvre en la distinguant par rapport à d'autres. De même, ces éléments aident le lecteur à mieux cerner le texte, le situer dans son contexte et le comprendre et ceci grâce à l'ensemble de représentations qu'ils (les éléments paratextuels) suscitent chez le lecteur (le paratexte donne une idée générale sur le contenu de l'œuvre) pour que ce dernier puisse émettre des hypothèses et devancer la conception du texte tout comme le précise H.MITTERAND :

Il existe autour du texte du roman, des lieux marqués, des balises qui sollicitent immédiatement le lecteur. L'aident à se repérer et orientent presque malgré lui, son activité de décodage, ce sont, au premier rang, tous les segments de texte qui présentent le roman au lecteur, le désignent, le dénomment, le commentent, le relie au monde : la première page de couverture, qui porte le titre, le nom de l'auteur et de l'éditeur, la bande-annonce ; la dernière page de couverture, où l'on trouve parfois la prière d'insérer ; la deuxième page de couverture, ou le dos de la page du titre, qui énumère les autres œuvres du même auteurs ; bref tout ce qui désigne le livre comme un produit à acheter, à consommer, à conserver en bibliothèque, tout ce qui le situe comme une sous-classe de la production imprimée, à savoir le livre, et, plus particulièrement, le roman. (1979 :89)

La première de couverture de notre corpus est pleine de renseignements qui nous orientent vers le contexte de l'histoire et son sujet. Comme dans tous les romans on y trouve

le titre (*Léon l'Africain*), le nom de l'auteur (Amin Maalouf) et le nom de l'édition (édition Casbah) mais aussi une image très significative qui renvoie à la culture arabo-musulmane au moyen âge (au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle). On retrouve également à « la première belle page » la dédicace de l'auteur qui se résume à ceci : « *A Andrée* » (1998 :07).

Quant à l'épigraphe il s'agit d'une citation d'un poète irlandais nommé W.B. YEATS dans laquelle il affirme : « *cependant ne doute pas que Léon l'Africain, Léon le voyageur, c'était également moi* » (1998 :10). Ensuite, l'incipit qui se présente sous forme d'un résumé condensé de ce que Léon l'Africain a connu tout au long de son itinéraire.

Dans les dernières pages du roman figure une table de matière, qui nous présente l'ensemble de parties (quatre livres) et de chapitres (41 chapitres) que constitue l'œuvre. Dont chaque partie nous indique le lieu du déroulement des événements et chaque chapitre nous rapporte une année du vécu du personnage principal (Léon l'Africain). Enfin, la quatrième de couverture qui est à la fois un résumé et une présentation de l'œuvre.

Ces éléments nous informent et nous donnent des indications sur l'objet et le contenu du livre, notamment le titre qui joue un rôle très important dans la présentation de l'œuvre et sa réception par le lecteur

Selon G.GENETTE il y a deux types de paratexte : le paratexte auctorial que propose l'auteur comme « l'épigraphe, la dédicace... etc. », et le paratexte éditorial que l'éditeur attribue à l'œuvre après la mort de l'auteur ou de son vivant tel que : la couverture, la page de titre et leurs annexes....etc. Ce dernier désigne :

Toute cette zone du péri-texte qui se trouve sous la responsabilité directe et principale (mais non exclusive) de l'éditeur, ou peut être, plus abstraitement mais plus exactement, de l'édition, c'est-à-dire du fait qu'un livre est édité, et éventuellement réédité et proposé au public sous une ou plusieurs présentations plus au moins diverses. (Genette, 1987 :21)

Ce qui veut dire que ce paratexte (éditorial) est susceptible de subir des changements, des modifications ...etc.

En effet, il ya ce qu'on appelle le péri-texte qui désigne toutes les informations qui entourent l'œuvre (titre, épigraphe, dédicace...etc.) et l'épi-texte qui est relatif à tout ce qui est extérieur à l'œuvre (les discours qui prolongent l'œuvre) comme les interviews, les publicités, les entretiens...etc. Mais dans notre présent travail nous nous focaliserons uniquement sur le péri-texte, qui constitue des points de repère permettant ainsi aux lecteurs de se situer par rapport au texte, à mieux le cerner et l'appréhender.

Ainsi, nous tenterons à travers cette analyse de dégager le lien entre le thème et le contenu, de montrer comment les éléments paratextuels sont au service de notre texte et de déceler à la fois l'importance accordée à l'identité dans le seuil de l'œuvre.

## 2- La première de couverture

Selon G. Genette la première de couverture est : « *la première manifestation du livre qui soit offerte à la perception du lecteur, puisque l'usage se répand de la couvrir elle-même, totalement ou partiellement, d'un nouveau support paratextuel qui est la jaquette.* » (1987 :32)

La première de couverture comprend en général : le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre..., elle a pour fonction

D'attirer l'attention par les moyens plus spectaculaires qu'une couverture ne peut ou ne souhaite s'en permettre : illustration voyante, rappel d'une adaptation cinématographique ou télévisuelle, ou simplement présentation graphique plus flatteuse ou plus individualisée que n'y autorisent les normes de couverture d'une collection. (Genette, 1987 :32)

Cette partie attire donc le lecteur par l'ensemble des éléments paratextuels qu'elle présente pour taper dans l'œil du lecteur. Parmi les éléments paratextuels qui figurent dans la première de couverture on trouve :

### 2-1- Le titre

Le titre est un « *énoncé servant à désigner d'une manière plus au moins claire le contenu (d'une œuvre)* » (Encarta) Selon Claude DUCHET :

Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement, littérature et socialité ; il parle de l'œuvre en terme de discours social, mais le discours social en terme de roman. (1973 :52)

Comme le roman est un produit à vendre, le titre doit donc séduire, susciter l'admiration du lecteur et attirer son attention pour faire vendre le produit (qui est l'œuvre). Justement, avec ce titre *Léon l'Africain*, Amin Maalouf met l'accent sur le personnage principal de son œuvre et lui rend hommage, vu que le personnage n'est pas un simple personnage fictif, mais un personnage qui a réellement existé, un « *Homme d'orient et d'occident, homme d'Afrique et d'Europe* » (Maalouf, 1998), dont la vie ponctue les plus grands événements du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, et qui est de ce fait considéré « *l'ancêtre de l'humanité* » (Maalouf, 1998). Ces caractéristiques du personnage (qu'on vient de citer) mises

en avant dans l'œuvre plus particulièrement dans le paratexte servent donc à attirer et séduire le lecteur.

Le titre de notre corpus *Léon l'Africain* est composé de deux mots :

**Léon** : qui est relatif au lion, on l'utilise également pour qualifier une personne valeureuse et plein de bravoure et de courage. Léon dit dans le texte à propos de cette appellation: « *Curieuse habitude qu'ont les hommes de se donner ainsi les noms des fauves qui les terrorisent, rarement ceux des animaux qui leur sont dévoués. On veut bien s'appeler loup, mais pas chien.* » (Maalouf, 1998 :303)

Il nous semble aussi étrange qu'un africain porte le nom « Léon », puisque il n'est pas de coutume de donner ce nom en Afrique, ni en Andalousie (le pays natal de Léon) encore moins en Orient (on ne retrouve pas cette appellation dans les différents royaumes musulmans dans lesquels notre personnage a vécu sa foi comme bon musulman en respectant les dogmes de l'Islam), cependant ce nom est très fréquent chez les chrétiens :

Léon est un nom de Baptême et patronyme assez fréquent, représente le nom latin Léonis, d'origine grecque, ce nom a été très populaire chez les chrétiens avec une valeur particulière, il évoque une idée de force et symbolise le courage nécessaire pour conserver la foi contre les attaques des démons.<sup>1</sup>

Cela pourrait être donc la raison pour laquelle plusieurs papes ont choisi de porter ce nom (le cas du pape Léon X dans notre roman).

Notre personnage dans le texte ne manqua pas d'exprimer son étonnement en entendant le pape l'appelait ainsi. Mais il ne tarda pas à préciser que ce nom ne lui est pas familier en disant : « *Jean-Léon ! Yohannes Leo ! Jamais personne de ma famille ne s'était appelé ainsi !* » (Maalouf, 1998 :303)

**L'Africain** : relatif à un habitant ou une personne natif du continent noir (l'Afrique), l'Adjectif précédé d'un déterminant (article défini) devient nom (substantif masculin), il est utilisé ici bien évidemment pour identifier l'appartenance de Léon (qui est Hassan AL-Wazzan le personnage principal du roman) au continent noir.

En fait, les multiples voyages de notre personnage lui ont permis de s'approprier plusieurs appellations (le grenadin, le Fassi...Etc.). Mais le fait d'être désigné par « L'Africain », cela pourrait être dû au fait qu'il a vécu la grande moitié de sa vie en Afrique,

---

<sup>1</sup> Cette expression est extraite du site :<http://www.filae.com/nom-de-famille/LEON.html> (consulté le 15/03/2019)

et qu'il est le mieux placé à Rome pour présenter le continent noir, grâce à ses expériences de voyages qui lui ont fait explorer les profondeurs de ce continent mystérieux. A travers ses expériences, il a pu collectionner ses observations pour les spécificités qui caractérisent chaque localité de ce continent, pour rédiger enfin sa *Description de l'Afrique* à Rome « *qui va rester pendant quatre siècles une référence essentielle pour la connaissance du continent noir.* » (Maalouf, 1998)

Après avoir lu le roman nous avons pu repérer un passage où notre personnage nous explique la raison pour laquelle on lui attribuait cette appellation : « *Léon l'Africain* », à ce sujet le personnage disait :

Les habitants de la cour pontificale quelque peu surpris par la naissance tardive d'un Médicis brun et crépus, m'ont tout de suite accolé le surnom d'Africain, pour me différencier de mon saint père adoptif. Peut-être aussi pour éviter qu'il ne me nomme cardinal comme la plupart de ses cousins, certains dès l'âge de quatorze ans. (Maalouf, 1998 :303)

Rappelons les types de titres que nous propose G. Genette, on constate que notre titre : *Léon l'Africain* est un titre thématique « *je qualifierai pourtant tous les titres ainsi évoqués de thématiques, par une synecdoque généralisante qui sera, si l'on veut, un hommage à l'importance du thème dans le « contenu » d'une œuvre, qu'elle soit d'ordre narratif, dramatique ou discursif.* » (1987 :85) Le titre ainsi nous présente le thème de l'œuvre qui est le nom du personnage omniprésent dans le roman (personnage principal), vu qu'il s'agit ici d'une autobiographie fictive dans laquelle l'auteur nous rapporte la vie du personnage (*Léon l'Africain*), son errance, ses explorations... Ce titre est donc littéral et directe en désignant au lecteur explicitement sans détours et sans figure le thème et l'objet central de l'œuvre.

*Léon l'Africain* est donc un personnage éponyme du roman car son nom constitue le titre de l'œuvre. De ce fait, ce titre a une fonction dénominative selon H.MITTERAND.

Le titre en effet a plusieurs fonctions celle d'attirer le lecteur et d'aviver sa curiosité, de synthétiser l'œuvre et celle de l'identifier et de la mettre en valeur. Le titre est donc (tout comme le précise Leo HOEK) « *l'ensemble des signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé.* » (1981 :17) De ce fait, le titre participe à l'interaction entre l'auteur et le lecteur et joue un rôle essentiel dans l'acte de la lecture.

## 2-2- Le nom de l'auteur

Comme dans tous les livres, la première de couverture mentionne généralement le nom de l'auteur dans le but de le faire connaître au public, permettre ce dernier de le découvrir et le rendre célèbre.

Les inscriptions du nom (de l'auteur) en page de titre et en couverture ne sont pas de même fonction : la première est modeste et pour ainsi dire légale, généralement plus discrète que celle du titre ; la seconde est de dimensions très variables, selon la notoriété de l'auteur, et, quand les normes de collection s'opposent à toute variation, une jaquette lui donne le chapitre libre, ou une bande permet de le répéter en caractères plus insistants, et parfois sans prénom, pour faire plus célèbres. Le principe de cette variance est simple : plus un auteur est connu, plus son nom s'étale. (Genette, 1987 :42)

L'auteur de notre roman (Amin Maalouf) est connu par son écriture de l'histoire, son réinvestissement des faits historiques et la reconstitution de la vie des personnages connus de l'histoire (le cas de notre corpus). L'auteur a cette tendance de mêler fiction et histoire et trouve du plaisir dans l'exploration de cette dernière (l'histoire) tout comme il l'affirme dans ses propos :

Quand je choisis un sujet, une bonne partie de mon temps est consacrée à la découverte d'une époque, de ses personnages principaux, des dates-clés, etc. Et cela m'apporte une véritable joie que de me familiariser avec tous ces détails. C'est un bonheur de savoir qui a fait quoi, à quelle période de l'histoire. <sup>2</sup>

Amin Maalouf écrivain passionné par l'histoire, il a consacré la plupart de ses œuvres pour l'écriture de cette dernière. Ses œuvres «*reflètent toujours l'esprit et les débats de leur temps*» (LAROUS, 2012 : 18), Tout comme elles traitent la question identitaire qui est toujours un sujet d'actualité, très récurrent en littérature notamment dans la littérature libanaise d'expression française, qui a tant abordé le pluralisme culturel, religieux, linguistique et même littéraire pour montrer la splendeur du Liban et sa diversité culturelle. En effet, les œuvres d'Amin Maalouf sont considérées un lieu de rencontre entre l'Orient et l'Occident, d'ailleurs il a même reçu le prix d'amitié franco-arabe pour *Léon l'Africain*.

Amin Maalouf a le génie de nous offrir des œuvres dans lesquelles il arrive à repeindre le passé tel qu'il a été vécu par nos aïeux et revu par nos contemporains. Le romancier ressuscite des figures universelles et importantes dont la mort n'a pu arrêter la renommée, il plie l'échine du temps pour le rendre révoable. Par l'enchantement de la mise en abîme, il laisse notre siècle en attente, puis il nous ramène peu à peu à notre monde contemporain. Cette rétro vision là, est le thème récurrent dans l'œuvre d'Amine Maalouf. Il mobilise son imaginaire au service de la morale. (LAROUS, 2012 : 18)

---

<sup>2</sup>Entretien avec Zena Zalzal, publié dans, L'Orient-Le -Jour, le 4 juillet 2003.

Le fait qu'Amin Maalouf est connu par l'écriture de l'histoire plus particulièrement l'histoire de l'Orient, cela pourrait révéler d'emblée au lecteur qu'il s'agit d'un roman historique. De ce fait, le nom de l'auteur qui figure à la première page de couverture s'avère très révélateur en procurant à l'œuvre une identité et des caractéristiques propres (les procédés et le style souvent utilisés par l'auteur).

### 2.3- L'image

Pour étudier l'image de la première de couverture nous proposons une analyse de son illustration. L'image est un élément paratextuel très signifiant car elle synthétise l'œuvre et indique son contexte culturel et historique. Cet élément a pour fonction de séduire le lecteur ou l'acheteur, de l'attirer soit par sa beauté ou bien par le fait que l'image est porteuse de sens (significative). L'image remplit donc une fonction référentielle, esthétique et publicitaire.

Il faut au moins garder à l'esprit la valeur paratextuelle qui peut investir d'autres types de manifestations : iconique (les illustrations), matérielles (tout ce qui procède, par exemple, des choix typographiques, parfois très signifiants, dans la composition d'un livre), ou purement factuelle. (Genette, 1987 :13)

L'image qui figure dans la première de couverture de notre corpus occupe toute sa surface et désigne une représentation visuelle du contenu du roman. Notre image fait allusion au contexte politique et culturel dans lequel s'inscrit le texte ou l'histoire. Cependant, elle symbolise l'espace textuel et ceci grâce aux différents indices socioculturels qu'elle présente : le mode vestimentaire (le turban, la djellaba..), les montures, les édifices (les maisons et la mosquée). A partir de ces derniers et à travers l'image elle-même on peut comprendre la hiérarchie sociale dominante à cette époque (voyant le nègre qui est derrière l'homme habillé comme un Emir sur la monture) et cela nous rappelle les propos du personnage principal à la cérémonie de la grande récitation « *vêtu de soie comme un fils d'emir, monté sur un cheval de race, suivi par un esclave...* » (Maalouf, 1998 :143) Comme on peut déduire à travers l'image le contexte culturel et historique dans lequel s'inscrit l'histoire (la culture arabo-musulmane au Moyen Age).

### 3- La dédicace de l'œuvre

La dédicace est « *une inscription imprimée en tête d'un ouvrage, par laquelle un auteur fait hommage de son ouvrage à une personne particulière* » c'est ainsi que le dictionnaire encarta l'a défini.

Pour G. GENETTE « *L'emplacement canonique de la dédicace d'œuvre, depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, est évidemment en tête du livre, et plus précisément aujourd'hui sur la*

*première belle page après la page de titre.* » (1987 :129) Effectivement, c'est à la première belle page après celle du titre que figure la dédicace dans notre roman et qui se résume à ceci : « *A Andrée* ». Dans ce cas l'auteur nomme la personne à qui il dédie son œuvre « Andrée » et si nous faisons référence à l'ouvrage de G.GENETTE (*Seuils*) où il distingue deux types de dédicataires « *les privées* » et « *les publics* » à ce propos Genette précise : « *j'entends par dédicataires privé une personne, connue ou non du public, à qui une œuvre est dédiée au nom d'une relation personnelle : amicale, familiale ou autre* » (1987:134). Ce qui veut dire que l'auteur ici s'adresse à un ami ou un proche sans que le destinataire soit forcément connu par le public.

Mais il (G.GENETTE) ajoute que :

Quel qu'en soit le destinataire officiel, il y a toujours une ambiguïté dans la destination d'une dédicace d'œuvre, qui vise toujours au moins deux destinataires : le dédicataire, bien sûr, mais aussi le lecteur, puisqu'il s'agit d'un acte public dont le lecteur est en quelque sorte pris à témoin. (1987 :137)

On entend par là que même le lecteur en tant que témoin est impliqué dans cet « *acte public* » (1987 :137) tel que Genette le qualifie.

#### 4- L'épigraphe

L'épigraphe est une citation courte qui figure au début d'un texte ou d'un chapitre « *une citation placée en exergue, généralement en tête de l'œuvre ou de partie d'œuvre* » (Genette, 1987 :147)

Notre épigraphe est une citation d'un poète irlandais (w.b. Yeats. 1865-1939.) : « *cependant ne doute pas que Léon l'Africain, Léon le voyageur, c'était également moi.* » (1998 :09) Cette dernière figure juste après la dédicace tout comme le précise G.GENETTE « *au plus près du texte, généralement sur la première belle page après la dédicace* » (1987 :147) qui est le plus souvent « *allographe, c'est-à-dire [...] attribuée à un auteur qui n'est pas celui de l'œuvre* » (Genette, 1987 :154) le cas de notre épigraphe dont la citation appartient à un poète irlandais.

Notre épigraphe se présente en italique entre guillemets, tandis que le nom du poète est écrit en majuscule « *l'épigraphe peut être imprimée entre guillemets, en italique ou en romain, le nom de l'épigraphe peut être entre parenthèses ou en capitales, etc.* » (Genette, 1987 :155) De plus, l'auteur a mentionné qu'il s'agit d'un poète irlandais qui a vécu pendant la période (1865-1939) toutefois, il n'a jamais précisé la référence ce qui est fréquent chez les

auteurs selon G.GENETTE : « *Il semble toutefois que le plus fréquent consiste à nommer l'auteur sans préciser la référence-sauf si l'identité de l'épigraphe va de soi comme en tête d'une étude critique ou biographique.* » (1987:154)

Pour G.GENETTE « *épigrapher est toujours un geste muet dont l'interprétation reste à charge du lecteur* » (1987 :159) Donc, c'est au lecteur d'interpréter la citation ce qui va lui permettre de se faire une idée sur le contenu et le sens du texte. Justement, à travers la citation : « *cependant ne doute pas que Léon l'Africain, Léon le voyageur, c'était également moi* » (Maalouf, 1998 :09) le lecteur peut l'interpréter à sa manière. Cependant, nous en tant que lecteurs on peut comprendre que la vie et la traversée extraordinaire du personnage principal peuvent correspondre à celles des autres, qu'elles ne sont pas propres uniquement à notre personnage, et là on peut supposer que la vie du poète (à qui la citation appartient) ou encore celle de l'auteur de notre texte (qui a choisi la citation pour servir d'épigraphe pour son œuvre) peut correspondre à celle du personnage et que même un lecteur peut s'identifier au parcours de ce dernier.

L'épigraphe a pour fonction d'éclairer le lecteur, de commenter l'œuvre et de justifier le titre « *c'est une fonction de commentaire, parfois décisif-d'éclaircissement, donc, et par là de justification non du texte, mais du titre.* » (Genette, 1987 :159)

L'inscription de cet élément traduit donc la visée intentionnelle de l'auteur et met en exergue sa pensée et sa vision du monde, tout en procurant une valeur au texte et une idée générale au lecteur potentiel sur son contenu (le texte).

## 5- L'incipit

L'incipit désigne les premiers mots d'un texte ou d'une œuvre, en latin ce mot signifie « il commence » donc l'incipit renvoie au commencement d'un texte (ses premières lignes). Cette partie informe le lecteur et l'initie au contenu de l'œuvre.

L'incipit de notre roman constitue un résumé de la vie du personnage principal, dans une lettre qu'il écrit à son fils, il lui rapporte sa vie dans laquelle il a connu des hauts et des bas, le bonheur et le malheur, la joie et la tristesse, la réussite et la perte...etc. Au même temps, il lui parle (à son fils) de ce que la vie lui a offert, infligé et confisqué...

Moi, Hassan fils de Mohamed le peseur ,moi ,Jean -Léon de Médicis ,circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape ,on me nomme aujourd'hui l'Africain ,mais d'Afrique ne suis ,ni d'Europe ,ni d'Arabie .On m'appelle aussi le Grenadin , le Fassi

, le Zayyati, mais je ne viens d'aucun pays, d'aucune cité, d'aucune tribu. Je suis le fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendue des traversées.

Mes poignets ont connu tour à tour les caresses de la soie et les injures de la laine, l'or des princes et les chaînes des esclaves. Mes doigts ont écarté mille voiles, mes lèvres ont fait rougir mille vierges, mes yeux ont vu agoniser des villes et mourir des empires.

De ma bouche tu entendras l'arabe, le turc, le castillan, le berbère, l'hébreu, le latin et l'italien vulgaire, car toutes les langues, toutes les prières m'appartiennent. Mais je n'appartiens à aucune. Je ne suis qu'à Dieu et à la terre, c'est à eux qu'un jour prochain je reviendrai. Et tu resteras après moi, mon fils. Et tu porteras mon souvenir. Et tu liras mes livres. Et tu reverras alors cette scène : ton père, habillé en Napolitain sur cette galée qui le ramène vers la côte africaine, en train de griffonner, comme un marchand qui dresse son bilan au bout d'un long périple. Mais n'est-ce pas un peu ce que je fais : Qu'ai-je gagné, qu'ai-je perdu, que dire au créancier suprême ? Il m'a prêté quarante années, que j'ai dispensées au gré des voyages : ma sagesse a vécu à Rome, ma passion au Caire, mon angoisse à Fès, et à Grenade vit encore mon innocence. (Maalouf, 1998 :11-12)

Cet incipit annonce dès les premières phrases qu'il s'agit d'une autobiographie imaginaire (fictive), et ceci en débutant par la présentation de sa personne, ainsi l'emploi du pronom de la première personne « je » et « moi » qui explique clairement qu'il s'agit de sa propre histoire (l'histoire du personnage).

Dans cette partie (l'incipit) Hassan ou Léon nous présente l'ensemble de ses appellations qu'il s'est appropriées durant son itinéraire de voyageur exilé telles que : Le grenadin, le fassi, le Zeyyati...etc., et qu'à travers notre lecture pour le roman nous avons pu comprendre l'origine de ses appellations c'est ce que d'ailleurs notre personnage nous explique dans le passage suivant :

Il (son père) avait en effet hérité de son propre père une importante charge municipale, celle de mitterrand principal, avec pour fonctions de peser les grains et de s'assurer de l'honnêteté des pratiques commerciales ; c'est ce qui valut aux membres de ma famille le surnom d'al-Wazzan, le peseur, que je porte toujours ; au Maghreb, nul ne sait que je m'appelle aujourd'hui Léon ou Jean-Léon de Médicis, nul ne m'a jamais surnommé l'Africain ; là-bas, j'étais Hassan, fils de Mohamed al-Wazzan, et dans les actes officiels on ajoutait « al-Zayyati », du nom de ma tribu d'origine, « al-Gharnati », le grenadin, et lorsque je m'éloignais de Fès on me désignait également par « al-Fassi », référence à ma première patrie d'adoption, qui ne fut pas la dernière. (Maalouf, 1998 : 51)

Durant son itinéraire Hassan ou Léon s'est approprié donc plusieurs appellations (Le grenadin, le fassi, le zeyyati...), a reçu tant d'apprentissages (les langues étrangères, l'évangile, le coran...) a appris plusieurs langues (le latin, le turque, l'hébreu et l'italien...), il a également connu beaucoup de religions, de cultures de villes...etc. Malgré, ce parcours jalonné et riche de découvertes, d'explorations et d'enseignements qui ont considérablement influencé sa vie, Hassan nie l'idée d'appartenir aux diverses communautés qu'il a parcourues, aux religions qu'il a connues ou à un espace géographique particulier et bien défini. Par

contre, il s'identifie comme étant « *filis de la route* », et exprime son appartenance à dieu et à la terre.

## **6- La table des matières**

La table des matières est une liste qui comprend l'ensemble des parties et des chapitres que contient l'œuvre. C'est un outil de repérage composé de titre et de sous-titres, elle est faite pour faciliter au lecteur la tâche de déceler les chapitres, pour une lecture structurée et ceci en indiquant la place de chaque élément. Voici donc ce à quoi se résume la fonction de la table des matières :

La table des matières remplit une double fonction : une fonction signalétique, en permettant de signaler l'emplacement des diverses parties du document et d'en faciliter l'accès au lecteur et une fonction synthétique, en faisant ressortir la structure générale du document et en donnant une vue d'ensemble du travail de recherche. (REZEAU, Joseph, 2005)

La table des matières de notre corpus comme nous l'avons mentionné au début, nous présente quatre parties (quatre livres) : le livre de Grenade, le livre de Fès, le livre du Caire et le livre de Rome. Ces quatre livres renvoient aux différents espaces géographiques parcourus par le personnage principal durant sa trajectoire ou son parcours narratif. Ces parties sont bien structurées selon l'enchaînement des événements (dans la vie du personnage) dont chaque partie est composée d'un ensemble de chapitres.

Les 41 chapitres de notre roman, dessinent le cheminement de notre protagoniste de manière linéaire (en suivant sa progression chronologique au point de nous rapporter chaque année de sa vie) tout comme ils (les chapitres) portent le lecteur à témoin de son évolution physique, spirituelle et intellectuelle. Ce qu'on peut constater à travers la présentation des localités et des cultures traversées par le personnage (de Grenade jusqu'à Rome), ses réflexions, ses propos, ce qu'il a appris durant ses voyages, les missions qu'il a accomplies, les diverses appellations qu'il s'est appropriées (qui renvoient le plus souvent à l'espace géographique parcouru)...etc.

Les chapitres de notre corpus ne nous rapportent pas seulement les déplacements du personnage dans l'espace et son évolution dans le temps. Mais ils nous dépeignent le vécu des peuples rencontrés (par le personnage), leur mode de vie, leur mode vestimentaire, leurs croyances, leur gastronomie, l'architecture des villes parcourues, la politique et les idéologies dominantes dans chaque ville, le savoir et les connaissances vulgarisés dans chaque société, les langues parlées dans chaque espace géographique, les traits culturels propres à chaque

espace culturel traversé mais surtout le roman nous rapporte les plus grands événements du XV et XVI siècle. De ce fait, le roman se montre un document anthropologique par excellence tout en étant à la fois roman historique, récit de voyage et autobiographie fictive.

Notre roman est scindé en 41 chapitres : l'année de Salma la Horra, l'année des amulettes, l'année d'Astaghfirullah, l'année de la chute...etc. dont chaque chapitre nous rapporte une année du vécu de notre personnage principal et l'évènement marquant qui désigne cette dernière (l'année).

*« L'auteur a poussé plus loin ; chaque livre regroupe un nombre de chapitres plus ou moins courts, où il raconte une année de la vie de Hassan : une fragmentation temporelle, ces chapitres portent en intitulé, l'évènement majeur qui a marqué l'année mentionnée. »*  
(LAROUS, 2012 : 35)

L'usage du mot « année » dans les intitulés des chapitres est récurrent, car chaque chapitre renvoie à une année de la traversée du personnage et son évolution dans l'espace et le temps qui a engendré son évolution spirituelle tout comme l'exprime le personnage dès le début du roman (l'incipit) dans ce passage :

*« Il m'a prêté quarante années, que j'ai dispersées au gré des voyages : ma sagesse a vécu à Rome, ma passion au Caire, mon angoisse à Fès, et à Grenade vit encore mon innocence. »*  
(Maalouf, 1998 :12)

Ce qui est aussi assez remarquable dans les intitulés des chapitres, c'est le recours au deux calendriers : chrétien et musulman, pour désigner les dattes correspondants à chacune des périodes relatées dans les 41 chapitres. À propos de ce recours aux deux calendriers le personnage disait:

A Grenade, comme d'ailleurs à Fès, on a toujours suivi les deux calendriers en même temps. Si l'on cultive la terre, si l'on a besoin de savoir à quel moment greffer les pommiers, couper les cannes à sucre ou rameuter des bras pour les vendages, alors seuls les mois solaires permettent de s'y retrouver [...] En revanche, quand on part en voyage, ce n'est pas du cycle du soleil qu'on s'enquiert mais de celui de la lune : est-elle pleine ou nouvelle, croissante ou décroissante, car c'est ainsi qu'on peut fixer les étapes d'une caravane. (Maalouf, 1998 :71)

En somme, la répartition des parties et des chapitres dans le roman est faite en fonction de l'ordre chronologique et de l'enchaînement des événements qui ont marqué la vie d'Hassan (qui ont contribué à ses innombrables déplacements).

### 7- La quatrième de couverture

«*Quand la première de couverture est le recto du livre, la quatrième de couverture est son verso, sur cette page, on peut généralement lire un résumé du livre (ou un extrait), quelques informations sur l'auteur et les critiques faites à son sujet.* »<sup>3</sup>

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre, elle n'est pas numérotée, on y trouve souvent un résumé ou un extrait du livre, des informations sur la collection, le prix qu'il a reçu, une biographie brève de l'auteur et des critiques faites à son égard...etc. Ces éléments apportent des informations complémentaires par rapport à la première de couverture ayant pour objectif d'attirer l'attention du lecteur potentiel ou de l'acheteur pour acheter le livre et le lire. La quatrième de couverture accomplit donc une fonction publicitaire.

Trompeusement reléguée à l'arrière d'un livre, la « quatrième » n'en est pas moins la page la plus substantielle. Destinée à ouvrir l'appétit des lecteurs, elle préside en grande part au destin d'un ouvrage en librairie. Retour sur l'histoire, l'enjeu et les stratégies d'écriture du plus important des paratextes.<sup>4</sup>

Dans la quatrième de couverture de notre roman on trouve un résumé et une présentation brève du personnage principal et de son histoire et une sorte de valorisation pour l'œuvre, le personnage, l'époque de l'histoire et le style de l'auteur :

Mais plus fascinant encore que l'œuvre de Léon, c'est sa vie, son aventure personnelle [...] Léon l'Africain est, d'une certaine manière, l'ancêtre de l'humanité cosmopolite d'aujourd'hui. Son aventure méritait d'être reconstituée [...] on pouvait difficilement trouver dans l'histoire personnage dont la vie corresponde davantage à ce siècle étonnant que fut XVI<sup>e</sup>. A cela s'ajoute le style d'Amin Maalouf, celui d'un grand écrivain. (Maalouf, 1998)

---

<sup>3</sup> Cette citation est extraite du site : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/quatrieme-de-couverture/> (consulté le 14/03/2019)

<sup>4</sup> Cette citation est extraite du site : <https://www.nouveau-magazine-litteraire.com/actualite/petite-histoire-quatrieme-couverture-04-04-2011-35397> (consulté le 14/03/2019).

**Conclusion**

A la lumière de ce que nous avons avancé, nous concluons que notre analyse pour les éléments paratextuels n'est pas inutile mais au contraire à travers cette dernière nous avons pu nous renseigner sur les enjeux de l'écriture romanesque. Le paratexte que H. MITTERAND qualifie de « *soliloque muet qui précède et accompagne toute lecture* » (1979 :89) est composé d'éléments très signifiants qui informent le lecteur sur les rapports qu'entretient le paratexte et l'espace textuel, tout en lui procurant une idée générale sur le contexte du livre ou de l'œuvre avant même de le lire, tâche qui « *est un peu une phénoménologie de l'acte d'acheter et de lire* » (1979 :89) selon H. MITTERAND. Comme nous avons constaté à travers cette analyse l'importance accordée à la question identitaire dans le seuil de l'œuvre, ce qui va nous aider dans les chapitres suivants à déceler ce qui est derrière l'hybridité de l'identité de notre personnage objet de notre étude.

## **Chapitre 02 :**

**Léon à l'épreuve des cultures et des espaces géographiques  
parcours**

## Introduction

« Tout récit rapporte les événements en les inscrivant dans un cadre spatio-temporel. »<sup>5</sup>

L'espace et le temps sont des éléments de base dans le processus de la narration, les deux sont inséparables « car les événements ne se déroulent pas seulement à un moment précis mais également dans un endroit particulier » (Dennerlein, 2009 : 04)

De ce fait, le temps et l'espace sont incontournables dans les études littéraires, notamment dans les études qui s'intéressent à la question identitaire, car ces deux derniers participent de manière ou d'une autre à définir l'appartenance d'un individu ou un personnage à un espace géographique particulier dans une époque bien définie.

Dans ce chapitre nous tenterons d'étudier l'évolution du personnage principal de notre roman sur le plan spatial et temporel (qui a engendré son évolution spirituelle), afin de démontrer leur rôle dans la construction de l'identité hybride et métissée de notre personnage.

Pour comprendre l'importance de la temporalité et la spatialité dans notre corpus nous devons répondre à ces questions : comment le temps et l'espace sont-ils représentés dans notre roman ? Quel rôle jouent-ils dans l'évolution de notre protagoniste ? Et comment l'espace et le temps rendent-ils compte de l'identité hybride et métissée de notre personnage ?

Dans une optique de prouver le rôle prépondérant de l'espace et du temps dans la construction de l'identité hybride et métissée de notre protagoniste, notre démarche à suivre sera la suivante :

Dans un premier temps, nous tenterons de définir les deux notions : le temps et l'espace. Ensuite, nous allons présenter les différentes cultures parcourues par le personnage (dont notre personnage est influencé). Nous allons également, analyser son inscription dans l'espace et le temps (le rapport du personnage à l'espace et au temps). Pour déduire au bout du compte l'évolution spirituelle qui a accompagné l'évolution spatio-temporelle du personnage. Ainsi, nous examinerons la contribution des deux éléments (le temps et l'espace) à la construction de son identité hybride et métissée, autrement dit montrer comment le temps et l'espace ont fait de lui un personnage ambivalent.

---

<sup>5</sup> Cette citation est extraite du site : <https://www.espacefrançais.com/espace-et-le-temps/>. (Consulté le 31/03/2019)

### 1- Définition de l'espace

Le dictionnaire Larousse définit l'espace comme une « *propriété particulière d'un objet qui fait que celle-ci occupe une certaine étendue, un certain volume au sein d'une étendue, d'un volume nécessairement plus grands que lui et qui peuvent être mesurés.* »<sup>6</sup>

L'espace désigne donc un milieu, une étendue, une surface, une région ou/et un lieu. Dans le roman l'espace renvoie aux différents endroits et lieux où les personnages accomplissent leurs actions, progressent et s'expriment.

*« L'espace romanesque est un constituant primordial de toute œuvre littéraire. En effet, il est intimement lié au fonctionnement de l'œuvre comme le sont l'action, le temps et les personnages. Il est difficile d'imaginer un récit sans indication spatiale. »*<sup>7</sup>

Pour souligner le rôle irréfutable de l'espace dans le roman, Henri Mitterand précise qu'il (l'espace) «*est le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un ubi autant que d'un quid ou d'un quando ; c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité.* » (1980 :154)

En effet, c'est grâce à l'inscription des noms de villes et de lieux que l'on montre la part de vérité des faits racontés.

*« L'espace de l'histoire présente ou décrit l'environnement spatial, le cadre de chaque épisode de l'histoire racontée ; plus globalement, c'est l'ensemble constitué par les environnements où s'accomplissent les actions et les événements. »*<sup>8</sup>

Ce qui est le cas de notre roman où le personnage se livre à la description de chaque endroit, de chaque espace géographique parcouru tout comme il nous raconte l'histoire qui s'est déroulée dans le même endroit ou le même lieu. Le personnage nous présente donc l'espace et son histoire en parallèle.

L'espace permet un **itinéraire** : souvent le déplacement des personnages s'associe à la rencontre de "l'aventure" ... On peut réduire l'itinéraire à un schéma simple, à différents types de base : exil / fuite (Voyage au bout de la nuit), errance (roman picaresque), aller-

---

<sup>6</sup> La définition est extraite du dictionnaire en ligne Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/espace/31013> (consulté le 31/03/2019)

<sup>7</sup> La citation est extraite du site : <https://www.etudier.com/dissertations/l'Espace-Romanesque/610969.html> (Consulté le 31/03/2019)

<sup>8</sup> La citation est extraite du site : <http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/espace.htm> (Consulté le 31/03/2019)

retour (roman d'aventure, conte merveilleux), périple / circumnavigation (Odyssée), initiation / conquête (Le roi des aulnes).<sup>9</sup>

Notre roman en effet englobe tous ces éléments en rapportant : la vie du personnage exilé, son errance dans l'espace d'une ville à une autre, d'un royaume à un autre... Tout en faisant des détours (tout comme nous l'avant mentionné au début) des allers et retours (son retour de Tombouctou à Fès, du Caire à Fès... etc.), son initiation (les déférents enseignements qu'il a reçus), son périple en faisant le tour de la méditerranée, ses multiples conquêtes de la fortune, de la vie, d'une patrie ou même d'une identité.

## **2- Définition du temps**

Le temps est une « *notion fondamentale conçue comme un milieu infini dans lequel se succèdent les évènements.* »<sup>10</sup> Il est aussi défini dans le dictionnaire Larousse comme un « *moment, époque occupant une place déterminée dans la suite des évènements ou caractérisée par quelque chose.* »<sup>11</sup>

Le roman est « *une œuvre de langage qui se déroule dans le temps* »<sup>12</sup>. Le temps est donc un élément incontournable dans l'œuvre.

Dans le roman le temps joue un rôle très important en faisant inscrire les faits et les évènements relatés dans un contexte particulier, tout en leur procurant un sens et une certaine valeur. En effet, il ya trois types de temps dans le roman :

- 1- Le temps de la narration** est la place et le temps accordés aux événements dans le roman.
- 2- Le temps de la fiction** s'évalue en jour, mois, année. C'est le temps global sur lequel se déroule l'histoire.
- 3- Le temps de l'écriture** se rapporte au moment où l'écrivain rédige son œuvre. Dans le récit autobiographique, il n'est pas rare que l'auteur se permette de faire coïncider le temps de l'écriture avec le temps de la narration.<sup>13</sup>

Notre histoire s'est déroulée dans une durée de 40 années, que notre personnage a consacrées aux voyages « *il m'a prêté quarante années, que j'ai dispersées au gré des voyages...* » (Maalouf, 1998 :12) Mais ce qui nous intéresse le plus dans ce chapitre ce n'est

---

<sup>9</sup> La citation est extraite du site : <http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/espace.htm>. (Consulté le 31/03/2019)

<sup>10</sup> La définition est extraite du dictionnaire en ligne Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/espace/31013> (Consulté le 31/03/2019)

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> La citation est extraite du site: <https://www.cairn.info/lire-le-roman--9782804150105-p-121.htm>. (Consulté le 01/04/2019)

<sup>13</sup> La citation est extraite du site : [http://www.bibliolettres.com/La\\_temporalite\\_dans\\_le\\_roman/1\\_285/](http://www.bibliolettres.com/La_temporalite_dans_le_roman/1_285/). (Consulté le 01/04/2019)

pas le temps de la narration, ni celui de l'écriture et de la fiction mais c'est plutôt l'inscription du personnage dans le temps et l'influence des événements sur le courant de sa vie.

### 3- L'itinéraire de Léon à travers les cultures et les espaces géographiques

Au début, notre personnage nous fait une présentation du mode de vie que mènent les grenadins, attachés à leur religion (L'Islam). Ce qu'on peut constater à travers l'assiduité des croyants à se réunir chaque vendredi à la mosquée pour la prière solennelle, leur zèle religieux (comme le prédicateur Astaghfirullah) et les différentes cérémonies religieuses que les grenadins célèbrent à l'instar de la cérémonie de la circoncision qui est considérée comme une « *entrée dans la communauté des croyants* » (Maalouf, 1998 :20), ras-es-sana « *marqué par la présentation des vœux à l'Alhambra..* » (Maalouf, 1998 :72), le Mouled qui marque « *la naissance du prophète* » (Maalouf, 1998 :72) , Aid al-Adhha « *le grand Aid, pour lequel bien des grenadins se ruinaient à se procurer un mouton de sacrifice ou à s'acheter des habits neufs* »(Maalouf, 1998 :72), El fitre qu'ils célèbrent à la fin du mois sacré de ramadan ...etc.

Les grenadins ne célèbrent pas seulement les fêtes religieuses mais ils célèbrent d'autres comme la fête du Mihrajan qui « *marque le solstice d'été, qui ponctue le cycle du soleil...* » (Maalouf, 1998 :71)... etc.

En parlant de sa naissance et sa circoncision, notre personnage nous explique que sa venue au monde est une bénédiction pour les siens, notamment pour son père qui a tant attendu la naissance d'un fils qui portera son nom et héritera ses biens. Il en est de même pour sa mère qui aura désormais toutes les faveurs de son père : « *car ma naissance faisait d'elle la première des femmes de la maison et lui attachait les faveurs de mon père pour de longues années à venir* » (Maalouf, 1998 :15) Toutefois, la naissance de sa sœur Meriem n'a guère porté satisfaction à son père c'est ce qu'on peut comprendre à travers ce passage : « *Ma sœur Mariam naquit vers midi. Mon père la regarda à peine. Il n'avait plus d'yeux que pour Salma, qui osa lui affirmer : « moi, je ne te décevrai pas ! » ....de voir enfin exaucé son vœu le plus cher : entendre son cousin l'appeler Oum-el-Hassan...* » (Maalouf, 1998 :19)

Cela donc, ne nous fait que comprendre, l'importance du garçon et son statut privilégié dans la société Grenadine.

Quant au statut de la femme à Grenade, sa mère lui explique dans le passage ci-dessous que pour les femmes libres, leur liberté est « *un esclavage sournois* » (Maalouf, 1998 :16), contrairement aux esclaves qui jouissent d'une « *subtil liberté* » (Maalouf, 1998 :16) :

J'étais libre et elle était esclave, me dit ma mère, et entre nous le combat est inégal. Elle pouvait user à sa guise de toutes les armes de la séduction, sortir sans voile, chanter, danser, verser du vin, cligner des yeux et se dévêtir, alors que j'étais tenue, de par ma position, de ne jamais me départir de ma réserve, encore moins de montrer un intérêt quelconque pour les plaisirs de ton père. Il m'appelait « ma cousine ». En parlant de moi il disait respectueusement la « Horra », la libre, ou la « Arabiya », l'arabe ; et Warda elle-même me montrait toute la différence qu'une servante doit à sa maîtresse. Mais, la nuit, c'est elle la maîtresse. (Maalouf, 1998 :16)

Les femmes qu'elles soient libres ou esclaves, elles sont soumises à la volonté de leur maître (les esclaves) mari, père et frère... « *De tous les hommes, mon devoir est d'avoir peur. De mon père aujourd'hui, de mon mari demain, de tous ceux qui ne sont pas mes proches et dont je dois me cacher.* » (Maalouf, 1998 :135) les femmes leur doivent donc obéissance, quant aux hommes, ils se montrent orgueilleux et dominants « *si je voulais affirmer d'emblée mon autorité de mâle. Je dois marcher donc pesamment sur le pied de ma femme...* » (Maalouf, 1998 :129) disait Hassan.

A Fès, les grenadins ne sont pas confrontés à une culture différente, c'est pourquoi, ils se sont facilement intégrés dans la société, étant donné que les deux peuples (les fassis et les Grenadins) ont des points communs, les mêmes croyances, traditions, mode de vie mais surtout ils ont le même ennemi (les castillans).

Pendant sa longue traversée vers Tombouctou, Hassan nous présente l'ensemble des coutumes et superstitions propres à chaque région visitée citant à titre d'exemple leur passage à travers Oum Jounaiba :

Nous traversâmes une localité appelée Oum Jounaiba, où subsiste une coutume étrange : il y a un cours d'eau, que longent les caravanes, et l'on dit que tout homme qui passe par là ne doit avancer qu'en dansant et sautillant, faute de quoi il est atteint par la fièvre quarte. (Maalouf, 1998 :162)

Il nous parle aussi, des différents rituels et traditions pratiqués dans quelques localités à l'exemple du rituel de la première entrevue avec le maître de Tombouctou : « *A la cour de Tombouctou, le rituel est précis et somptueux. Quand un ambassadeur obtient une entrevue avec le maître de la ville, il doit s'agenouiller devant lui, la face frôlant le sol, ramasser de la main un peu de terre et s'en asperger la tête et les épaules.* (Maalouf, 1998 :174)

A son retour à Fès, Hassan célèbre son premier mariage avec sa cousine et nous parle des différents rituels de cette cérémonie comme l'indique ce passage :

Comme le veut la coutume, je dus poser solennellement le pied sur celui de Fatima, ma cousine, mon épouse, à l'instant où elle entrait dans la chambre nuptiale, tandis qu'à la

porte une femme du voisinage attendait le linge imbibé de sang qu'elle irait brandir, hilare et triomphante, sous le nez des invités, signe que la mariée était vierge, que le mari est puissant, que les festivités pouvaient commencer. (Maalouf, 1998 :191)

Au Caire, ce qui le (Hassan) frappait le plus c'est l'hospitalité des cairotes, leur mode vestimentaire et la vue des pyramides (l'une des sept merveilles du monde). Dans cette ville, Hassan apprend quelques histoires sur les sociétés primitives (les pharaons), leur système d'organisation qui est toujours maintenu en Egypte, ce qu'on peut déduire à travers ce passage : « *l'Egypte a bien du mérite d'être musulmane quand le Nil et la peste suivent encore le calendrier des pharaons.* » (Maalouf, 1998 : 234) Ainsi leurs croyances qui persistent encore (qu'il est toujours question de Totem et Tabou) tout comme ce passage le suggère:

Il paraît qu'au temps des Pharaons, puis des romains, et mêmes au début de la conquête musulmane, les crocodiles faisaient peu de ravages. Mais, au troisième siècle de l'hégire, un événement des plus étranges se produisit : dans une grotte proche de Manfalout, on trouva une statue en plomb représentant l'un de ces animaux, grandeur nature, couverte d'inscriptions pharaoniques. Estimant qu'il s'agissait d'une idole impie, le gouverneur de l'Egypte de l'époque, un certain Ibn Touloun, ordonna de la détruire. Du jour au lendemain, les crocodiles se déchainèrent, s'en prenant haineusement aux hommes semant la frayeur et la mort. C'est alors que l'on comprit que la statue avait été élevée sous certaines conjonctions astrales pour dompter ces animaux. (Maalouf.1998 : 283)

A Rome, Hassan (comme à chaque fois) dépeint le mode de vie, et nous parle du système hiérarchique (le statut des religieux et leurs bâtards et maitresses dans la société de Rome) et des différents rituels pratiqués dans la religion chrétienne tel que le baptême, la messe de requiem...etc. Comme il met l'accent sur les différentes fonctions exercées à l'époque comme : celles des religieux à l'église, celles des orfèvres et des marchands...etc.

De plus, il nous montre l'importance accordée à l'art et le savoir à cette époque de la renaissance (à Rome) où l'on admire les produits des artistes, et où on se sent ému à la simple vue d'un ouvrage tout comme le démontre ce passage: « *Qu'un homme si puissant, si vénéré par la chrétienté en Europe et ailleurs (le pape), pût s'émouvoir ainsi à la vue d'un minuscule ouvrage en arabe sorti des ateliers de quelque imprimeur juif.* » (Maalouf.1986 :304).

On retrouve également dans cette partie (le livre de Rome) l'inscription des traits qui renvoient au mode vestimentaire, aux loisirs (comme la chasse), à l'architecture et à la gastronomie propres à l'espace culturel dépeint (la société de Rome).

#### 4- L'évolution du personnage dans le temps et l'espace

**4-1- Grenade (1488 - 1494) :** la ville natale d'Hassan Al-Wazzan conquise par les Castillans en 1492.

Dès le début du roman, notre personnage se met à présenter sa ville natale à travers les témoignages de ses parents et l'ensemble de poèmes prononcés à propos de Grenade :

*Grenade, nulle cité ne te ressemble  
Ni en Egypte, ni en Série, ni en Irak,  
C'est toi la mariée  
Et ces pays ne sont que ta dot. (Maalouf, 1998 :57)*

Grenade est dépeinte comme un lieu cosmopolite où cohabitent les musulmans, les chrétiens et les juifs (la famille d'Hassan incarne cette coexistence pacifique du fait que ses parents sont musulmans, la concubine de son père est une chrétienne et l'amie de sa mère est une juive), jusqu'à l'arrivée des castillans et la chute de Grenade, ce qui a poussé la population grenadine à s'exiler afin d'éviter l'humiliation et la vexation.

Les grenadins précipités vers le chemin de l'exil, la plupart d'entre eux ce sont installés à Fès la ville la plus proche, où ils pourraient pratiquer leur religion en paix. Tout comme, la famille d'Hassan El Wazzan a quitté Grenade afin de rejoindre leur communauté à Fès et fuir l'inquisition des castillans.

Partez, émigrez, laissez dieu guider vos pas, car si vous acceptez de vivre dans la soumission et l'humiliation, si vous acceptez de vivre dans un pays où sont bafoués les préceptes de la foi, où sont insultés chaque jour le livre et le prophète- prière et salut sur lui !- vous donnerez de l'islam une image avilissante dont le très haut vous demandera des comptes au jour du jugement. (Maalouf, 1998 :79)

C'est ainsi que le prédicateur incitait les gens de Grenade qui hésitent encore à quitter la ville conquise.

Dans cette partie (le livre de Grenade), Hassan ne fait que rapporter la chute de Grenade, les évènements qui l'ont précédée (comme sa naissance et les parades militaires du sultan Abou-l-Hassan) et suivie, et ceci par le biais des témoignages que ses parents et son oncle lui ont prodigués.

**4-2- Fès (1494 - 1513) :** la ville du savoir où il a reçu les enseignements du Coran et des différentes sciences. A Fès Hassan a connu la fortune et la notoriété.

Fès fut la première cité que notre personnage découvre, pour lui elle est la ville du « *savoir qui semble bâtie autour des écoles, des médersas, comme certains villages sont bâtis autour d'une fontaine ou de la tombe d'un saint.* » (Maalouf, 1998 :143)

Dans cette ville, Hassan a vécu ses exploits de jeunesse « *Fès, c'est autre chose, j'ai eu ma jeunesse entière pour l'apprendre.* » (Maalouf, 1998 :91) Ses explorations commencèrent en accompagnant sa mère au cours de ses visites pour les devins « *notre première visite fut pour une voyante appelée Oum Bassar. On disait que le sultan de Fès la consultait à chaque nouvelle lune, qu'elle avait jeté un sort à un émir qui le menaçait, le frappant de cécité...* » (Maalouf, 1998 :103) Mais ses explorations ne s'arrêtent pas là, Hassan dit qu'avec son ami Haroun « *Nous allons la (Fès) déshabiller voile après voile comme une mariée dans sa chambre des noces.* » (Maalouf, 1998 :119) Effectivement, ensemble avec son ami, ils faisaient la découverte des souks et des tavernes, l'espionnage des Hammams des femmes. Comme ils se rendaient à « la place des prodiges » qui est un endroit de commerce et de détente pour les Fassis :

Il y avait sur la place de nombreux bateleurs, qui chantaient de sottes romances et vendaient aux gens crédules de petits papiers contenant, disaient-ils, des formules magiques pour soigner toutes sortes de maladies. Il y avait aussi des guérisseurs ambulants qui vantaient leurs produits miracles et qui se gardaient bien de passer deux fois dans la même ville. Il y avait également des montreurs de signes qui se plaisaient à effrayer les femmes enceintes, ainsi que des charmeurs de serpents, qui enrôlaient leurs bêtes autour de leur cou.... (Maalouf, 1998 :118)

La vie d'Hassan à Fès était pleine d'aventures. Dans cette ville il a eu la chance d'être à l'école pour apprendre le coran « *le maître, un cheikh enturbanné, à la barbe presque blonde, me demanda de lui réciter la Fatiha, première sourate du Livre. Je le fis sans une faute, sans la moindre hésitation. Il s'en montra satisfait.* » (Maalouf, 1998 :113) Il a eu la chance également de travailler avec son ami Haroun au Hammam chez Hamza le barbier. En fait, le Hammam est considéré un lieu de rencontre et de rendez-vous où les hommes échangent conseils et recettes et discutent politique et religion :

Pour tous les gens de la ville, le hammam est le plus agréable des lieux de rendez-vous. Ils quittent leurs vêtements dans les cabines, près de la porte d'entrée, puis se rassemblent tout nus, sans aucune honte. Jeunes écoliers, ils parlent de leurs maîtres, se racontent leurs facéties en passant sous silence les fessées consécutives. Adolescent, ils parlent de femmes, s'accusant mutuellement de languir pour l'une ou l'autre, vantant chacun ses exploits amoureux. Adultes, ils deviennent plus réservés sur cet article, mais échangent conseils et recettes destinées à améliorer les effets de leurs corps, un sujet inépuisable et

une mine d'or pour les charlatans. Le reste du temps, ils parlent dinars, discutent religion et politique, la voix haute ou basse selon les opinions qu'ils professent. (Maalouf, 1998 :127-128)

Le milieu est fréquenté également par les femmes. Pour ces dernières c'était aussi un endroit de détente et d'échange, où les marchandes vendent leurs produits, les diseuses et les magiciennes jetaient des sorts et préparaient des élixirs...etc.

Après avoir appris le coran Hassan célèbre « sa grande récitation » et accède ainsi au monde des puissants et de la notoriété. À ce sujet il affirme :

*quand on est déclaré par le maître d'école apte à la grande récitation, on passe d'emblée de l'enfance à la vie d'homme, de l'anonymat à la notoriété. C'est le moment pour les uns de commencer à travailler, pour les autres d'accéder au collège, lieu de science et d'autorité. (Maalouf, 1998 :134)*

En effet, Hassan accéda au collège de Fès, « la médersa Bou-Inania » l'une des prestigieuses écoles de la ville, où on l'avait initié aux différentes sciences comme il le précise dans ce passage :

Nos professeurs nous faisaient étudier chaque jour des commentaires du coran ou de la tradition du prophète, et une discussion s'engageait. Des écritures nous passions souvent à la médecine, à la géographie, aux mathématiques ou à la poésie, parfois même à la philosophie ou à l'astrologie, malgré l'interdiction formelle de ces matières par le souverain. (Maalouf, 1998 :151)

Dans cette partie, notre personnage nous décrit l'accoutrement de ses professeurs qui se distingue du commun « *pour se distinguer du commun, certain enroulaient leurs turbans autour de calottes hautes et pointues, semblables à celles que j'allais voir portées par les médecins lors de mon séjour à Rome.* » (Maalouf, 1998 :151) Tandis que les étudiants (Hassan faisait partie) portent un simple bonnet « *nous les étudiants avons un simple bonnet.* » (Maalouf, 1998 :151)

Pour nous montrer l'importance accordée au savoir et la connaissance dans cette ville, Hassan nous parle du nombre de livres que possèdent ses professeurs dans leur bibliothèque, ce qui prouve l'étendue de leur savoir :

En dépit de leur savoir et de leur accoutrement, nos professeurs étaient aimables, patients dans l'explication, attentif aux talents de chacun. Parfois, ils nous invitaient chez eux, pour nous montrer leur bibliothèque ; l'un avait cinq cents ouvrages, un autre mille, un autre encore plus de trois mille, et ils nous encourageaient à soigner notre calligraphie pour pouvoir copier les livres les plus précieux, car c'est ainsi, insistaient-ils, que se diffuse le savoir. (Maalouf, 1998 :151)

**4-3- Tombouctou (1504 – 1506) : Le premier grand voyage d'Hassan.**

Le voyage suivant de notre personnage fut celui qui le conduira « *à travers l'Atlas, Sagelmesse et la Numidie, vers l'étendue saharienne, puis vers Tombouctou, mystérieuse cité du pays des noirs.* » (Maalouf, 1998 :160) Accompagnant son oncle dans son ambassade (l'ambassade qui est effectuée dans le but de libérer sa sœur enfermée au quartier des lépreux) Hassan découvre l'étendue et la beauté du Sahara, tout en profitant pour prendre note de chaque détail qu'il collectionnait pour écrire sa *Description de l'Afrique* (à Rome).

Pendant ce long périple, Hassan nous décrivait les villes parcourues et ses impressions « *certes au bout du désert toutes les villes sont belles, toutes les oasis ressemblent au jardin d'Eden. Mais nulle part la vie ne m'a semblé aussi souriante qu'à Tombouctou.* » (Maalouf, 1998 :172) Il nous fait part également de ses expériences, et de ce qu'il a appris des rois et des personnes avec qui il a eu la chance de discuter et d'échanger quelques conseils (comme sa discussion avec un fournisseur d'une tribu africaine) :

Sache, jeune visiteur, que le plus grand cadeau que le Très-Haut puisse offrir à un homme, c'est de le faire naître dans une haute montagne traversée par la route des caravanes. La route apporte la connaissance et la richesse, la montagne offre la protection et la liberté. Vous, gens des villes, vous avez à portée de main tout l'or et tous les livres, mais vous avez des princes, devant lesquels vous courbez la tête... (Maalouf, 1998 :163)

Durant cette traversée, Hassan a eu le plaisir de mener une ambassade vers la ville d'Ouarzazate, afin de répondre à l'invitation de son souverain et le remercier pour l'hospitalité qu'il leur propose. A cette occasion notre personnage s'est montré éloquent et digne de la mission que son oncle lui a confiée « *le monarque s'en rendit compte quelques chuchotement plus tard, se dit étonné de mon éloquence.* » (Maalouf, 1998 :181)

De son retour à Fès, Hassan décroche un travail au Maristan « l'hospice de Fès » et célèbre son premier mariage avec sa cousine Fatima, selon les traditions et les coutumes. Quelque temps plus tard, Hassan se lance dans le commerce, à 21 ans il a connu la fortune avec l'aide de Messire Thomasso de Marino qui l'a envoyé à Tefza afin d'acheter mille huit cents Burnous. Arrivant, sur place il réussit son marché « *Ainsi, le jour même de mon arrivée, avais-je déjà en ma possession toute la marchandise demandée par Marino, sans avoir touché à l'argent qu'il m'avait confié.* » (Maalouf, 1998 :199)

De même, il a su sauver cette ville (Tefza) et ses habitants de l'horrible vengeance de leur clan adverse (qui a promis au sultan de Fès de lui livrer la ville après être bannis de cette dernière) , en acceptant de négocier avec l'officier qui commandait l'armée royale chargé de

« *livrer la ville et ses notables à la vengeance du clan adverse* » (Maalouf, 1998 :199). Jouant ainsi l'intermédiaire, Hassan réussit sa mission et obtint de précieux cadeaux en contrepartie :

Au moment de quitter Tefza, je reçus de précieux cadeaux des notables, heureux d'avoir sauvé leur vie et leur ville, ainsi qu'une somme d'argent de l'officier, qui me promit de raconter au souverain quel rôle j'avais joué dans cette curieuse affaire ; il me donna également un détachement de douze soldats qui accompagnèrent ma caravane jusqu'à Fès. (Maalouf, 1998 :201)

Étant riche Hassan se procure un poète qui chantait ses louanges et celles de ces visiteurs, amis et proches, comme il engage les meilleurs artisans de la ville pour la construction de son somptueux palais. La fortune et la puissance ont rendu Hassan sensible à la magie et aux superstitions comme il nous le démontre dans ce passage :

Au crépuscule, entouré d'une nuée de courtisanes, je partis déposer dans les fondations, aux quatre coins de la future construction, de précieux talismans et de cheveux d'enfant, coupés soigneusement sur la tête de ma fille ; j'étais subitement devenu sensible à la magie et aux superstitions, et j'en étais le premier étonné. Sans doute est-ce le lot des hommes riches et puissants : conscients que leur fortune tient moins à leurs mérites qu'à la chance, ils se mettent à courtiser celle-ci comme une maîtresse et à la vénérer comme une idole. (Maalouf, 1998 :203)

Hassan est à nouveau chargé d'une mission qui le conduisait cette fois-ci vers le Sous, sous l'ordre du sultan de Fès pour s'entretenir avec Cherif Boiteux (un ami et camarade d'Hassan à l'école) afin de le convaincre de s'allier avec le sultan contre les attaques des portugais sur les côtes du Maghreb. En revanche, Hassan profite de cette occasion « *pour régler certains vieux comptes* » (Maalouf, 1998 :205) évoquant au sultan le mal qui a frappé sa sœur « *victime de l'odieuse vengeance du Zerouali* (auquel sa sœur était promise) » (Maalouf, 1998 :206) le souverain décide alors de bannir ce dernier. De ce fait, Hassan savoure « *sa juste vengeance* » (Maalouf, 1998 :207) sans se rendre compte du mal qui va frapper les siens.

Hassan était donc témoin des assauts du sultan de Fès et de Chérif le boiteux contre les portugais qui « *furent tous les deux repoussés, avec de lourdes pertes* » (Maalouf, 1998 :208). Tout au long de ces batailles, Hassan consignait ses impressions qui se sont focalisées beaucoup plus sur l'attitude « *des princes et de leurs proches devant la défaite* » (Maalouf, 1998 :208) ainsi leur comportement qui le rend étonné, mais auquel il est habitué comme il l'exprimait dans ce passage « *bien que la fréquentation de la cour m'eût délesté de certaines naïvetés.* » (Maalouf, 1998 :208)

Après avoir réclamé le bannissement du Zerouali, le cadavre de ce dernier fut retrouvé, assassiné par son gendre (Haroun le Furet). Pour cela, le sultan de Fès décrète de faire subir à Hassan le même sort que la victime (le bannissement) :

Ma sortie de Fès fut remarquée, vêtu de brocard, non de nuit mais en plein milieu de la journée, à traverser les ruelles grouillantes suivi d'une imposante caravane...en organisant une telle parade je prenais des risques. Quelques propos malveillants chuchotés à l'oreille du chancelier, puis à celle du monarque, et je pouvais être appréhendé, accusé d'avoir tourné en dérision la sanction royale. (Maalouf, 1998 :216)

Après être banni du royaume de Fès, Hassan se dirige vers l'Egypte transportant tous ses biens y compris Hiba (une esclave que le roi de l'une des tribus d'Afrique lui a offerte) à qui il a promis de la « *ramener auprès de sa tribu* » (Maalouf, 1998 :217). Au cours de ce voyage surgit une tempête de neige violente qui a emporté tous ses biens. Hassan ruiné, il conduit Hiba dans son village, cette dernière fut rachetée à prix d'Or par les siens ce qui a permis à Hassan de reprendre la route et de refaire sa vie.

Sa prochaine destination fut Tombouctou, dans le but de retrouver le souvenir de sa Hiba « *peut-être même quelque trace d'elle* » (Maalouf, 1998 :222) dans la chambre qui les a unis autrefois.

Effectivement, arrivant dans cette ville Hassan retrouve le même endroit, mais peu de temps plus tard qu'un « *gigantesque brasier* » fut déclenché brulant la moitié de la ville. Suite à cette incident, Hassan rejoint la première caravane prête à quitter la ville dès l'aube.

Dans son chemin vers l'Egypte, Hassan nous parle des différentes villes du pays des noirs visitées, et nous fait part au même temps des spécificités qui caractérisent chaque royaume.

**4-4- Le Caire (1513 – 1518) :** le royaume Mamelouk offre à Hassan l'amour de la circassienne et change ainsi son destin.

L'arrivée d'Hassan en Egypte coïncide avec l'épidémie qui a frappé la population égyptienne et l'œil auguste du sultan Mamelouk. Au Caire, Hassan nous explique qu'il est très facile de se fondre dans la population :

Dans nulle autre cité on oublie aussi vite qu'on est étranger. A peine arrivé, le voyageur est happé par le tourbillon des rumeurs, des anecdotes, des moues bavardes. Cent inconnues l'abordent, lui chuchotent à l'oreille, le prennent à témoin...désormais il est dans la confiance ... (Maalouf, 1998 :235)

Ce que lui a permis de trouver facilement une demeure qu'un commerçant lui a confiée, de connaître la politique du pays et de forger des relations avec des officiers et des notables du palais royal ....

A l'occasion de la guérison de l'œil auguste, Hassan quitte son habit Maghrébin pour se fondre dans la foule et devint ainsi un véritable cairote :

A cette occasion, dans la liesse générale, j'eus soudain l'irrépressible envie de m'habiller à l'égyptienne, je quittai donc mes vêtements de Fassi, que je rangeai consciencieusement pour le jour où je répartirais, puis j'enfilai une robe étroite à rayures vertes, cousus sur la poitrine puis évasée jusqu'au sol. Aux pieds, je mis des sandales à l'ancienne. Sur ma tête, j'enroulai un large turban en crêpe indien, et c'est ainsi accoutré que je fis venir un âne, sur lequel je me mis à trôner au milieu de ma rue [...] je sentais que cette ville était mienne et j'en éprouvais un immense bien-être. En quelques mois j'étais devenu un véritable cairote. J'avais mon ânier, mon fruitier, mon parfumeur, mon orfèvre, mon papetier, des affaires prospères, des relations au palais et une maison sur le Nil. (Maalouf, 1998 :240)

Comme à chaque voyage, Hassan nous présente le mode de vie, le code vestimentaire et le caractère des gens rencontrés. Sans omettre les détails de ce qu'il a appris pendant ses multiples voyages et discussions avec quelques personnages importants (notables, commerçants, dignitaires ...etc.) ce qui lui a procuré le savoir, l'art de l'éloquence et le sens de la diplomatie....

Au Caire, Hassan est tombé amoureux de la circassienne (veuve de l'émir Aladin, neveu du Grand Turc) et l'épousa. Désormais son seul souci est de protéger Bayazid (le fils de la circassienne) poursuivi par l'armée turque. Pour assurer leur sécurité ils devaient rentrer à Fès.

A Fès, la famille de Hassan est tombée en disgrâce à cause des crimes attribués à leur gendre (Haroun le Furet) « *je ne veux pas maudire Haroun mais ses actes nous ont tous maudit* » (Maalouf, 1998 :256) a dit la mère d'Hassan.

Hassan tentait de défendre la cause de son ami Haroun auprès du sultan, mais sans aucun effet. Quelque temps plus tard, il apprend que son ami combattait avec Arouj Barberousse à Bougie. Alors, il décide de prendre sa famille et de rejoindre son ami, où il a eu la chance de s'entretenir avec Arouj le corsaire et de retrouver sa sœur à Jijel.

Tandis qu'Hassan fuyait les Ottomans afin de protéger Aladin, une mission politique lui est imposée le conduisant au cœur même de Constantinople :« *moi qui courais le monde pour faire échapper Bayazid à la vindicte des Ottomans je me suis retrouvé, cette année-là,*

*avec femme et enfant, au cœur même de Constantinople et dans la posture la plus incroyable qui fut : penché sur la main tendue du terrible Selim »* (Maalouf, 1998 :262) et ce afin de transmettre au Grand Turc le message de Barberousse en « *lui annonçant la création du royaume algérois, lui témoignant soumission et fidélité, et implorant son appui dans la lutte contre les castillans qui occupaient toujours une citadelle marine à l'entrée du port d'Alger »* (Maalouf, 1998 :263)

Durant son séjour à Constantinople, Hassan ne manqua pas de nous décrire la ville comme un lieu qui rassemble des personnes venant de partout comme dans le passage suivant :

Dans les plus belles villas, dans les boutiques les mieux achalandées du bazar, on voit surtout des Arméniens, des Grecs, des Italiens et des Juifs, ces derniers venus parfois d'Andalousie après la chute de Grenade. Dans les souks, les turbans se côtoient sans haine ni ressentiment. (Maalouf, 1998 :265)

Il nous parlait également du mode de vie à Constantinople, de sa rencontre avec le souverain (comme il a eu souvent tendance à le faire), mais cette fois-ci, Hassan nous fait part aussi de ce qu'il a appris lors de son entrevue avec les conseillers du sultan, une information d'une extrême gravité :

Le sultan Sélim voulait faire croire que ses préparatifs de guerre étaient dirigés contre le Sophi de perse ; il avait même invité le maître du Caire à se joindre à lui pour la lutte contre les hérétiques. Alors qu'en réalité c'est contre l'empire mamelouk que l'ottoman avait décidé de marcher. (Maalouf, 1998 :267)

Hassan s'empressât de rapporter la nouvelle à sa femme, qui se souciait de l'avenir de son fils, cette dernière lui demande de quitter la ville pour le Caire afin de prévenir les siens de ce danger :

Il fallait partir pour protéger la vie de Bayazid, aujourd'hui, il faut revenir pour sauver mes frères, ainsi que l'avenir de mon fils. Tous les circassiens vont être massacrés, le sultan Selim va les surprendre, s'emparer de leur terres, bâtir un empire si puissant et si étendu que plus jamais mon fils ne pourra le convoiter. (Maalouf, 1998 :268)

Hassan exauce le vœu de son épouse après l'avoir contrarié. Au Caire Hassan reçoit Tumanbay le second personnage du sultanat pour l'avertir du danger qui guette le royaume. Les événements se précipitèrent : durant cette période Hassan a eu une fille avec la circassienne « Hayet », il a été également témoin des assauts des Ottomans, de la résistance des caiotes ainsi de l'exécution de leur ultime héros ((Tumanbay) « *toute la nuit, l'image du supplicié resta plantée devant mes yeux, mais le matin, enhardi par l'amertume et l'insomnie, insensible aux dangers, je m'étais engagé sur la route des pyramides »* (Maalouf, 1998 :281)

C'est ainsi, que Hassan et sa famille quittèrent le Caire pour se diriger vers la Mecque « *quand vit l'heur de partir c'est vers la Mecque que je tournai mon regard. Un pèlerinage s'imposait à ma vie.* » (Maalouf, 1998 :282)

#### **4-5- La Mecque (1518 – 1519) : le pèlerinage d'Hassan.**

Dans son chemin vers la Mecque Hassan traverse plusieurs cités pour arriver à Manfalout, où il apprit « les histoires les plus extraordinaires » au sujet des crocodiles qui terrorisent la haute Egypte.

Arrivé à destination, Hassan enfila l'ihram des pénitents « *deux longues bandes d'étoffes blanche sans couture, l'une portée autours de la taille, l'autre sur les épaules* » (Maalouf, 1998 :284) et se met à nous décrire la ville natale du prophète :

J'y entrai par Bab-el-Omrah, la plus fréquentée de ses trois portes. Les rues me semblèrent bien étroites, et les maisons colées les unes aux autres, mais mieux construites et plus riches que ceux de Djeddah. Les souks étaient tout emplis de fruits frais, en dépit de l'aridité de l'environnement. (Maalouf, 1998 :284)

Ensuite, Hassan décrit le lieu saint (la Kaaba) et exprime ses impressions à la vue de l'édifice sacré :

A mesure que j'avais, je me sentais transporté dans un univers de rêve : cette ville, bâtie sur ces terres stériles, semblait n'avoir jamais eu d'autre destin que le recueillement ; au centre, la noble Mosquée, demeure d'Abraham ; et, au cœur de la mosquée, la Kaaba, imposant édifice autours duquel j'avais envie de tourner jusqu'à l'épuisement et dont chaque coin porte un nom : Angle d'Irak, Angle de Syrie, Angle du Yémen, Angle Noir, le plus vénéré, dirigé vers l'est. C'est là qu'est encastrée la pierre Noire. On m'avait enseigné qu'en la touchant je touchais la main droite du créateur. D'habitude, tant de gens s'y pressent qu'il est impossible de la contempler longtemps. Mais, les grandes vagues de pèlerins étant passées, je pus m'approcher à loisir de la pierre. La couvrir de baisers et de larmes. (Maalouf, 1998:285)

Ainsi Hassan continue de nous présenter les différents rituels que le pèlerin doit accomplir :

Je partis boire, sous une voute proche de la Kaaba, l'eau de Zam-Zam. Puis, remarquant que la porte de la Kaaba venait d'être ouverte pour quelque visiteur de marque, je m'empressai d'y pénétrer, l'espace d'une prière. »(Ibid.) Alors, il profite de nous décrire l'endroit « elle (la Kaaba) était dallée de marbre blanc strié de rouge et de bleu, avec, recouvrant les murs sur toute leur longueur, des tentures de soie noire. (Maalouf, 1998 :285)

Par la suite, Hassan exprimait ses émotions en accomplissant chaque jour les mêmes rites (de pèlerinage) :

Le lendemain, je revins aux mêmes endroits et répétais avec ferveur les mêmes rites, puis je m'assis, pendant des heures, adossé à l'enceinte de la mosquée, insensible à ce qui m'entourait. Je ne cherchais pas à réfléchir. Mon esprit était simplement ouvert à la pensée de dieu comme une fleur à la rosée du matin, et j'avais tant de bien être que toute parole, tout geste, tout regard devenaient futiles. C'est avec joie que j'y retournais chaque lendemain. (Maalouf, 1998 :285)

Pendant ces rituels et ses méditations, les souvenirs des verstes coraniques qu'il a appris à Fès lui revenaient à sa mémoire : « *souvent au cours de ma méditation, des verstes revenaient à ma mémoire, surtout ceux de la sourate de la Génisse, qui évoquent la Kaaba...* » (Maalouf, 1998 :285)

Lorsqu'Hassan et sa petite famille quittèrent la Mecque, ils se dirigèrent vers Médine afin de visiter le tombeau du Prophète. Arrivant à Tabouk, un marchand du Sous nommé Abbad leur propose de les emmener sur son bateau qui va traverser « *toute la méditerranée avant de redescendre, après Tanger, le long de la côte atlantique.* » (Maalouf, 1998 :286) Leur équipage s'arrêta à Djerba où Hassan avait « *quitté les planches tangantes pour marcher avec Abbad* » (Maalouf, 1998 :288) durant leur balade le long de la plage, des pirates Siciliens l'ont capturé, les transportant à Rome.

**4-6- Rome (1519 – 1527) :** « La ville éternelle » redonne à Hassan une nouvelle vie et une nouvelle identité.

Le ravisseur d'Hassan présenta au pape son offrande le 14 février 1519, à l'occasion de la fête de la Saint Valentin. Ce présent fut « Hassan » qui est resté longtemps enfermé au château Saint-Ange après une « *pénible traversée et d'innombrables arrêts* » (Maalouf, 1998 :296)

Hassan nous rapporte d'abord son entrevue avec Guiciardini, à qui il présente ses titres et activités « *n'omettant aucune ambassade, aussi compromettante fut-elle, de Tombouctou à Constantinople.* » (Maalouf, 1998 :296) Ensuite, il nous rapporte celle (entrevue) avec le pape qui s'est montré satisfait de ses propos et ses idées concernant les conquêtes et les croisades des musulmans et des chrétiens.

Dans sa prochaine rencontre avec le pape ce dernier lui a préparé « *un sérieux programme.* » (Maalouf, 1998 :300) Dorénavant, Hassan partagera son temps entre études et enseignements « *un évêque allait m'apprendre le latin, un autre le catéchisme, un troisième l'évangile ainsi que la langue hébraïque ; un prêtre arménien me donnerait chaque matin un cours de turc. De mon côté, je devais enseigner l'arabe à sept élèves.* » (1998 :300) Le pape

veillera sur son apprentissage, Hassan disait qu' « *il allait me convoquer chaque mois, seul ou avec mes professeurs, pour vérifier l'état de mes connaissances, surtout en catéchisme* » (1998 :300) tout comme il (le pape) a fixé la date de son baptême et le nom qu'il portera.

Pour Hassan cette « *année de captivité fut donc sans peine pour le corps et fort profitable pour l'esprit.* » (1998 :300) car au fur et à mesure de suivre ses cours et de côtoyer ses professeurs et ses élèves, ses connaissances ont progressé et son savoir a élargi « *D'un jour à l'autre, je sentais mes connaissances s'élargir, non seulement dans les matières étudiées, mais également par le contact avec mes professeurs, ainsi qu'avec mes élèves.* » (1998 :300)

Sa présence à Rome et ses fréquentations pour ses élèves et les habitués de la cour pontificale, l'ont fait découvrir le féroce duel engagé entre le moine Luther et le pape Léon X, la politique établie par ce dernier, le statut des religieux et les privilèges dont jouissent leurs bâtards et maîtresses dans la société de Rome (la hiérarchie sociale dominante).

Pour assurer son intégration dans la société de Rome, le pape organise son baptême, et lui offre à l'occasion :

Ses deux noms, Jean et Léon, ainsi que le nom de sa prestigieuse famille, les Médicis, le tout avec pompe et solennité, le 6 janvier 1520, un vendredi, dans la nouvelle basilique Saint-Pierre, encore inachevée. Celle-ci regorgeait ce jour-là de cardinaux, d'évêques, d'ambassadeurs, ainsi que de nombreux protégés de Léon X, poètes, peintres, sculpteurs, rutilants de brocart, de perles et de pierreries. Même Raphael D'Urbino, le devin Raphael.... Etait-là. (Maalouf, 1998 :302)

En cette occasion et avec les deux noms qu'il a reçus, notre personnage devient un homme d'une certaine notoriété, proche des plus célèbres personnalités de la cour pontificale et de toute la ville de Rome. Justement, vu l'importance de ce jour dans sa nouvelle vie, il n'a pas raté de rapporter en détails les rituels accomplis et les émotions éprouvées lors de cette cérémonie :

Agenouillé face à l'autel, vêtu d'un long manteau de Laine blanche, j'étais étourdi par l'odeur de l'encens et écrasé par tant d'honneurs immérités. Aucune des personnes réunies en ce lieu n'ignorait que ce « roi mage » avait été capturé une nuit d'été par un pirate sur une plage de Djerba et emmené jusqu'à Rome comme esclave. Tout ce qui se disait à mon propos ainsi que tout ce qui m'arrivait était si insensé, si démesuré, si grotesque ! N'étais-je pas victime de quelque mauvais rêve, de quelque mirage ? N'étais-je pas, comme chaque vendredi, dans une mosquée de Fès, du Caire ou de Tombouctou, mes esprits affectés par une longue nuit de veille ? (Maalouf, 1998 :302-303)

Il ne manqua pas également de parler de sa réaction quand le pape le désigna avec son nouveau nom Jean-Léon « *Jean-Léon ! Yohannes Léo ! Jamais personne de ma famille ne*

*s'est appelé ainsi ! bien après la fin de la cérémonie, je tournais et retournais encore lettre et syllabe dans ma tête, dans ma bouche, tantôt en latin, tantôt en italien. Léo. Leone... »* (Maalouf, 1998 :303)

Mais les habitués de la cour pontificale ne tardèrent pas à le désigner par « Léon l'Africain » pour le différencier du souverain pontife, « *Peut-être aussi pour éviter qu'il ne me nomme cardinal comme la plupart de ses cousins, certains dès l'âge de quatorze ans* » (Maalouf, 1998 :303) disait Léon.

La générosité du pape envers notre personnage était sans limite, ce dernier lui a redonné sa liberté, une nouvelle vie et un statut privilégié. Tout comme il lui a présenté un précieux cadeau qui fut le premier livre en langue arabe « *qui soit jamais sorti d'une imprimerie.* » (1998 :303) Justement, c'est grâce à tous ces honneurs, que notre personnage est déterminé de rester fidèle envers son bienfaiteur.

Après avoir retrouvé sa liberté, Léon exprime son désir de connaître et découvrir « la ville éternelle » (Rome) « *que de rues, que de monuments, que d'hommes et de femmes j'avais soif de découvrir, moi qui, en un an, n'avais connu de Rome que la silhouette cylindrique du château Saint-Ange et l'interminable corridor qui le relie au Vatican !* » (1998 :304)

En compagnie de son élève « Hans » et de Guicciardini (Diplomate et gouverneur de Modène) Léon découvre la société, la ville et la politique de Rome. Ses compagnons ne l'ont privé de rien, bien au contraire, ils lui ont fait révéler les mystères de la ville, en lui expliquant l'abus du pape et des princes de l'Eglise du pouvoir et de la naïveté des pauvres et des malheureux Allemands, à qui ils (le pape et les princes de l'église) faisaient extorquer leur argent, en faveur de la production des chefs d'œuvres et de la construction des basiliques.

Je ne puis m'empêcher de songer que l'argent rassemblé de façon si douteuse doit servir à achever la basilique Saint-Pierre, et qu'une partie est consacrée non aux ripailles, mais aux plus nobles créations humaines. Des centaines d'écrivains, d'artistes, sont en train de produire à Rome des chefs-d'œuvre devant lesquels les anciens pâlirent d'envie. Un monde est en train de renaître, avec un regard nouveau, une ambition nouvelle, une beauté nouvelle. Il est en train de renaître ici, maintenant, dans cette Rome corrompue, vénale et impie, avec l'argent extorqué aux allemands. N'est-ce pas là un gaspillage fort utile ? (Maalouf, 1998 :307)

Pour aider Léon à s'intégrer dans sa nouvelle vie et son nouveau monde, le pape lui propose de prendre Maddalena (une juive convertie au christianisme, originaire de Grenade) pour épouse. La proposition que notre personnage va approuver malgré ses réticences.

La première entrevue avec sa future femme coïncide avec le premier anniversaire de la mort de Raphael d'Urbino<sup>14</sup>, Léon se rappelle ce jour-là de sa discussion avec le « Divan Raphael » à propos de la sculpture et la peinture et regrette de l'avoir si mal connu (comme il ne l'avait rencontré que deux fois).

Quant à sa rencontre avec la Conversa, il s'est avéré que les deux ont des points communs (les deux sont convertis et originaires de Grenade). Peut-être ce fut la raison pour laquelle les deux (Maddalena et Léon) éprouvèrent de l'amour et de l'attachement dès leur première entrevue. A ce propos Léon disait : « *seul important désormais l'amour qui venait de naître dans mon cœur et dans celui de la conversa* (Maddalena). » (Maalouf, 1998 :314)

Avec la mort du pape Léon X en 1521 et l'élection « d'Adrien le barbare » comme nouveau pontife, Léon vit le pire à Rome :

Ce pape commença par supprimer toutes les pensions accordées par Léon (son prédécesseur), y compris la mienne (celle de Léon). Il suspendit également toute commande de peinture, de sculpture, de livre, ainsi que toute construction. Il fulminait, à chaque sermon, contre l'art, celui des anciens comme celui des contemporains, contre les fêtes, les plaisirs, les dépenses. Du jour au lendemain, Rome ne fut plus qu'une ville morte, où rien ne se créait, rien ne se bâtissait, rien ne se vendait. (Maalouf, 1998:316)

En cette année même, Léon a eu son premier fils avec Maddalena qu'il nommait «Giuseppe », la naissance de ce dernier a considérablement apaisé ses peines. Mais ce réconfort ne va pas durer longtemps.

La politique du nouveau pontife a provoqué beaucoup de polémique. Surtout après son interdiction pour le port de la barbe, ce qui a rendu la position de notre personnage à la ville de Rome « précaire ». Suite à son combat acharné contre le décret d'Adrien et ses agissements qui vont à l'encontre de la politique de ce dernier, Léon subit à nouveau les injures de la prison.

Durant son emprisonnement Léon reçoit les lettres de son ami Abbad le Soussi avec qui il était débarqué autrefois sur le quai de Naples. Ces lettres lui apportent des nouvelles réconfortantes, en lui donnant l'espoir de retrouver à nouveau sa liberté.

Toutefois, sa « *détention devint de plus en plus sévère* » (Maalouf, 1998:326) pour résister et surmonter tous ces défis Léon reprend la prière de son enfance tout comme il le précise dans ce passage : « *L'obscurité, le froid, l'insomnie, le désespoir, le silence...pour ne*

---

<sup>14</sup> Raphael d'Urbino né le 6 avril 1483 à Urbino et mort le 6 avril 1520 il est peintre et architecte italien de la renaissance. <http://www.jesuismort.com/tombe/raphael-peintre>. (Consulté le 18/04/2019)

*pas sombrer dans la folie, je repris l'habitude de prier, cinq fois par jour le dieu de mon enfance* » (Maalouf, 1998 :327)

Avec la mort d'Adrien en 1523, le cardinal Jules (le cousin du pape Léon X) avait été élu à sa place, la première décision que ce dernier avait prise juste après son élection fut la libération de Léon. L'ambition de ce nouveau pontife fut « *de bâtir un pont entre Rome et Constantinople.* » (Maalouf, 1998 :332) avec l'aide de son conseiller Guicciardini et Léon (vu qu'il avait déjà effectué une ambassade à Constantinople et qu'il connaît le mieux le turc). Leur prochaine mission fut donc celle qui va les conduire vers le roi de France, pour lui exprimer la bénédiction du Saint-Père pour l'alliance qu'il (le roi de France) venait de sceller avec les ottomans.

Léon assiste donc à l'entrevue du Roi de France avec l'émissaire ottoman à côté de Guicciardini. Et il fut surpris que cet émissaire soit son ami d'enfance (et son gendre) Haroun le furet, qu'il n'a pas vu depuis des années. Après cette entrevue Léon tente de convaincre son ami de la nécessité d'établir la paix entre les deux camps, mais cela s'avère impossible d'après les propos de l'émissaire Ottoman.

De son retour à Rome, il a eu la jambe fracturée, ce qui l'a obligé de séjourner quelques temps à Bologne. Durant cette période, Léon a consacré son temps à la rédaction, ce qui lui a permis d'achever la partie hébraïque d'un dictionnaire polyglotte (qu'il avait promise à un imprimeur saxon) et les six premiers livres de sa *description de l'Afrique*.

Sa présence à Bologne lui a permis également de rencontrer Jean des bandes noires qui va le conduire à Florence (la ville qui est censée être sa ville natale). Ce dernier va lui faire découvrir la société florentine et la beauté de l'art à Florence.

En arrivant à Rome, notre personnage et son compagnon (Jean des bandes noires) vont essayer de convaincre le pape d'établir un arrangement avec les impériaux. Sauf que, ce dernier est déterminé de « *tenir tête à César* » et d'être l'âme de la *coalition anti-impériale* » (Maalouf, 1998 :350) ce qui va engendrer le saccage de la ville de Rome envahie par les *lansquenets*.<sup>15</sup>

Cette année-là (1526), Léon achève sa *description de l'Afrique* et se met à écrire la chronique de sa vie, il savait que cette année sera sa dernière à Rome « *Rome s'éteint, mon*

---

<sup>15</sup> Mercenaire allemands recruté dans l'armée française comme fantassins aux XVIe et XVIIe (dictionnaire Encarta)

*existence à Rome s'achève, et je ne sais quand reviendra pour moi le temps de l'écriture. »* (Maalouf, 1998 :352) sa quarantième année fut celle de son dernier voyage et de sa dernière espérance comme il le dit dans ce passage : *« survint ma quarantième année, celle de ma dernière espérance, celle de ma dernière désertion. »* (Maalouf, 1998 :353)

Vers la fin, Léon nous rapporte dans le détail le saccage de Rome. Ces faits lui rappellent la chute de Grenade et les événements qui l'ont précédée (tel qu'ils étaient racontés par ses parents). Pendant ce saccage, Léon est resté enfermé avec sa petite famille au château Saint-Ange, assiégé par les lansquenets. Jusqu'à ce qu'un émissaire de son élève Allemand (Hans : un des partisans de Luther et de cette guerre contre le pape) vient le chercher pour le libérer du château.

Léon est donc sorti de la ville de Rome indemne grâce aux dispositions prises par son élève afin d'assurer sa sécurité et de le protéger de la fureur acharnée des Lansquenets. Pour qu'il puisse enfin retrouver son ami Abbad qui le conduira avec sa petite famille à Tunis *« désormais, plus rien ne le retenait. Le temps d'un bain, d'un festin, d'un somme, et nous nous retrouvâmes tous au port, parfumés et vêtus de neuf. La plus belle des galées d'Abbad nous attendait, prête à cingler vers Tunis. »* (Maalouf, 1998 :363)

Voilà, en somme ce que les déplacements du personnage ont apporté à sa vie, en faisant de cette dernière un parcours jalonné d'événements, d'aventures, de surprises. Mais ce qui est passionnant le plus chez lui c'est ses découvertes et ses apprentissages qui ont changé sa vie, son destin, sa vision du monde ...etc.

Si nous nous sommes intéressée au moindre détail de son histoire, c'est parce que nous voulons démontrer que même les plus petits détails dans sa vie ont porté leur lot de changement à sa personnalité, à sa façon de voir les choses et surtout à son identité.

### 5- L'évolution culturelle et spirituelle du personnage

A partir de notre résumé pour le parcours de notre protagoniste, l'on comprend que son évolution spatio-temporelle est accompagnée d'une évolution spirituelle. Si on prend en considération les différents savoirs et connaissances accumulés durant sa traversée, ainsi que les cultures et les religions qui l'ont influencé, en le conduisant quelquefois à renoncer à certaines croyances, habitudes comme il nous le dit dans ce passage: « *ma fréquentation des romains m'avait ôté certaines préventions à l'égard de la peinture, du nu, et de la sculpture.* » (Maalouf, 1998 :316) sa fréquentation des savants et des érudits l'a amené à rejeter les superstitions, à se raviser dans certaines situations, à changer sa façon de penser...etc. Notre personnage essaye toujours de se fondre dans chaque société visitée, et veille à ce que ses comportements soient conformes aux différents règlements qui s'imposent...

Le parcours physique du héros construit sa personne identitaire. Chaque lieu traversé apporte à Hassan une nouvelle vie teintée de la culture même de l'endroit où il se trouve. À chaque fois, le personnage s'immiscera le plus possible dans cette nouvelle culture et se l'appropriera progressivement, que ce soit en se mariant avec une femme de l'endroit, en devenant ambassadeur ou même en ayant son nom totalement changé par les gens de la région. En résulte une identité complexe, plurielle et toujours ouverte, constituée du passé comme du présent, sans jamais laisser paraître une quelconque crainte de l'avenir, Hassan sachant toujours se relever après une difficulté, agissant comme une éponge culturelle en constant mouvement dans un monde où les cultures se côtoient et s'entrechoquent.<sup>16</sup>

En effet, notre personnage ne cessait de se métamorphoser tout au long de son itinéraire. Car le milieu multiculturel dans lequel il est né et grandi, les différents enseignements qu'il a reçus et ses innombrables déplacements (avec tout ce que ces derniers ont apporté à la vie, la personnalité et l'identité d'Hassan) ne pouvant que faire de lui un homme cosmopolite et polyglotte, représentant toutes les cultures à la fois sans pour autant appartenir à aucune d'entre elles (ce que notre personnage nous précise dès le début du roman dans l'incipit). Ce qui nous amène à dire que l'errance du personnage dans l'espace et son évolution dans le temps ont fait de Hassan ou Léon « un personnage ambivalent ».

Les grands changements identitaires d'Hassan sont délimités dans le roman par les différents livres le constituant. Chaque section apporte son lot de changements, d'informations culturelles, de nouvelles allégeances et d'apprentissage idéologique, philosophique et politique.<sup>17</sup>

---

<sup>16</sup> La citation est extraite du site : <http://philo-francais.e-monsite.com/pages/francais/1-stmg/oeuvre-cursive.html> (consulté le 19/04/2019)

<sup>17</sup> La citation est extraite du site : <http://philo-francais.e-monsite.com/pages/francais/1-stmg/oeuvre-cursive.html> (consulté le 19/04/2019)

**Conclusion**

Pour conclure, il est judicieux de souligner l'importance des points que nous avons traités dans ce chapitre (les cultures parcourues et l'évolution du personnage dans l'espace et le temps) dans la mesure d'identifier les raisons qui sont derrière le caractère ambivalent du personnage. A travers l'analyse de son évolution nous avons pu confirmer les deux hypothèses que nous avons avancées au début. Ce qui nous amène à dire que les contextes politique et social, l'exil, les cultures et les espaces géographiques parcourus, les savoirs acquis, les religions qu'il a connues, les langues qu'il a apprises... l'ont considérablement influencé tout comme ils ont contribué à faire de lui un personnage à identité hybride et métissée.

# **Chapitre 03 :**

**Rites et culture du texte**

### Introduction

Ce qui attire le lecteur en premier lieu en lisant ce roman c'est ce foisonnement de cultures qui s'entremêlent et coexistent dans les divers espaces géographiques (décrits dans le texte) de manière pacifique et quelquefois conflictuelle, comme l'Orient et l'Occident représentés dans le texte comme deux mondes antagonistes sur le plan politique et complémentaires sur le plan culturel. Ces espaces géographiques abritent donc des habitants venant de pays différents et appartenant à des cultures différentes. Dans ce chapitre nous allons justement traiter les particularités qui désignent chaque société, chaque groupe culturel, chaque religion, chaque royaume... présentés dans le texte, qui ont marqué et influencé bien évidemment la vie de notre personnage.

Dans ce chapitre il sera question d'étudier les différents traits culturels présents dans le roman tel que : la circoncision, la prière solennelle du vendredi, la cérémonie des funérailles, les différentes fêtes religieuses (célébrées dans les différents espaces culturels dépeints dans le texte), les rites de pèlerinage (celui vers le tombeau du wali Bou Izza, et l'autre vers la Mecque), la cérémonie de la grande récitation, le mariage et le baptême.... Et ceci dans le but de les situer dans leur culture de référence, les interpréter pour arriver à déceler la culture du texte.

Pour parvenir à notre objectif dans ce chapitre nous proposons le plan suivant :

Avant d'entamer le repérage des traits culturels nous devons en premier présenter brièvement la méthodologie de la démarche ethnocritique et définir les notions suivantes : trait culturel, rite, rituel et rite de passage (tel qu'ils sont définis par les théoriciens, les anthropologues et les ethnologues). Une fois nous avons franchi cette étape, nous allons dégager les traits culturels les plus pertinents (qui sont en relation avec notre objet de recherche : le personnage). Ensuite nous allons les placer dans leur contexte culturel de référence, les interpréter pour pouvoir déceler vers la suite la culture du texte (qui représente la moitié de notre objet de recherche). Enfin, nous allons démontrer comment ce foisonnement de cultures (marqué au niveau du texte) a influencé à la fois le texte et le personnage principal.

### 1- La méthode ethnocritique

L'ethnocritique ne se limite pas au travail de l'ethnographe mais elle va plus loin, « elle tente de lire la littérature dans sa logique spécifique » et ceci en inscrivant les données culturelles repérés au niveau du texte (ce que Marie Scarpa nomme folklorèmes ou culturèmes) dans leur culture de référence (le niveau ethnologique), les interpréter (le niveau de l'interprétation ethnocritique), pour arriver vers la suite à dégager la culture du texte (le niveau de l'auto-ethnologie) qui est la finalité de cette démarche tel que Marie Scarpa nous le précise dans ses propos:

Il ne s'agit pas de procéder à un simple repérage de faits ethnographiques, d'éléments, de formes de cultures minorées (populaire, folkloriques, etc.) – ce qu'on pourrait peut-être nommer des « folklorèmes » - présents dans l'œuvre, mais d'étudier comment cette dernière se les réapproprie, dans sa logique spécifique, comment elle en est « travaillée » dans son écriture même. (1999)

### 2- Définitions des notions : Rite, rituel, rite de passage et traits culturels

Pour se reconnaître dans une communauté ou dans un groupe d'individus, l'homme a créé des pratiques qui le distinguent des autres, ces pratiques définissent son appartenance à un groupe social particulier et lui permettent de se sentir présent et de s'éterniser par la transmission de ces pratiques de génération en génération. Ces pratiques se font généralement dans un moment et un lieu bien précis et pour des causes bien définies au point de procurer à l'homme un mode de vie spécifique, une raison de vivre mais surtout une identité.

Les pratiques dont on parlait sont des rites ou des rituels et même quelquefois des rites de passage, sur lesquels tant d'études ont été faites par les anthropologues et les ethnologues à l'exemple de : Claude Levi Strauss et Arnold Van Gennep. Dans ce présent travail nous allons nous baser sur les conceptions de Pesce Sébastien et d'Arnold Van Gennep sur les rites et les rites de passage, que nous devons définir avant d'étaler notre étude des traits culturels.

#### 2-1- Définition du rite

Le rite désigne une « cérémonie solennelle inscrite dans la vie sociale ou religieuse d'une collectivité » (Encarta). Selon Pesce Sébastien : « Les rites assurent la pérennité d'un idéal social nécessaire à la survie du groupe, en convoquant des symboles expressifs de sa culture. si c'est à l'individu que le rite parle, c'est aussi au groupe, et du groupe lui-même, de ses valeurs et de ses croyances. » (2008) : (Tout comme nous l'avons expliqué en haut les rites assurent la pérennité de la culture d'un groupe) à partir de cette citation on peut

comprendre l'importance de ces pratiques culturellement codées (les rites) dans la vie sociale et religieuse d'un individu et de la collectivité à la fois.

### 2-2- Définition du rituel

Ce concept ne diffère pas trop de la notion du rite déjà définie. Les deux sont un cérémonial et une pratique traditionnelle, culturelle adaptée au sein d'une communauté ou d'un groupe d'individus ayant des croyances et un mode de vie communs. Le rituel est donc un « *Ensemble de règles et d'habitudes fixées par la tradition ou la convention* » d'après le dictionnaire Encarta.

### 2-3- Définition du rite de passage

Les rites de passage renvoient aux différentes épreuves que l'individu subit au cours de sa vie, et désignent ainsi des étapes cruciales et importantes dans son itinéraire. Pour réussir ces épreuves l'individu ou le passant est amené à effectuer un parcours d'initiations et d'apprentissages qui va lui permettre de se développer sur tous les plans : moral, physique, spirituel, social...etc. et ceci dans le but de lui procurer (à l'individu ou le passant) le profil nécessaire pour intégrer le nouveau statut ou le nouveau groupe.

La notion est due au folkloriste et ethnologue Arnold Van Gennep qu'il a développée dans un ouvrage célèbre, *Les rites de passage* (1909). [...], ces rites accompagnent les changements de statut, d'âge, d'occupation, de lieu, ainsi que les changements de saisons et les phases de cycle calendaire (Traditions populaires, Fêtes). Ils marquent essentiellement les étapes du cycle de vie du « berceau à la tombe » : naissance, puberté, mariage et mort. Accompagnant les ruptures et les discontinuités dans le cours temporel et social de l'existence, ils peuvent être définis comme des actes symboliques permettant de faire face à ces ruptures et transitions en gérant socialement l'angoisse qu'elles génèrent et en les donnant à voir à la collectivité.<sup>18</sup>

Selon Arnold Van Gennep (1981 :14-27) le rite de passage s'effectue en trois étapes : « *une phase de séparation* » (rite préliminaire) du statut initial succédée d'une « *phase de marge* » (la phase liminaire) qui aboutit à la « *phase d'agrégation* » (la phase postliminaire), celle-ci implique l'intégration du passant de son nouveau statut. Voilà donc, ce à quoi consiste un rite de passage.

---

<sup>18</sup> Cette citation est extraite du site :URL: <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15992.php> (consulté le 11/05/2019)

### 2-4- Définition des traits culturels

L'ethnocritique entend repérer dans un texte la présence d'un certain nombre de motifs (j'emploie à dessein ce terme très vague) qui circulent dans la culture dont participe le texte étudié et que l'on peut retrouver masqués derrière la lecture immédiate. Au-delà, l'objectif est aussi de comprendre comment ces motifs participent de la structuration du texte où ils figurent. (Privat, Scarpa, 2010 :98)

Il s'agit ici des traits culturels ou de « culturèmes » qui signifient : la plus petite unité culturelle. Ces derniers sont des indices et des embrayeurs culturels qui renvoient à la culture présente dans le texte étudié « *et que l'on retrouve masqués* » (tel que le passage ci-dessus le précise). Cependant, la démarche que nous avons adoptée (l'ethnocritique) tente de les situer dans leur contexte de référence (les démasquer en quelque sorte), les interpréter pour pouvoir vers la suite dégager « *un nouveau sens* » autrement dit, arriver à déceler la culture du texte ce à quoi se résume d'ailleurs l'objectif de cette démarche.

Les traits et structures que mobilise le récit ne sont en aucun cas de simples éléments d'information ethnographique, mais réélaborés et réinterprétés, ils ne peuvent que recevoir « un nouveau sens de leur insertion dans le système de relation constitutif de l'œuvre ». (Privat, Scarpa, 2010 :99)

## 3- Les rites de passage dans le texte

### 3-1- La cérémonie de la circoncision

Cette cérémonie est un acte religieux propre à la religion musulmane, elle marque l'entrée de l'enfant dans la communauté des croyants, c'est effectivement ce que notre personnage nous explique en parlant de sa circoncision : *Rassemblés dans le patio...les invités mangeaient avec d'autant plus d'appétit que l'on était déjà aux premiers jours de ramadan et qu'ils rompaient le jeûne en même temps qu'ils fêtaient **mon entrée dans la communauté des croyants***.<sup>19</sup> (Maalouf, 1998 :19-20)

La cérémonie a eu lieu le septième jour de sa naissance accompagnée d'un banquet. Pour fêter l'évènement un grand nombre d'invités sont conviés pour faire part des différents rituels réservés à l'occasion comme les plats variés, préparés en ce jour spécial pour la famille d'Hassan, que notre personnage n'a pas épargnés d'énumérer :

Le repas était un véritable festin de rois. Le plat principal était la maruziya : de la viande de mouton préparée avec un peu de miel, de la coriandre, de l'amidon, des amandes, des poires, ainsi que des cerneaux dont la saison venait tout juste de commencer. Il y avait aussi de la tafaya verte, de la viande de chevreau mélangée à un bouquet de coriandre fraîche, et de la tafaya blanche préparée avec de la coriandre séchée. Vais-je parler des

<sup>19</sup> Ces mots nous les avons mis en gras afin d'indiquer leur importance par rapport à ce que nous venons d'avancer.

poulets, des pigeonneaux, des alouettes, avec leur sauce à l'ail et le fromage, du lièvre cuit au four, nappé de safran et de vinaigre, des dizaines d'autres plats que ma mère m'a si souvent égrenés. (Maalouf, 1998 :20)

Tout comme il nous explique la façon dont les andalous célèbrent l'événement en faisant recours à ce que sa mère lui a raconté sur la somptueuse cérémonie qu'un certain Emir andalou a organisé pour son petit fils :

La circoncision a toujours fourni, au pays de *l'Andalous*, l'occasion de fêtes où l'on oubliait entièrement l'acte religieux qu'on célébrait. Ne cite-t-on pas encore de nos jours la cérémonie la plus somptueuse de toutes, celle qu'organisa jadis l'émir Ibn Dhoul-Noun à Tolède pour la circoncision de son petit fils, et que chacun cherche depuis à imiter sans jamais y parvenir ? N'y avait-on pas versé à flots vins et liqueurs, pendant que des centaines de belles esclaves dansaient aux rythmes des l'orchestre de Dany-le-juif ? (Maalouf, 1998 :20)

En effet, le personnage ne manqua pas de nous rapporter en détails les rituels effectués lors de sa circoncision :

Mon père monta à l'étage pour me saisir dans ses bras, pendant que les invités se rassemblaient en silence autours du barbier et de son aide, un jeune garçon imberbe. Hamza fit signe à celui-ci, qui commença à faire le tour du patio, une lanterne à la main, s'arrêtant devant chaque invité. Il fallait faire un petit cadeau au barbier et, selon la coutume, chacun colla les pièces qu'il offrait sur le visage du garçon qui annonçait à voix haute le nom du donateur et le remerciait avant de se diriger vers son voisin. Une fois les dons récoltés, le barbier demanda qu'on approchât de lui deux puissantes lanternes, déballa sa lame en récitant les versets appropriés et se pencha vers moi. Ma mère disait que le cri que j'avais poussé alors avait retenti dans tout le quartier comme **un signe de précoce vaillance**, puis, tandis que je continuais à hurler de tout mon minuscule corps, comme si j'avais vu devant mes yeux tous les malheurs à venir, la fête reprit au son du luth, de la flute, du rebec et du tambourin jusqu'au *souhour*, le repas de l'aube. (Maalouf, 1998 :21)

« *Un signe de précoce vaillance* » c'est ainsi que sa mère a interprété le cri que son fils avait poussé lors de sa circoncision, mais elle ne tarda pas à rajouter que ses hurlements qui suivirent n'étaient pour elle qu'une prédiction pour le désastre qui allait frapper leur ville (Grenade).

### 3-2- La cérémonie de la grande récitation

Cette cérémonie désigne un rite de passage, car elle permet au jeune **Fassi** de quitter l'enfance et la vie d'ombre pour passer au monde des puissants et de la notoriété. En lui assurant l'accès au travail ou au collège qui est un lieu de science et d'autorité tout comme ce passage nous le précise :

Quand on est déclaré par le maître d'école apte à la grande récitation, on passe d'emblée de l'enfance à la vie d'homme, de l'anonymat à la notoriété. C'est le moment pour les uns

de commencer à travailler, pour les autres d'accéder au collège, lieu de science et d'autorité. (Maalouf, 1998 :143)

Ce rite a permis donc à notre personnage de passer d'un statut à une autre (il a quitté l'école et l'enfance pour rejoindre le prestigieux collège de Fès qui est un lieu de savoir et de puissance). Dans la phase de marge de ce rite de passage, le passant (qui est notre personnage principal) est tenu d'apprendre le coran par cœur, de mémoriser tous les versets en les récitant correctement « *sans balbutiement ni altération* » (Maalouf, 1998 :285) tout comme le maître l'a initié.

Dans cette partie (la cérémonie de sa grande récitation) notre personnage nous rapporte ses impressions en effectuant les rituels propres à cette cérémonie qui a marqué son existence, en lui donnant la chance d'accéder au célèbre collège de Fès « *la médersa Bou-Inania* » et l'impression d'être puissant tout comme il nous l'exprime dans ce passage :

La cérémonie organisée à cette occasion donne au jeune Fassi l'impression d'être entré dans le monde des puissants. C'est en tout cas ce que je ressentis ce jour-là. Vêtu comme un fils d'émir [...] je traversai les rues de la cité entouré des élèves de ma classe qui chantaient à l'unisson. Au bord de la route, quelques passants me saluaient de la main, et je les saluais en retour. (Maalouf, 1998 : 143)

### 3-3- La cérémonie du mariage

Le mariage est « *une cérémonie au cours de laquelle un homme et une femme s'unissent dans le but de fonder une famille* » (Encarta). Il est aussi un rite de passage car il désigne le passage d'un statut social à un autre c'est-à-dire le passage du célibat à la vie conjugale.

Le personnage nous donne dans les passages ci-dessous les détails de cet événement qui a considérablement marqué sa vie en désignant le premier de ses mariages « *cette année-là fut célébré le premier de mes mariages* » (Maalouf, 1998:191) qui fut avec sa cousine Fatima, un mariage souhaité par son oncle et sa mère. Ces détails que notre personnage nous prodigue sont les rites et l'ensemble de festivités qui ont accompagnés cette cérémonie selon leurs traditions :

Comme le veut la coutume, je dus poser solennellement le pied sur celui de Fatima, ma cousine, mon épouse, à l'instant où elle entrait dans la chambre nuptiale, tandis qu'à la porte une femme du voisinage attendait le linge imbibé de sang qu'elle irait brandir, hilare et triomphante, sous le nez des invités, signe que la mariée était vierge, que le mari est puissant, que les festivités pouvaient commencer. (Maalouf, 1998 :191)

Le personnage nous rapporte également les différents soins que la mariée est tenue de faire le jour de ses noces pour avoir une allure admirable, ce qui rentre toujours dans le cadre des traditions et des coutumes adaptés à cet évènement:

Le rituel me sembla interminable, dès le matin, habilleuses, coiffeuses et épileuses, parmi lesquels l'irremplaçable Sarah, s'étaient affairées de Fatima, lui peignant les joues en rouge, les mains et les pieds en noir, avec, entre les sourcils, un joli dessin [...] Ainsi fardée, on l'avait installé sur une estrade, pour que chacun puisse l'admirer, pendant qu'on offrait à manger aux matrones qui l'avaient parée. (Maalouf, 1998 :191)

Dans le passage suivant notre personnage nous décrit le déroulement de sa nuit de noce. Ce qui nous intéresse en fait, dans cette partie c'est bien le rite de passage (son mariage) dont la réussite exige que le mariage soit consommé et que les deux mariés quittent leur statut initial pour rejoindre un autre, c'est ce que d'ailleurs ces propos nous démontrent :

Les bruits du dehors me semblaient soudain plus pressants, plus insistants. Je ne savais pas combien de temps j'avais déjà passé dans cette chambre de cauchemar. A nouveau je posai la main sur Fatima, cherchant à tâtons les battements de son cœur, et fermai les yeux. Une légère odeur d'ambre gris ramena à mes oreilles la musique nègre de Tombouctou. Hiba (son esclave) était devant moi, dans le clair de lune, sa danse s'achevait, ses bras s'ouvraient, sa peau était lisse et glissante. Et parfumée à l'ambre gris de la mer. Mes lèvres frémissaient au b de son nom, mes bras répétaient les mêmes étreintes, mon corps retrouvait les mêmes égarements, les mêmes repères, les mêmes refuges [...] Fatima devint femme en son absence. J'ouvris la porte, la voisine happa le précieux linge et partit de ses ululements... (Maalouf, 1998 :193)

Le personnage nous fait part donc de tous les rites de la cérémonie nuptiale du début jusqu'à la fin, n'omettant aucun détail même le tout dernier qui consiste à faire un souhait de fertilité à la jeune mariée, ce qu'on pourrait considérer en fait l'objectif de cette union :

La semaine se termina par un vrai banquet, pour lequel je reçus en cadeau de mes beaux-frères quatre moutons entiers ainsi que des terrines emplies de confiserie. Le lendemain, je sortis enfin de la maison et me dirigeai vers le souk afin d'accomplir le dernier geste de l'interminable cérémonie nuptiale : acheter quelques poissons et les confier à ma mère, pour qu'elle les jette sur les pieds de la mariée, en lui souhaitant santé et fertilité. (Maalouf, 1998 :195)

Ce rite de passage, désigne le passage de notre personnage du célibat à la vie conjugale, et tous les changements que cette situation implique et porte à sa vie comme le fait de devenir responsable d'une famille comme ce passage le démontre : « *Avant la fin de cette année-là, Fatima était enceinte, et j'éprouvai tout de suite le besoin de trouver un travail mieux rétribué que celui du maristan.* » (Maalouf, 1998 :195)

Il conviendrait ici de préciser, que ce mariage ne fut que son premier vu que notre personnage s'est marié à deux autres reprises, l'une avec la circassienne au Caire qui « fut

simple, puisque Nour (la circassienne) était veuve. (Quelque amis et voisins se rencontrèrent chez moi pour un repas)... » (Maalouf, 1998 :253) et l'autre avec la Conversa (Maddalena) à Rome que le pape Léon X lui a proposé de prendre pour épouse.

### 3-4- Rite escamoté

Le mariage de notre personnage avec la conversa (Maddalena) est un rite escamoté car notre personnage s'est contenté de parler de la proposition que le pape Léon X lui a faite (celle de prendre Maddalena pour épouse), et de sa première entrevue avec Maddalena ainsi de leur amour qui venait de naître suite à leur première rencontre. Mais à aucun moment, il n'a parlé de leur mariage, cependant, les passages qui suivirent nous le sous-entendent :

Je l'aurais (le cardinal Jules) sans doute rejoint si Maddalena n'avait pas été enceinte. J'avais loué, dans le quarter du Ponte, une maison à trois étages. Au dernier une cuisine, au deuxième une salle de séjour avec ma table de travail, au premier une grande chambre qui s'ouvrait sur un potager. C'est dans cette pièce que naquit, un soir de juillet, mon premier fils, que je prénommai Giuseppe, c'est-à-dire Youssef, comme le père du Messie, comme le fils de Jacob, comme le sultan Saladin. (Maalouf, 1998 :317)

A partir de ce passage, on comprend que son mariage avec Maddalena a déjà eu lieu (sans qu'il soit mentionné ou relaté en détails comme le premier) et qu'ils ont d'ailleurs même eu un enfant dont le nom (Giuseppe) fusionne trois religions à la fois (nom ambigu) : l'Islam, le judaïsme et le Christianisme, et ceci en renvoyant au nom du père de Messie (personnage clé dans les religions judéo-chrétiennes), du fils de Jacob (considéré l'ancêtre des israélites) et le sultan Saladin (souverain musulman).

### 3-5- Le pèlerinage

Le pèlerinage est un « voyage individuel ou collectif effectué dans un lieu saint à des fins religieuses et dans un esprit de dévotion. »<sup>20</sup>. Les croyants l'effectuent pour effacer leurs péchés tout comme il est l'un des fondements de la foi chez les musulmans et un devoir pour ceux qui ont la possibilité d'accomplir ce rite sacré, comme il nous le dit notre personnage dans ce passage : « Un pèlerinage s'imposait à ma vie » (Maalouf, 1998 :282)

Pour effectuer ce rite le croyant doit se vêtir de *l'ihram*, que notre personnage ne manqua pas de nous décrire (dans le passage ci-dessous), qui est de couleur blanche symbole de pureté, relatif à l'objectif même de cet acte qui est la purification de l'âme et de l'esprit.

<sup>20</sup> Cette définition est extraite du site : <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-pelerinage/> (consulté le 11/05/2019)

De plus, notre personnage nous rapporte les formules que les pèlerins répètent (qu'il répète lui aussi) inlassablement :

Je quittais mes habits pour revêtir *l'ihram* des pénitents, deux bandes d'étoffe blanche sans couture, l'une portée autour de la taille, l'autre sur les épaules. Mes lèvres répétaient sans se lasser le cri des pèlerins : « *Labbaika allahoumma ! Labbaika Allahouma !* Me voici, Seigneur ! » Mes yeux cherchaient la Mecque à l'horizon, mais je ne vis la ville sainte qu'au bout d'une nouvelle journée de route... (Maalouf, 1998 :284)

Dans cette partie (où il parlait de son pèlerinage) notre personnage nous a présenté presque tous les rites qu'un pèlerin doit accomplir tout au long de son pèlerinage (les rites qu'il a lui-même accomplis) comme ses innombrables tournées autour de la Kaaba, ses méditations et le rite qui consiste à boire l'eau bénite de Zam-Zam ...etc.

Le lendemain, je revins aux mêmes endroits et répétai avec ferveur les mêmes rites, puis je m'assis, pendant des heures, adossé à l'enceinte de la mosquée, insensible à ce qui m'entourait. Je ne cherchais pas à réfléchir. Mon esprit était simplement ouvert à la pensée de dieu comme une fleur à la rosée du matin, et j'avais tant de bien-être que toute parole, tout geste, tout regard devenaient futile. C'est à regret que je me levais à la tombée de chaque jour, c'est avec joie que j'y retournais chaque lendemain. (Maalouf, 1998 :285)

Etant une purification pour l'âme et l'esprit ce rite représente une renaissance pour les croyants et/ou les pèlerins, c'est donc un passage d'une phase à une autre. Il est considéré un rite de passage puisqu'il constitue un nouveau départ pour le pèlerin (laissant derrière lui tous ses péchés et ses mauvaises conduites), tout comme la 3<sup>ème</sup> phase du rite de passage (l'agrégation) renvoie à une « *naissance symbolique* ». Car une fois le pèlerinage effectué, le pèlerin est tenu de préserver cette pureté, c'est ce qu'on peut comprendre à travers ce passage : « *Je n'avais nullement l'intention de me gaver, encore moins de me souler au retour d'un pèlerinage.* » (Maalouf, 1998 :288)

### 3-6- Le baptême

« *Chez les chrétiens, sacrement célébré avec l'eau, destiné à laver une personne du péché originel et à le faire entrer dans l'Eglise chrétienne.* » (Encarta)

Ce rite de passage renvoie à l'entrée d'un individu dans la communauté chrétienne. En effet, cette cérémonie désigne un moment crucial dans le processus de socialisation de notre personnage dans la société de Rome, en lui imposant la séparation avec son statut initial, qui est le bon musulman qu'il était avant de recevoir les enseignements du catéchisme et de l'évangile aux côtés des langues étrangères, comme initiation à son nouveau profil (ce qui renvoie à l'étape de marge ou de la gestation).

Le 6 janvier 1520, cette journée ne désigne pas seulement l'entrée de notre personnage dans la chrétienté, mais elle renvoie aussi à son intégration dans la haute société de Rome (la classe dominante qui détienne le pouvoir de l'Eglise) et ceci après être nommé par le Pape : « *Jean Léon de Médicis* ». Notre personnage reçoit donc le nom de l'une des prestigieuses et dominantes familles de Rome.

Je n'étais certes pas le seul à qui le pape disait « mon fils » mais à moi, il le disait autrement. Il m'avait donné ses deux prénoms, Jean et Léon, ainsi que le nom de sa prestigieuse famille, les Médicis, le tout avec pompe et solennité, le 6 janvier 1520, un vendredi, dans la nouvelle basilique Saint-Pierre, encore inachevée. (Maalouf, 1998 :302)

Dans cette cérémonie le pape prononce un discours d'éloge pour Léon en vue de l'accueillir dans sa nouvelle religion (le christianisme) en présence des princes de l'église, des religieux et de nombreux de ses protégés :

En cette journée d'Epiphanie, où nous fêtons le baptême du christ des mains de Jean-Baptiste et où nous célébrons également, selon la tradition, les trois mages venus d'Arabie pour adorer notre seigneur, quel plus grand bonheur pour nous que d'accueillir, au sein de notre sainte Eglise, un nouveau roi mage, venu des extrémités de la Berbérie pour faire son offrande dans la Maison de Pierre ! (Maalouf, 1998 :302)

Dans le passage suivant notre personnage nous décrit sa posture, ses habits qui renvoient aux rites propres à ce sacrement (le baptême), comme il nous fait part de ses impressions et exprime sa stupéfaction à l'égard de ce qui se dit à son propos ce jour-là :

Agenouillé face à l'autel, vêtu d'un long manteau de laine blanche, j'étais étourdi par l'odeur de l'encens et écrasé par tant d'honneurs immérités. Aucune des personnes réunies en ce lieu n'ignorait que ce « roi mage » avait été capturé une nuit par un pirate sur une plage de Djerba et emmené jusqu'à Rome comme esclave. (Maalouf, 1998 :302)

La couleur blanche de son habit marque sa réapparition, pour renvoyer à nouveau à l'acte de purification que notre personnage venait de subir (purification du péché originel).

Grâce à son baptême et les deux noms que le Saint-Père lui a prodigués, Léon a pu retrouver sa liberté et renaître à nouveau dans un monde différent, avec une toute nouvelle foi, un nouveau nom et une religion différente de celle de son enfance, de ses aïeux à laquelle il a toujours cru (la religion musulmane).

Le soir du baptême le pape me convoqua. Il commença par m'annoncer que j'étais désormais libre, mais que je pouvais continuer à vivre au château, le temps de trouver logement à l'extérieur, ajoutant qu'il tenait à ce que je poursuive, avec la même assiduité, études et enseignement. (Maalouf, 1998 :303)

Cependant, il nous explique dans le passage ci-dessous qu'après avoir retrouvé sa liberté, il est redevenu ce qu'il a toujours été : « *le voyageur* », la « *créature migrante* » (c'est-à-dire qu'il est revenu à son statut initial) :

Je ne gardais de ma captivité ni amertume ni ressentiments. Quelques semaines de lourdes chaînes, quelques mois de servitude douce, et voilà que j'étais redevenu voyageur, créature migrante, comme dans tous les pays où j'avais séjourné et obtenu pour un temps, plaisir et honneurs. (Maalouf, 1998 :304)

A ce moment-là, Hassan a éprouvé le sentiment d'appartenance à cette ville (Rome) qui est devenue désormais la sienne c'est ce qui prouve aussi son intégration de son nouveau statut: « *Je ne savais plus que penser. Bien et Mal, vérité et mensonge, beauté et pourriture étaient si emmêlés dans son esprit ! Mais peut être était-ce cela, la Rome de Léon X, la Rome de Léon l'Africain (lui).* » (Maalouf, 1998 :307)

#### 4- Autres rites

##### 4-1- La prière solennelle du vendredi

L'évocation de la prière solennelle du vendredi est très récurrente dans le texte. Ce rite montre le zèle religieux des croyants dans les différents royaumes musulmans que notre personnage a traversés (à Grenade, à Fès, au Caire, à Constantinople...), et montre également son attachement à sa religion tout comme le démontre ce passage où il exprime son étonnement de se trouver au milieu de la foule « *écrasé par tant d'honneurs immérité* » (Maalouf, 1998 :302) le jour de son baptême pour dire : « *N'étais-je pas, comme chaque vendredi, dans une mosquée de Fès, du Caire ou de Tombouctou...* » (Maalouf, 1998 :302) ou dans ce passage : « *Depuis mon arrivée en Egypte, je n'avais jamais manqué la prière solennelle du vendredi.* » (Maalouf, 1998 :245) ce qui prouve l'assiduité du personnage dans l'accomplissement de ce rituel sacré.

##### 4-2- La cérémonie du Mihrajan

Le Mihradjan est une cérémonie que les grenadins célèbrent chaque année le 24 du mois de juin qui correspondait cette année-là :

Au neuvième jour du mois saint de ramadane, ou plutôt, devrais-je (Hassan) dire, à la Saint-Jean, au vingt-quatrième jour de juin, puisque la fête du Mihradjan ne se célébrait pas selon l'année musulmane mais d'après le calendrier chrétien. Cette journée marque le solstice d'été, qui ponctue le cycle du soleil, et n'a donc pas sa place dans notre année lunaire. (Maalouf, 1998 :71)

Notre personnage nous explique ce que désigne ce jour-là pour les grenadins tout en nous faisant part des différents rituels qui accompagnent cet évènement. A ce propos Hassan disait :

Pour ce dernier évènement (le Mihradjan), on avait coutume d'allumer de grand feu de paille ; l'on disait en riant que, cette nuit étant la plus courte de l'année, elle ne valait pas la peine d'être dormie. Inutile, d'ailleurs, de chercher le moindre repos, car des bandes de jeunes rodaient jusqu'au matin dans la ville en chantant à tue-tête ; ils avaient, de surcroit, la détestable habitude d'asperger d'eau toutes les rues, ce qui les rendait glissantes trois jours durant. (Maalouf, 1998 :72)

En cette occasion, un incident s'est produit nous racontait Hassan lors de leur sortie en famille après l'iftar (comme c'était au mois de Ramadan) pour fêter l'évènement. Pendant leur balade dans leur faubourg d'Albaicin, Warda (La concubine de son père) avait aperçu son frère qui est un soldat de l'armée castillane, qu'elle n'a pas vu probablement depuis longtemps (comme elle était captive). Elle n'a pas pu se retenir elle s'est jetée dans les bras de son frère. Ce dernier l'a accueillie chaleureusement mais il ne tarda pas à lui ordonner de venir avec lui et d'abandonner sa fille (Meriem la sœur d'Hassan). Étant donné que les castillans se sont emparés de la ville (Grenade), les chrétiens ne seront plus traités comme des captifs ou des esclaves (bien au contraire tous les esclaves chrétiens ont retrouvés leur liberté) dans cette ville. Suite à cette scène, notre personnage nous décrivait la réaction de son père : « *Mon père blêmit et se mit à trembler. Il savait qu'il était en train de perdre Warda, et, plus grave encore, il était humilié devant tout le quartier, blessé dans sa virilité* ». (Maalouf, 1998 :73)

Pour cette raison Hassan nous dit : « *Jamais plus, depuis cette année-là, je n'ai osé prononcer devant mon père le mot de Mihradjan, tant cela le plongeait dans les plus douloureux souvenirs. Et jamais plus ma famille ne célébra cette fête* ». (Maalouf, 1998 :71)

#### 4-3- Le divorce

« *Rupture légale du mariage du vivant des époux* » c'est ainsi que le dictionnaire Encarta définit le divorce. Nous nous sommes intéressée à ce trait culturel car il est relié à la vie de notre personnage puisque il s'agit du divorce de ses parents. Son père a répudié sa mère la traitant de sorcière (après avoir fait une tournée de tous les divans de la ville afin de trouver un remède pour son mari désespéré suite à l'exil et la perte de sa concubine) :

Voyant la fiole dans sa main, Mohamed traita sa femme de sorcière, de folle, d'empoisonneuse et, sans attendre l'aube, il lui cria trois fois de suite : « anti talika, anti

talika, anti talika », lui signifiant ainsi qu'elle était désormais libre de lui et divorcée. (Maalouf, 1998 : 108)

Le détail auquel nous sommes le plus intéressée c'est cette formule : « *Antitalika* » que le père a prononcé trois fois pour signifier à son épouse qu'elle est désormais libre de lui. Cette pratique est propre à la religion musulmane et il est des règles de cette dernière que le mari prononce ces mots trois fois pour que le divorce soit accompli.

Le divorce de ses parents a considérablement affecté la vie de notre personnage. Suite à cette rupture Hassan grandit loin de son père et de sa sœur (qu'il chérissait beaucoup quand il était petit) dans la maison de son oncle, celui-ci deviendrait désormais son guide, pour l'ensemble des conseils et d'enseignements qu'il lui a généreusement procurés tout au long de leur voyage vers Tombouctou.

#### 4-4- La cérémonie des funérailles

La cérémonie des obsèques de sa grand-mère est célébrée selon la tradition musulmane en récitant et psalmodiant les versets du coran « *adaptés à l'évènement* » (Maalouf, 1998 :109). Notre personnage profite comme à chaque fois de nous rapporter en détails les rituels et le déroulement de chaque évènement tel qu'il le fait dans ce passage :

Quelques lèvres priaient, quelques autres étaient figées dans une moue rêveuse, parfois amusée, d'autres encore bavardaient inlassablement. Dans la salle des hommes, seul khali avait des larmes [...] Astaghfirullah recommença à psalmodier, plus fort, plus faux, avec plus de ferveur. De temps à autre, un poète de rue se levait pour réciter sur un ton triomphal une élégie qui avait déjà servi à cent autres disparus. Dehors, un bruit de casseroles jaillit : c'étaient les voisins qui apportaient la nourriture, car on ne cuisine pas dans la maison d'un défunt. (Maalouf, 1998 :109-110)

Il tient aussi à noter que :

Les condoléances se prolongèrent pendant six jours encore. Contre la peine que cause la mort d'un être cher, quel meilleur remède que l'épuisement ? A l'aube arrivaient les premiers visiteurs ; les derniers partaient bien après la tombée de la nuit [...] Quarante jours après le décès, les condoléances reprirent selon le même cérémonial, pendant trois autres jours. (Maalouf, 1998 : 112)

En fait, les funérailles désignent un rite de passage, mais ici nous les avons répertoriées avec les simples rites, car dans notre analyse pour les rites de passage nous nous sommes focalisée uniquement sur les épreuves qui ont jalonné l'évolution de notre personnage.

La mort de sa grand-mère était une occasion pour son père de se réconcilier avec son oncle : « *Ces semaines de deuil furent l'occasion pour mon père et mon oncle d'échanger quelques propos conciliants* » (Maalouf, 1998 :112) tout comme c'était une opportunité pour

ces deux derniers de discuter l'avenir de Hassan, en prenant la décision de l'inscrire à l'école pour apprendre le coran et le mémoriser.

#### 4-5- Le pèlerinage vers la tombe d'un wali

Voyage dont le but est de rendre un hommage à un lieu ou à une personne ou de méditer sur son passé. Justement, dans notre texte ce rite est accompli pour rendre hommage à un Wali, connu pour ses miracles contre les lions. Il est judicieux de souligner ici que cette tendance est très fréquente au Maghreb (d'ailleurs plusieurs écrivains maghrébins l'ont abordé dans leurs écrits comme Ahmed Sefraoui dans son roman : *la boîte à merveilles*).

Le voyage de notre personnage pour la tombe du Wali Bou Izza fut dans le but de déposer leur offrande lui et son père, et d'accomplir le vœu de ce dernier après avoir échappé à la mort et l'attaque du lion qui a failli les dévorer, lors d'une nuit qu'ils ont passée dans un village, situé entre Fès et Meknès. Hassan nous parle dans le passage ci-dessous de la terreur qu'éprouvent les habitants de l'Afrique pour ces bêtes (les lions), c'est ce qu'il a pu constater à travers la foule qui venait à la tombe de ce Wali :

En arrivant là-bas, une semaine plus tard, et en voyant l'immense foule qui se rendait comme sur la tombe du Wali, je compris la terreur permanente qu'inspirent les lions aux habitants de l'Afrique, je devais m'en apercevoir plus encore au cours de mes voyages que de fois, en atteignant un village, ai-je vu les gens rassemblés, tout en émoi, parce qu'une famille venait d'être dévorée par ces animaux sauvages (les lions) ! Que de fois, en voulant emprunter une route, ai-je été détourné par des guides, pour la simple raison que des lions venait de décimer une caravane entière ! Il est même arrivé qu'un seul de ces fauves parvienne à s'attaquer à un détachement de deux cent cavaliers armés, et en tue cinq ou six avant de battre en retraite. (Maalouf, 1998 :137)

#### 4-6- La cérémonie de la saint Valentin

La saint Valentin est une tradition catholique, elle désigne aussi une fête des amoureux. L'historique de cette pratique remonte au XIV<sup>e</sup> siècle où un certain empereur romain (Claude II) a ordonné l'interdiction du mariage pour ses soldats. En dépit de cela, un certain prêtre nommé Saint Valentin arrangeait des mariages secrètement, ce qui lui a coûté la vie. Selon certaines versions le 14 février correspond au martyre de ce saint.

Dans notre texte, cette cérémonie désigne le jour où le ravisseur d'Hassan présente son offrande au pape et à l'église, le cadeau qui n'est autre qu'Hassan qu'il a capturé une nuit d'été sur la plage de Djerba, afin de « *réparer ses crimes* » (Maalouf, 1998 :295) : « *Le cadeau au pape, c'était moi, présenté avec cérémonie le dimanche 14 février pour la fête de Saint valentin* » (Maalouf, 1998 :295)

#### 4-7- La messe de requiem

La messe de requiem est une cérémonie catholique qu'on célèbre avant l'enterrement où pour rendre hommage à une personne (morte), dans notre texte : « *Ce jour-là, en effet devait être commémoré. Dans la chapelle Sixtine, le premier anniversaire de la mort de Raphael d'Urbino....* » (Maalouf, 1998 :309-310)

Cette journée qui est dédié à Raphael d'Urbino l'un des protégés du pape Léon X coïncide avec sa première rencontre et entrevue avec Maddalena (une juive convertie au christianisme native de Grenade comme notre personnage), que le pape lui a proposé d'épouser.

#### 5- La culture du texte : Le rite du texte

Nous faisons l'hypothèse que les traits de culture présents dans l'œuvre littéraire (ce qu'on pourrait nommer des culturèmes) s'organisent en systèmes discursifs et en cosmologies culturelles, toujours métissés et pluriels. Notre objet est donc l'analyse de cette dialogisation, au sein de l'œuvre, d'univers symboliques plus ou moins hétérogènes et hybrides (à savoir les jeux incessants entre culture orale et culture écrite, culture folklorique et culture officielle, populaire et savante, religieuse et profane, féminine et masculine, légitime et illégitime, endogène et exogène, etc.). (Marie Scarpa ,2013 : 12)

Effectivement, si nous avons pris la peine d'étudier tous ces traits culturels repérés dans le texte, qui sont reliés à l'itinéraire de notre personnage c'est bien dans le but de mettre l'accent sur cette dialogisation, qui se manifeste dans notre roman et qui constitue l'univers symbolique composé d'éléments hétéroclites et hybrides (les différentes cultures).

Nous tenons également à répéter ce que nous avons avancé au début du chapitre pour préciser que la finalité de ce chapitre (et même celle de la théorie que nous avons adoptée) c'est bien de parvenir à dégager la culture du texte (que nous allons traiter en détails dans le chapitre suivant) tout comme cette citation l'explique :

Nous ne cherchons pas non plus à dégager des universaux culturels, qu'il s'agisse par exemple des « grandes structures anthropologiques de l'imaginaire » ou de contenus mythiques expressifs. L'ethnocritique s'emploie plutôt à étudier non pas tant la culture dans le texte que la culture, locale et particulière, du texte. Plutôt, donc, les variations interculturelles que les questions d'interculturalité ou les invariants anthropologiques. (Scarpa, 2013 : 12)

D'après cette citation et notre analyse des traits culturels, nous pouvons confirmer l'existence de ces variations interculturelles au niveau du texte. Car les traits que nous avons pu vérifier dans ce chapitre l'indiquent. Certains d'entre eux s'inscrivent dans la religion musulmane (comme la circoncision, la grande récitation, son mariage avec ses deux premières

épouses, le pèlerinage à la Mecque...etc.) Tandis que d'autres, s'inscrivent dans la religion chrétienne (comme le baptême, la messe de requiem, la Saint Valentin...etc.). Par ailleurs, il est judicieux de noter que ces traits qui sont en effet des rites sont pratiqués selon les coutumes et les traditions des différents espaces géographiques où ils sont célébrés, mais cela n'entame en rien que ces traits avec toutes leurs convergences et divergences soient reliés à un seul personnage (qui est l'objet de notre étude) et que tous ces rites renvoient à sa vie et déterminent ainsi son parcours.

En nous appuyant sur les résultats auxquels nous sommes aboutis dans le chapitre précédent, ainsi que notre analyse pour ces données culturelles, nous avons pu dégager plusieurs thématiques telle que :

- La tolérance entre les religions.
- l'importance du savoir, de l'art, de la connaissance (qu'on retrouve dans les empires musulmans ainsi que dans le monde chrétien).
- le zèle religieux (dans les différents empires musulmans).
- le basculement d'un monde musulman à un monde chrétien antagoniste, de l'Orient à l'Occident, d'une culture à une autre...etc.

Ces thématiques nous amènent à déduire le phénomène de « l'interculturel » qui intervient tout au long des déplacements qu'effectue notre personnage, dominant ainsi notre texte en constituant une des caractéristiques remarquables du personnage principal, et en faisant de ce dernier l'image et la représentation concrète de ce phénomène. Notre personnage constitue donc l'incarnation et le symbole de l'interculturel.

*« Homme d'orient et d'occident, homme d'Afrique et d'Europe, Léon l'Africain est, d'une certaine manière, l'ancêtre de l'humanité cosmopolite d'aujourd'hui. »* C'est ainsi que le personnage est présenté aux lecteurs dans la quatrième de couverture du roman, pour leur signifier d'emblée et de manière explicite le caractère ambivalent du personnage et son identité plurielle qui a énormément influencé le texte sur le plan thématique, poétique et esthétique (nous allons y revenir un peu plus loin)

Pour rendre à l'évidence ce phénomène qu'on vient de déceler, nous jugeons nécessaire de le définir brièvement, et de repérer quelques passages qui l'indiquent afin de prouver qu'il représente dans notre texte un idéal à atteindre (pour l'auteur, le personnage et l'œuvre elle-même).

## L'interculturel

L'interculturalité est l'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes générées par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d'interculturel. Impliquant des échanges réciproques, elle est fondée sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun.<sup>21</sup>

Cette définition explique l'origine du phénomène, et montre l'importance de ce dernier dans la mesure de créer un climat de paix et de coexistence pacifique entre les différents groupes sociaux ayant des croyances, cultures, modes de vie... différents.

Nous tenons ici, de mettre en lumière la volonté de notre personnage d'établir la paix et d'atteindre l'idéal d'une coprésence pacifique. Ceci est le sentiment que Léon l'Africain éprouve durant ses innombrables déplacements jalonnés de découvertes et d'explorations de l'autre, que nous avons pu déduire à travers quelques passages repérés dans le texte :

Nous conversions en castillan, langue que je comprenais assez bien mais dans laquelle je ne m'exprimais qu'avec difficulté. Il s'imposa donc de parler lentement, et, comme je désolais poliment de l'inconvenance que mon ignorance représentait, il répondit, fort courtois : Moi- même j'ignore l'arabe, pourtant parlé tout autour de la Méditerranée. Je devrais également vous présenter des excuses. (Maalouf, 1998 :296)

Etant fondée sur « le dialogue » et « le respect mutuel », l'interculturalité soutient les échanges entre les différentes cultures, notamment les échanges entre les cultures minoritaires et les cultures majoritaires vu l'enrichissement que ce contact génère. Étant donné qu'à l'époque de l'histoire de *Léon l'Africain* (le moyen âge), le règne des musulmans sur le bassin méditerranéen était à son apogée ce qui a procuré à la langue arabe un statut prestigieux (étant la langue du Coran et celle de la plupart des musulmans), elle est de ce fait la langue la plus parlée autours du bassin méditerranéen tout comme le démontre le passage ci-dessus. Mais cela n'empêche pas que notre personnage ait l'envie de connaître et comprendre d'autres langues et qu'il s'excuse même auprès de son interlocuteur de l'inconvenance que son ignorance pour le castillan représentait. En revanche, son interlocuteur n'est pas resté indifférent mais il lui a aussi présenté ses excuses de manière courtoise, ce qui montre cette volonté de dialoguer avec l'autre, de le découvrir mais surtout d'apprendre de lui ce qui constitue un enrichissement mutuel. En effet, ce phénomène ne se fait qu'en présence de deux cultures ou plus, qui interagissent dans le cadre du respect et de la tolérance réciproque.

---

<sup>21</sup> Cette définition est extraite du : Le dictionnaire de politique.  
[www.toupie.org/dictionnaire/interculturalite.html](http://www.toupie.org/dictionnaire/interculturalite.html) (consulté le 11/05/2019)

Il en est de même dans ce passage, où notre personnage manifeste un intérêt de connaître l'autre et un respect profond pour sa culture :

...je ne pus m'empêcher de poser à notre hôte, avec mille précautions de langage, une question qui me brûlait les lèvres : comment se faisait-il que les gens de cette contrée si froide, si montagneuse, fussent si bien lotis en avoir et en savoir ?

Le maître de céans éclata de rire :

-Tu veux comprendre, en somme, pourquoi les habitants de cette montagne ne sont pas tous des rustres, des mendiants et des va-nu-pieds ?

Je ne l'aurais pas dit ainsi, mais c'est bien ce qui m'intriguait.

-Sache, jeune visiteur, que le plus grand cadeau que le Très-Haut puisse offrir à un homme, c'est de le faire naître dans une haute montagne traversée par la route des caravanes. (Maalouf, 1998 : 163)

Ces propos montrent qu'Hassan est curieux de savoir tout sur l'autre, tout ce qui lui semble étrange chez l'autre, ce qui le pousse à interroger les gens qu'il rencontre au cours de ses voyages pour éclaircir ses idées et révéler les mystères. Mais ce qui nous attire le plus chez notre personnage c'est sa façon d'aborder ses interlocuteurs, sa courtoisie et son langage soigneux qui prouvent son respect pour toutes les cultures, les langues, les religions...etc.

Ces interactions, échanges et réciprocity résultent des changements et des transformations au sein de ces cultures qui rentrent en contact, et génèrent ainsi l'ouverture sur l'autre, l'enrichissement mutuel...etc. L'interculturel est donc une perspective purement humaniste qui vise la construction d'un univers pacifique permettant aux différentes cultures de s'épanouir et de coexister sans que l'une porte atteinte à l'autre, un univers que notre personnage a vu et a connu en Egypte et dans les différentes localités où il a bénéficié de l'hospitalité des habitants notamment lors de son ambassade à Constantinople :

Dans les plus belles villas, dans les boutiques les mieux achalandées du bazar, on voit surtout des Arméniens, des Grecs, des Italiens et des Juifs, ces derniers venus parfois d'Andalousie après la chute de Grenade. Dans les souks, les turbans se côtoient sans haine ni ressentiment. (Maalouf, 1998 :265)

Dans cet extrait, le phénomène que nous venons d'analyser apparaît nettement. Il est dit de manière explicite. En fait, ce qui importe le plus dans cette partie c'est l'intérêt que porte notre personnage pour ce détail. Ce phénomène l'a toujours intéressé et ravivé son esprit, allant même à essayer de convaincre son ami Haroun le Furet lors de leur entrevue à Pavie de la nécessité d'établir la paix entre les deux empires antagonistes (le monde musulman et le monde chrétien) que chacun d'entre eux représente :

Pour la paix. Ne serait-il pas merveilleux que, tout autours de la méditerranée, chrétiens et musulmans puissent vivre et commercer ensemble sans guerre ni piraterie, que je puisse aller d'Alexandrie à Tunis avec ma famille sans me faire enlever par quelque siciliens ? (p339)

N'est-il pas normal que les religions du livre cessent de se massacrer ?  
(Maalouf, 1998 :339)

Les passages ci-dessus démontrent également l'envie de Léon de réaliser la paix entre les différentes religions en conflit (les religions du livre). La coexistence pacifique est un rêve auquel il aspire, même si le chemin de sa réalisation est long mais il continue à espérer en faisant comprendre à son fils l'importance de croire à ce principe dans l'ensemble des lettres qu'il lui a adressées :

A Rome, tu étais 'le fils de l'Africain'; en Afrique tu seras 'le fils du roumi'. Où que tu sois, certains voudront fouiller ta peau et tes prières. Garde-toi de flatter leurs instincts, mon fils, garde-toi de ployer sous la multitude! Musulman, juif ou chrétien, ils devront te prendre comme tu es, ou te perdre. Lorsque l'esprit des hommes te paraîtra étroit, dis-toi que la terre de Dieu est vaste, et vastes Ses mains et Son cœur. N'hésite jamais à t'éloigner, au-delà de toutes les mers, au-delà de toutes les frontières, de toutes les patries, de toutes les croyances. "Quant à moi, j'ai atteint le bout de mon périple, je n'ai plus d'autre désir que de vivre, au milieu des miens, de longues journées paisibles. Et d'être, de tous ceux que j'aime, le premier à partir. Vers ce Lieu ultime où nul n'est étranger à la face du Créateur. (Maalouf, 1998 :364)

Il est important de souligner, la présence surdéterminée du caractère gnomique, qui est là pour servir d'appui pour l'ensemble de conseils et d'orientations que le personnage prodigue à son fils et aux lecteurs en tant que témoins qui partagent le message avec le destinataire (son fils).

Par ailleurs, il est intéressant de noter que le nom « Giuseppe » que notre personnage avait donné à son fils n'est pas du tout anodin, mais bien au contraire, il est très révélateur étant relié avec les trois religions du livre (tout comme nous l'avons dit en haut). Cela pourrait être justifié par le désir ardent de notre personnage de faire de son fils une créature qui va jumeler ces trois religions (Islam, Christianisme et Judaïsme) faisant ainsi tomber les cloisons qui séparent les unes des autres.

Si nous avons pris ces quelques exemples dans notre texte, c'était dans le but d'appuyer nos arguments et de prouver la dominance de l'aspect interculturel que nous avons pu déduire à travers notre analyse des traits culturels (nous pourrions même nous appuyer sur les résultats auxquels nous sommes aboutis dans le deuxième chapitre). Nous ne pouvons pas nier l'influence de ce phénomène (l'interculturel) sur notre personnage et notre texte en faisant de l'un « un personnage ambivalent » (tout comme nous l'avons prouvé dans le chapitre

précédent) et de l'autre un texte riche sur les tous les plans : culturel, linguistique, historique, politique, idéologique.... (Nous allons y revenir dans le chapitre suivant)

Et quand la critique littéraire se revendique explicitement d'une approche anthropologique, il s'agit d'une conception souvent extensive et comparative plus intéressée par la question des universaux culturels-les grandes structures anthropologiques de l'imaginaire ou les contenus expressifs mythiques- alors que pour l'ethnocriticien, la polyphonie culturelle d'un texte littéraire est toujours le résultat d'une élaboration singulière dont l'expert peut suivre parfois la construction dans le travail de réécriture, et le lecteur ordinaire en entendre les « harmoniques dialogiques » ... ou les disharmoniques. (Privat, Scarpa, 2010 : 07)

« la polyphonie culturelle » est le résultat auquel nous sommes aboutis après avoir examiné un ensemble d'éléments culturels présents dans le texte tout en faisant référence à quelques passages qui démontrent l'origine de ces traits, les circonstances et les rites qui les accompagnent. C'est ce que d'ailleurs nous a permis de déduire les points qui caractérisent chacun d'entre eux

En effet, le concept de polyphonie dans le roman est investi pour la première fois par Bakhtine qui affirme que : « *Le roman pris comme un tout, c'est un phénomène pluristylistique, plurilingual, plurivocal* » (Bakhtine, 1978 :87)

Justement les fondateurs de l'ethnocritique ont puisé des travaux de Bakhtine et de Verdier (ethnologue du symbolique) pour fonder la conception de l'ethnocritique et donner un sens à cette démarche nouvelle qui s'intéresse aux « *jeux incessants* » et à la « *dialogie culturelle* » comme ils nous l'expliquent dans cet extrait :

En effet, l'ethnocritique se définit principalement comme l'étude de la pluralité culturelle constitutive des œuvres littéraires telle qu'elle peut se manifester dans la configuration d'univers symbolique plus au moins hétérogènes et hybrides (les jeux incessants entre culture orale et culture écrite, culture folklorique et officielle, religieuse et profane, féminine et masculine, légitime et illégitime, endogène et exogène, etc.). Présupposant qu'il y a non seulement diffraction « *du même chez l'autre* » mais aussi dissémination « *de l'autre dans le même* » - quand bien même on éprouverait « *une répugnance singulière à penser la différence, à décrire des écarts et des dispersions, à dissocier la forme rassurante de l'identique [...]* » -, elle analyse en somme la dialogie culturelle à l'œuvre dans les œuvres littéraires. (Privat, Scarpa, 2010 : 08)

Cette dialogie donne naissance à une logique spécifique des œuvres, grâce au caractère polyphonique qui singularise le roman et le différencie des autres genres (conte, épopée, poème...etc.) :

Cette cartographie des cultures et de leurs dénivellations internes introduit de fait à la poésie spécifique des œuvres, le texte littéraire étant conçu par l'ethnologue du

symbolique comme un original « filet de relations » et une inédite « mosaïque d'images ». (Privat, Scarpa, 2010 : 09)

La lecture du roman nous fait voyager entre les cultures, et nous fait découvrir les différentes contrées du monde, mais elle nous amène aussi à comprendre que malgré les différences qui caractérisent chaque groupe social d'un autre (la différence de la couleur de teint, de religion, de langue, de culture, des rites propres à tout un chacun...etc.) l'homme doit reconnaître ses semblables au nom de l'humanité, tout comme les religions doivent se réconcilier pour assurer la paix. Tel en effet, est le message que porte le personnage, l'œuvre et même l'auteur aux lecteurs.

En lisant ce roman plus particulièrement l'incipit et l'excipit qui constituent des moments clé pour la compréhension de l'œuvre, on comprend le message que notre personnage voulait transmettre à son fils et à toute l'humanité. Ce message qui appelle à la paix et la tolérance envers les autres religions, cultures, peuples...etc. est une volonté de la part de l'auteur à travers la voix de son personnage de prôner cet idéal auquel ils (Amin Maalouf et son personnage) aspirent. En fait, l'auteur de notre roman ne cesse d'exprimer son enchantement en écrivant l'histoire de ce personnage dont la vie et les objectifs ressemblaient tellement à sa propre histoire et à ce qu'il (Amin Maalouf) a toujours espéré dans la vie comme il l'explique dans ses propos lors d'un entretien :

J'ai éprouvé, dès les premières pages de Léon l'Africain, un sentiment étrange, que je n'avais jamais éprouvé auparavant, ni dans mes textes publiés, ni dans les tentatives romanesques inaboutis ; je me rappelle très nettement ce sentiment, une sorte de tension environnante qui signifie : Voici ma voie ! Voici ce que j'ai toujours voulu faire de ma vie ! Désormais, je ne m'en éloignerai plus.<sup>22</sup>

L'auteur de notre corpus (Amin Maalouf) prône dans la plupart de ses écrits l'idéal auquel aspire l'interculturel, et ne cesse d'aborder la question identitaire, en estimant que l'identité n'est pas une caractéristique immuable et figée, bien au contraire celle-ci change au fur et à mesure de l'évolution de l'individu dans son existence (par le biais des échanges et des partages de l'homme avec ses semblables) tout comme il le précise dans ce passage : « *l'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence* » (Maalouf, 1998 b :31) ce qui est le cas de notre personnage.

---

<sup>22</sup> Ces propos sont extraits de : Biographie d'Amin Maalouf, in : [www.aminmaalouf.org](http://www.aminmaalouf.org). (consulté le 15/05/2019)

**Conclusion**

Au terme de cette analyse, nous avons pu déduire la dialogisation et la polyphonie culturelle marquées au niveau du texte. Et ceci grâce à l'étude des différents éléments culturels caractéristiques propres à chaque culture et espace géographique parcourus par le personnage. Ces éléments repérés interagissent et rentrent en contact dans le texte pour donner lieu à un univers interculturel, générant ainsi des situations d'échanges, de partages, de réciprocités et de complémentarités...etc. Ces situations nous les avons dégagées afin d'appuyer nos arguments pour prouver cette réalité, qui se manifeste au niveau du texte et que nous pouvons appeler « *culture du texte* », que nous envisageons d'étudier en détails et avec beaucoup plus de précisions dans le chapitre suivant.

## **Chapitre 4 :**

**Rite de passage et poétique de l'entre deux cultures**

**Introduction**

Dans ce quatrième et dernier chapitre, nous tenterons de répondre à l'ensemble de questions que nous avons posées dans notre problématique, ainsi nous allons confirmer les hypothèses que nous avons avancées au début. Mais avant de présenter le plan que nous allons suivre pour parvenir à cet objectif nous proposons une courte introduction qui va nous permettre de dégager le plan plus finement.

Notre personnage a effectué un ensemble de rites de passage ou d'épreuves au cours desquels il a subi un parcours d'initiation, comme nous l'avons précédemment souligné dans le troisième chapitre. Les premiers rites qu'il a effectués nous les avons inscrits dans la religion musulmane (ou bien dans la culture arabo-musulmane). Cependant, vers la suite du roman plus précisément au début de la toute dernière partie de l'œuvre (le livre de Rome) notre personnage a effectué d'autres rites de passage qui s'inscrivent dans la religion chrétienne (des rites propres au monde chrétien). De ce fait, le parcours de notre personnage a jumelé deux cultures opposées sur le plan politique et idéologique. C'est précisément cela qui nous a motivée dès le début de notre recherche pour nous interroger sur cette identité hybride et métissée qui caractérise notre personnage, ou encore sur la position liminaire dans laquelle il s'inscrit d'après la théorie de l'ethnocritique.

Notre objectif dans ce chapitre consiste à répondre aux questions suivantes : comment le basculement de notre personnage du monde musulman au monde chrétien a-t-il influencé son identité ? De quelle manière la multitude des cultures parcourues dans le texte ont-elles engendré un personnage liminaire ? Et comment le récit se montre-t-il hybride comme son personnage ?

Pour répondre à ces questionnements et atteindre l'objectif de notre chapitre et de toute notre recherche nous proposons de suivre la démarche suivante :

Dans un premier temps, nous présenterons la notion de personnage liminaire (tel qu'elle est définie par Marie Scarpa). Ensuite, nous allons mettre l'accent sur le rite de passage qui renvoie au passage de notre personnage de la culture arabo-musulmane à la culture chrétienne de Rome. Une fois nous avons étudié le rite avec toutes les phases qu'il implique nous allons dégager les situations qui indiquent la liminalité de notre personnage.

Enfin, nous allons étudier l'homologie entre rite/récit pour prouver comment le roman se montre hybride comme son personnage.

### 1- Définition du personnage liminaire

Le rite de passage est une épreuve qui exige la rupture du passant avec son statut antérieur et l'adoption du nouveau statut. Le passant est tenu donc d'être conforme aux conditions que le nouveau statut impose, de renaître à nouveau en délaissant son statut initial. En l'occurrence, il se trouve que certains passants ne réussissent pas leur intégration dans le nouveau statut alors ils restent bloqués dans un Entre-deux, placés définitivement dans la phase de marge : « *Certains personnages passeraient donc d'une cosmologie à l'autre ; d'autres, non, qui restent sur les frontières, dans un entre-deux mondes. Nous les appelons des personnages liminaires.* » (Scarpa, 2009)

Selon Marie Scarpa, le personnage liminaire désigne donc le passant qui a échoué son rite de passage en se trouvant bloqué dans un Entre-deux, où il « *n'est définissable ni par son statut antérieure ni par le statut qui l'attend tout comme il prend déjà, à la fois, un peu des traits de chacun de ces états.* » (Scarpa, 2009 :28)

### 2- Le passage du personnage du monde musulman au monde chrétien

Les trajectoires des héros de fiction, on le sait, peuvent être lues en termes d'initiation mais nous proposons de donner à la notion une acception plus stricte, qui correspond au processus de socialisation des individus dans leurs apprentissages des différences de sexe, d'état et de statut ; processus que matérialise leur plus ou moins grand succès dans les épreuves, dans les rites de passage qu'ils traversent tous. (Scarpa, 2013 :08)

Justement, dans notre analyse nous tenterons de mettre en évidence le processus de socialisation de notre personnage, en se basant sur sa trajectoire, jalonnée d'évènements et d'apprentissages qui ont influencé sa personne et qui ont ainsi contribué à sa métamorphose constante tout au long du récit.

Le rite de passage sur lequel nous allons nous focaliser dans cette partie est celui qui renvoie au passage de notre personnage de la culture musulmane (du monde arabo-musulman) à la culture chrétienne. Ce rite désigne une étape cruciale dans la vie de notre personnage avec tous les changements qu'elle a porté à sa vie en lui imposant un nouveau nom, une nouvelle identité, une nouvelle religion et un monde complètement différent du sien. Notre personnage subi donc un changement radical étant loin des siens, détaché de sa culture et sa religion mais surtout privé de sa liberté.

Il est vrai que notre personnage a effectué plusieurs déplacements, a connu plusieurs cultures, mais de toutes les localités (Fès, Tombouctou, le Caire, Constantinople, La Mecque, Tunis) dans lesquelles il s'est rendu notre personnage a gardé intacte son identité (qui est d'après le texte déterminée par son appartenance à la religion musulmane) malgré les différentes appellations qu'on lui attribuait, les différents enseignements qu'on lui a prodigués et tout ce qu'il a vu et appris durant ses voyages...car tout simplement, ces déplacements ne sont que des transferts d'un royaume musulman à un autre sans que notre personnage soit confronté et soumis à des changements voulus ou imposés. Toutefois, sa présence à Rome est tout à fait différente, celle-ci a bouleversé le cours de sa vie en le conduisant à se séparer de sa culture pour épouser une autre. C'est précisément ce moment du changement porté à la vie de notre personnage, que nous voulons exploiter et analyser pour prouver la position liminaire dans laquelle notre personnage s'inscrit. Pour y parvenir nous allons adopter la structure ternaire du rite de passage que nous propose Arnold Van Gennep :

### 2-1- La première étape : La phase de la séparation

Cette phase se situe au moment où notre personnage a été capturé par des pirates siciliens sur la plage de Djerba :

La dernière image que je garde est celle du poing qui s'abattit, devant mes yeux, sur la nuque d'Abbad, puis je sombrai dans une longue nuit tourmentée, étouffante, naufrageuse.

Aurais-je pu deviner que c'était le plus extraordinaire de mes voyages qui commençait de la sorte ? (Maalouf, 1998 :289)

Dans une lettre adressée à son fils, Hassan décrit ce qu'il ressent, son état, ses émotions lors de cette séparation :

Je ne voyais plus terre, ni mer, ni soleil, ni bout du voyage. Ma langue était saumâtre, ma tête était nauséabonde, et brumes, et douleurs. La cale où l'on m'avait jeté sentait le rat mort, les vaigres moisies, les corps des captifs qui avant moi l'avaient hantée.

Ainsi, j'étais esclave, mon fils, et mon sang avait honte. Moi dont les ancêtres avaient foulé en conquérants le sol de l'Europe, je serais vendu à quelque prince, à quelque riche marchand de Palerme, de Naples, de Raguse, ou, pire, à quelque Castillan qui me ferait boire à chaque instant toute l'humiliation de Grenade. (Maalouf, 1998 :293)

C'est ainsi que notre personnage a quitté la rive africaine pour être transporté vers l'autre rive de la méditerranée (le quai de Naples sur la rive italienne) « *j'avais été débarqué, sans Abbad, sur un quai de Naples, la plus peuplée des villes italiennes* » (Maalouf, 1998 : 295) où il sera conduit au château Saint-Ange et présenté comme une offrande au Pape Léon X pour la fête de Saint Valentin.

En effet, notre personnage a vécu cette séparation dans la douleur, car ce qu'il lui est arrivé n'est guère ce qu'il a souhaité. Bien au contraire, notre personnage n'a aucune intention de quitter les siens et ce qu'il a toujours été, mais il se trouve captif, réduit en esclavage et obligé d'obéir aux ordres de ses ravisseurs, comme il nous l'exprime dans ces propos :

Le cadeau au pape, c'était moi, présenté avec cérémonie le dimanche 14 février pour la fête de Saint Valentin. On m'en avait averti la veille et, jusqu'à l'aube, j'étais resté adossé au mur de ma cellule, incapable de dormir, prêtant l'oreille aux bruits ordinaires de la ville, le rire d'un garde, la chute de quelques objets dans le Tibre, les pleurs d'un nouveau-né, démesurés dans le silence obscur. Je souffrais souvent d'insomnie depuis mon arrivée à Rome, et j'avais fini par deviner ce qui rendait les heures si oppressantes : plus que l'absence de liberté, plus que l'absence d'une femme, c'était l'absence du muezzin. Jamais auparavant je n'ai vécu ainsi, semaine après semaine, dans une cité où ne se lève pas l'appel à la prière, ponctuant le temps, emplissant l'espace, rassurant hommes et murs. (Maalouf, 1998 : 295)

A travers les propos du personnage l'on comprend son attachement à sa religion, à la prière... au point que le simple fait de ne pas entendre l'appel à la prière lui a causé des torts et lui a rendu les heures oppressantes.

Dans la même lettre que nous avons évoquée en haut, notre personnage qualifie cette irruption qui surgit soudainement dans son existence (qui a marqué une discontinuité dans le continuum de sa vie) comme une séparation avec « *la main droite de dieu* » :

« *-N'avais-je pas quitté à la Mecque la main droite de dieu ? À Rome j'allais vivre au creux de sa main Gauche !* » (Maalouf, 1998 :293)

Notre personnage a vécu sa captivité comme une séparation de son statut initial, de sa petite famille, des siens et du monde extérieur étant emprisonné au château Saint-Ange.

Le point culminant de cette séparation est le moment où notre personnage préfère rester fidèle à son pape plutôt que d'adhérer à la foi de son élève allemand « Hans », qui est l'un des partisans du moine Luther (l'ennemi juré du pape Léon X). Malgré, les concordances de la doctrine de ce dernier avec ce que le prophète dicte dans ses hadiths, c'est-à-dire avec sa religion d'origine (l'Islam), Hassan n'envisage guère de trahir le pape qu'il qualifie de « protecteur », « géniteur » et aussi de « bienfaiteur » dans les passages suivants :

- Quel que soit mon sentiment, je ne puis trahir mon protecteur. (Maalouf, 1998 : 301)

En dépit, de ces concordances, il m'était impossible de suivre, en la matière, les penchants de ma raison. Entre Luther et Léon X, un féroce duel est engagé, et je ne pouvais approuver un inconnu aux dépens de l'homme qui m'a pris sous son aile et qui me traitait désormais comme s'il était mon géniteur. (Maalouf, 1998 : 302)

Notre personnage n'était pas bien placé pour suivre ses penchants mais il se trouve dans un dilemme où il doit faire un choix qui dans tous les cas défavorable « *En tout homme se rencontrent des appartenances multiples qui s'opposent parfois entre elles et le contraignent à des choix déchirants.* » (Maalouf, b 1998 :10)

Il est judicieux de noter que notre personnage a effectué dans les normes tous les rites de passage qu'un musulman pratiquant doit accomplir, passant par sa cérémonie de circoncision jusqu'à son pèlerinage. Jusqu'ici notre personnage avait réussi l'ensemble des épreuves auxquels il est confronté bien qu'il lui arrive de commettre des délits (j'emploie ici ce mot « délit » pour signifier que l'acte est interdit dans la religion musulmane et qu'en dépit de cela notre personnage l'a quand même accompli) comme son union avec la circassienne en dehors du mariage ce qui lui a coûté cher, en l'obligeant de la prendre pour épouse et de protéger son fils de « *la vindicte des ottomans* ». Par conséquent, notre personnage est condamné de rester indifférent face aux victoires des Ottomans, ces dernières qui sont censées raviver son espoir de retrouver sa ville conquise :

Ce fils n'était pas de mon sang, mais il était apparu pour bénir ou punir l'œuvre de ma chair. Il était donc mien, et c'est le courage d'Abraham qu'il m'aurait fallu pour l'immoler au nom de la foi. N'est-ce pas dans la lame du couteau brandi par l'ami de dieu au-dessus d'un bûcher que se retrouvent les religions révélées ? Ce crime sacré, que je glorifie chaque année à la fête de l'*Adha*, je n'ai pas osé le commettre. Pourtant, cette année-là, le devoir me le commandait sans détour, puisque, devant mes yeux, un empire musulman était en train de naître, et que cet enfant le menaçait. (Maalouf, 1998 :252)

## 2-2- La deuxième étape : La phase de marge

Cette phase renvoie au rite initiatique au cours duquel notre personnage a subi l'initiation à l'évangile, au catéchisme, et à l'apprentissage des langues étrangères :

Quand je revis le pape, une semaine plus tard, il avait préparé à mon intention un sérieux programme : désormais, je partagerais mon temps entre l'étude et l'enseignement. Un évêque allait m'apprendre le latin. Un autre le catéchisme, un troisième l'évangile ainsi que la langue hébraïque ; un prêtre arménien me donnerait chaque matin un cours de turc. De mon côté je devais enseigner l'arabe à sept élèves. (Maalouf, 1998 :300)

Voilà donc le programme que le pape a réservé pour notre personnage, et ceci afin de le préparer pour son nouveau statut et sa nouvelle religion comme il nous le dit dans le passage suivant :

Désormais, il allait me convoquer chaque mois, seul ou avec mes professeurs, pour vérifier l'état de mes connaissances, surtout en catéchisme. Dans son esprit, en effet, la date de mon baptême était déjà fixée, ainsi que le nom que je porterais. (Maalouf, 1998 :300)

Contrairement à la phase de la séparation, qui s'est déroulée dans la douleur, notre personnage dans l'étape de son initiation en marge du groupe nous explique que son année de captivité, était bénéfique pour son esprit et « *sans peine pour le corps* ». Elle est « *fort profitable* » pour lui, en tenant compte des connaissances qu'il a pu acquérir durant ses enseignements et ses fréquentations des professeurs et des élèves.

Mon année de captivité fut donc sans peine pour le corps et fort profitable pour l'esprit. D'un jour à l'autre, je sentais mes connaissances s'élargir, non seulement dans les matières étudiées, mais également par le contact avec mes professeurs, ainsi qu'avec mes élèves... (Maalouf, 1998 :300)

Il est nécessaire de préciser que notre personnage a reçu tous ces enseignements tout en étant cloîtré au château Saint-Ange. Toujours captif jusqu'au jour de son baptême où le pape Léon X lui a redonné sa liberté, lui a offert sa protection ainsi que ses deux noms qui lui ont permis de jouir de certains privilèges comme : la chance de fréquenter les érudits de Rome et les princes de l'Eglise, de découvrir l'art de la peinture et de la sculpture, d'admirer l'architecture des villes italiennes (Rome, Florence)...etc.

Notre personnage nous fait part du moindre détail de la cérémonie de son baptême, car elle désigne pour lui un moment crucial dans le processus de sa socialisation et son intégration dans la société de Rome, étant célébrée en présence des personnes haut placées dans la ville de Rome, et ceci dans le but de le présenter aux habitués de la cour pontificale, non pas en tant que Hassan El-Wazzan mais il sera désormais désigné par le nom de l'une des riches, connues et prestigieuses familles de Rome et de Florence « les Médicis » que le pape lui a prodigué solennellement le jour de son baptême :

Je n'étais certes pas le seul à qui le pape disait mon fils mais à moi il le disait autrement. Il m'avait donné ses deux prénoms, Jean et Léon, ainsi que le nom de sa prestigieuse famille, les Médicis, le tout avec pompe et solennité, le 6 janvier 1920, un vendredi dans la nouvelle basilique Saint-pierre, encore **inachevée**. (Maalouf, 1998 :302)

Notre personnage ne manqua pas de nous exprimer ses émotions en effectuant les rituels propres à cette cérémonie que le Saint-Père vient de lui infliger, ce qui a mis Hassan dans le doute, la confusion et l'incompréhension ... et ceci en disant : « *tout ce qui se disait à mon propos ainsi tout ce qui m'arrivait était si insensé, si démesuré, si grotesque....* » (Maalouf, 1998 : 302)

En effet, l'émotion qu'il éprouve en entendant le pape l'appeler par son nouveau nom « Jean Léon », n'a fait qu'accroître son étonnement et sa surprise et le fait de se sentir étranger. C'est ce qui l'obligea d'ailleurs à arabiser le nom qu'il vient de recevoir et le

traduire dans sa langue d'origine « *Yohannes Leo devint Youhanna al-Assad* » (Maalouf, 1998 : 303) afin de se familiariser avec ce nom.

A travers les propos du personnage lors de son baptême et les émotions qu'il a éprouvées, nous comprenons que la cérémonie qu'il venait de subir n'est guère ce qu'il a souhaité. Bien au contraire, Hassan a subi le baptême malgré lui, c'est ce que d'ailleurs ce passage nous démontre : « *Par Dieu, je l'ai aimé depuis cet instant-là, malgré la cérémonie qu'il venait de m'infliger* » (Maalouf, 1998 :304) Cela signifie également, que tout ce qu'il lui arrivait à ce moment là est imposé, et qu'il n'a nulle autre choix que d'accepter son sort et de se soumettre à la volonté de son bienfaiteur.

Suite à cette cérémonie notre personnage retrouve sa liberté et regagne la personne qu'il était « *la créature migrante* » comme il le précise dans ce passage :

Je ne gardais plus de ma captivité ni amertume ni ressentiment. Quelque semaines de lourdes chaînes, quelques mois de servitude douce, et voilà que j'étais redevenu voyageur, créature migrante, comme dans tous les pays où j'avais séjourné et obtenu, pour un temps plaisirs et honneurs. (Maalouf, 1998 :304)

Effectivement, au cours de sa présence à Rome notre personnage a profité des plaisirs et des honneurs que cette ville lui a généreusement offerts comme : la chance de côtoyer les érudits de la renaissance, son mariage avec la Conversa, le titre de conseiller et diplomate à la cour pontificale, son ambassade en France, les ouvrages qu'il a écrits à Rome, sa découverte de l'art de la peinture et la sculpture ....etc.

Ce séjour ne lui a pas seulement fait vivre les honneurs et les plaisirs, mais il a également influencé sa foi, ses croyances, ses idées, ses penchants...en le conduisant à devenir autre avec un nouveau raisonnement et une nouvelle vision du monde. C'est ce que nous pouvons constater à travers ces passages :

- remarques-tu à quel point nous avons changé depuis notre arrivée dans ce pays ? A Fès, je n'aurais pas parlé ainsi de mes femmes, même à l'ami le plus proche. Si je l'avais fait, il aurait rougi jusqu'au sommet de son turban. (Maalouf, 1998 :323)

« Ce n'est pas une église, ici, mais une étuve bourrée de nudités ! » ajoutant qu'il était décidé à couvrir de chaux ces présentations impies. Par dieu, j'aurais pu pousser le même cri ! Ma fréquentation des Romains m'avait ôté certaines préventions à l'égard de la peinture, du nu, et de la sculpture. (Maalouf, 1998 : 316)

Avec l'élection du nouveau pontife (le pape Adrien), Rome devint une ville morte en éliminant toute production artistique « *il suspendit également toute commande de peintures, de sculptures, de livres, ainsi que toute construction* » (Maalouf, 1998 :316) .Comme il a

décrété l'interdiction du port de la barbe qui désigne à Rome « *une marque d'originalité réservée aux artistes* » (Maalouf, 1998 :319) cela serait peut être la cause qui a motivé le pape à prendre cette décision.

Cependant, nous ce qui nous intéresse le plus dans cet épisode, c'est la lutte que notre personnage a menée pour garder cet attribut, qui désigne pour lui un motif sacré « *dans mon pays la barbe est de règle* » (Maalouf, 1998 :319) et que d'après lui, le fait de la raser après l'avoir longtemps portée « *est signe d'abaissement et d'humiliation* » (Maalouf, 1998 : 319) que notre personnage n'a nulle intention de subir. Par contre, Léon disait que son obstination « *à conserver cet ornement apparaissait comme une affirmation insolente de mes origines maures, comme un défi au pape, sans doute même comme une manifestation d'impiété* » (Maalouf, 1998 :319). De ce fait, notre personnage devient « *un pivot et un symbole de résistance obstinée à Adrien* » (Maalouf, 1998 :320) ce qui a suscité l'admiration des romains qui l'ont soutenu pour aller jusqu'au bout dans sa lutte ce qui l'a obligé d'arrêter l'enseignement et les études pour se consacrer à ce combat « *j'avais arrêté tout enseignement, toute étude, consacrant mon temps à ce combat* » (Maalouf, 1998 :320).

Cette lutte a considérablement affecté la position de notre personnage à Rome « *ma situation à Rome devenait précaire* » (Maalouf, 1998 :320), en le conduisant à subir à nouveau les peines de la prison à cause de ses manœuvres qui vont à l'encontre de la politique établie par le pape.

Il est judicieux de souligner, que ces moments de détresse et de peur que notre personnage a connu durant son combat et son emprisonnement, n'ont fait qu'accroître son attachement à Rome qu'il considère désormais la sienne, comme il nous l'exprime dans le passage suivant :

-Cette ville est aujourd'hui la mienne, et d'y avoir connu la prison, je ne me sens que plus attaché à son sort et à celui des hommes qui la dirigent. Ils me considèrent comme un ami, je ne puis les traiter comme s'ils n'étaient que des *Roum*. (Maalouf, 1998 :334)

Notre personnage n'est pas seulement attaché à la ville, mais il est plus que tout attaché aux hommes qui la dirigent, ses bienfaiteurs qui lui ont accordé un statut prestigieux au sein de la société de Rome. C'est pourquoi notre personnage se montre à chaque fois reconnaissant et fidèle au point de renoncer à ses désirs, ses envies pour la simple raison de satisfaire ses bienfaiteurs. C'est ce qu'on peut constater à travers le fait d'approuver la proposition du mariage que le pape lui a faite sans vraiment le vouloir, ainsi il a tendance de

veiller à ce qu'il soit conforme aux attentes de ses bienfaiteurs pour se montrer digne de leur confiance comme il est le cas dans le passage ci-dessous :

- L'islamisme permet-il de mieux choisir ?  
Je faillis dire « Nous » mais je me repris à temps :
- **Les** musulmans apprennent que « le meilleur des hommes est le plus utile aux hommes », mais, en dépit de telles paroles, il **leur** arrive d'honorer les faux dévots plus que les vrais bienfaiteurs. (Maalouf, 1998 :333)

En fait, le combat de notre personnage pour intégrer la société de Rome ne s'arrête pas là, mais il va plus loin. Etant bénéficiaire d'une ambassade en France, Hassan profite de l'occasion de s'entretenir avec Haroun Pacha (l'ambassadeur Ottoman) qui n'est autre que son ami d'enfance et son gendre, pour lui exprimer la volonté du pape d'établir la paix entre Rome et Constantinople. En effet, celle-ci n'est pas seulement la volonté du pape plus qu'elle était la volonté de notre personnage, sauf que cette mission s'avère impossible d'après les propos de l'ambassadeur ottoman :

- Sache qu'entre Constantinople et Rome, entre Constantinople et Paris, c'est la Foi qui divise et l'intérêt, noble ou vil, qui rapproche. Ne me parle ni de paix ni de livre, car ce n'est pas de cela qu'il s'agit, et ce n'est pas à cela que pensent nos maîtres. (Maalouf, 1998 : 339)

De ce fait, la tentative de notre personnage de jouer l'intermédiaire entre les deux camps est vouée à l'échec. Toutefois, notre personnage ne cesse de fournir des efforts pour prouver son allégeance au pape et à Rome, c'est ce qu'on peut constater dans le passage suivant :

- A quarante ans, je ne me sentais pas en mesure de porter les armes. Je proposai toutefois mes services pour la gestion du dépôt d'armes et de munition au château Saint-Ange. Afin de m'acquitter au mieux de cette tâche, qui exigeait une présence attentive de jour et de nuit, je décidais d'élire domicile dans la forteresse. (Maalouf, 1998 :356)

En dépit de tous ces efforts qu'il faisait pour intégrer la société romaine et réussir son assimilation (ses apprentissages, sa *description de l'Afrique* qu'on lui réclamait depuis son arrivée à Rome, sa lutte contre la politique du pape Adrien...etc.), notre personnage est toujours considéré comme un étranger et désigné par « *le Maure* » ou « *l'Africain* » dans le but de le différencier des autres Médicis. Cela pourrait être aussi une façon de lui signifier qu'il ne sera jamais l'un des leurs, malgré le statut dont il a bénéficié, et l'importance que le pape lui a accordée, ce qui contribue à l'échec de sa tentative de s'associer à la ville et la société de Rome.

Durant son séjour à Rome notre personnage oscille donc dans un Entre-deux : l'occident/ l'orient, le monde musulman/ le monde chrétien, l'Islam/ le christianisme, le Maure/ le Médicis, partisan des ottomans/ opposant des ottomans.

Ces catégories paradigmatiques peuvent se recouper partiellement et produire d'autres relations de symétrie et de dissymétrie (visible / invisible, raison / folie, enfance / état adulte, étranger / autochtone, etc.). (M. Scarpa, 2013 :17)

### 2-3- La troisième étape : la phase d'agrégation

Cette étape renvoie à la réintégration du passant d'un nouveau statut (auquel il est initié dans la phase de marge) ce qui constitue une renaissance symbolique.

Il est vrai que la socialisation de notre personnage à Rome a porté des changements à sa vie spirituelle et intellectuelle, à son identité, à son destin... en tenant compte de : l'ensemble des apprentissages qu'il a reçus, l'expérience qu'il a acquise au cours de ses fréquentations des érudits et des artistes de Rome, les noms et les titres qu'on lui attribuait, les ouvrages qu'il a pu produire durant ce séjour (la partie hébraïque d'un dictionnaire polyglotte, sa description de l'Afrique, la chronique de sa vie), sa participation dans la lutte contre les troupes impériales...etc. mais en revanche notre personnage garde encore des traits de son statut initial comme : la reprise des cinq prières quand il était emprisonné, son obstination à garder sa barbe, et le fait d'être considéré comme un étranger dans la société de Rome ....etc. Tous ces éléments qu'on vient de citer montrent la position de l'entre-deux dans laquelle notre personnage se place. De ce fait, nous constatons que ses tentatives d'intégrer la société romaine sont voués à l'échec. Ce qui fait de lui un personnage liminaire.

Après avoir vécu huit ans à Rome, notre personnage se trouve dans l'obligation de la quitter, tout comme il a quitté les villes qui l'ont précédée (Grenade, Fès, Tombouctou et le Caire) et auxquelles il est fortement attaché.

Dans cette partie notre personnage se retourne donc à Tunis, c'est-à-dire à son point de départ, là où ils l'ont capturé. Mais avant son retour à Tunis il s'est retourné d'abord à la ville de Naples (là où il a débarqué pour la première fois sur la rive italienne) après avoir été emprisonné au château Saint-Ange assiégé par les *lansquenets*, là où il était également jadis emprisonné : « *j'avais occupé mon ancienne chambre* » (Maalouf, 1998 :356). Notre personnage fait donc un parcours circulaire.

Il est important de souligner ici que notre personnage refuse à chaque fois la proposition de son ami Abbad, (celle de quitter Rome pour Tunis) à cause de son attachement à la ville de Rome et ses dirigeants (bienfaiteurs). Cependant, la situation a changé, désormais notre personnage ne peut plus rester dans cette ville réduite en cendres, suite au saccage qu'elle a connu lors de l'invasion des *Lansquenets*.

Son retour à Tunis se fait par dépit puisque son existence à Rome demeure impossible, car cette ville n'est plus désormais ce qu'elle a été.

### 3- Liminalité et identité culturelle

Le retour de notre personnage à son point de départ, après avoir délaissé son identité antérieure et intégré une autre, nous a amené à le placer dans un entre-deux culturel indéterminé et flou répondant ainsi aux critères qui définissent le personnage liminaire selon Marie Scarpa :

« Est liminaire un personnage bloqué dans un état intermédiaire au cours de son « initiation » (soit dans la construction de son identité individuelle, sexuelle et sociale). De ce point de vue, c'est un « inachevé », gardant de sa situation d'entre-deux états une ambivalence constitutive » (Scarpa, 2009 :221)

Les initiations de notre personnage : son baptême, sa fréquentation des princes de l'église et des érudits de Rome, ses luttes pour défendre la ville de Rome, son combat contre Adrien le cruel... etc. auraient dû contribuer à son intégration dans la société de Rome, mais au lieu de cela, il se trouve en déphasage avec sa société d'adoption c'est ce qu'on peut constater à travers :

- Son obstination à garder sa barbe n'est pas en raison de défier la volonté du nouveau pape mais c'était plutôt une question de principe car pour lui :

La chose ne pouvait que prendre une autre signification. Dans **mon pays**, la barbe est de règle. Ne pas en avoir est toléré, surtout pour un étranger. La raser quand on l'a portée pendant de longues années est signe d'abaissement et d'humiliation. Je n'avais nulle intention de subir un tel affront. (Maalouf, 1998 :319)

- Son emprisonnement à nouveau au château Saint-Ange et sa reprise des prières de son enfance.
- Le fait qu'il est malgré son initiation désigné par « L'Africain » ou « Le Maure » à la cours pontificale.

- Sa tentative d'établir la paix entre le monde chrétien et le monde musulman n'est qu'une envie de se réconcilier avec les siens et sa religion d'origine (se réconcilier avec l'une sans offenser l'autre).
- Son retour à Tunis afin d'échapper au sort macabre de la ville de Rome.

De ce fait, notre récit assigne à son personnage une identité culturelle indéterminée et instable. Ainsi, Hassan ou Léon oscille entre deux cultures/religions/mondes opposés ce qui le met dans une position paradoxale tel qu'il nous le dit dans ce passage :

J'avais dû fuir le puissant empire de l'Islam pour ôter un enfant à la vindicte d'un monarque sanguinaire, et j'avais trouvé dans la Rome chrétienne le calife à l'ombre duquel j'aurais tant voulu vivre à Bagdad ou à Cordoue. **Mon esprit se complaisait dans ce paradoxe**, mais ma conscience n'était pas apaisée. Etait-il révolu, le temps où je pouvais être fier des miens sans que ce fût par une misérable vantardise ? (Maalouf, 1998 :321)

Dans le récit, notre personnage incarne le paradoxe, l'ambivalence et la liminalité en renvoyant à un peu des traits de toutes les cultures qu'il a traversées, sans pour autant s'identifier de manière définitive à aucune d'entre-elles, ce qui veut dire que son appartenance est indéterminée, toutefois M. Scarpa attribue à cette catégorie de passant les statuts suivants : « sur-initié », « non initié », « mal-initié » :

Certains personnages, donc, ne « passent » pas, ne franchissent pas (ou mal) les seuils et les étapes inhérents à la construction individuelle et sociale de l'identité. Non initiés ou mal initiés – hommes ou femmes « inachevés » culturellement –, ils restent bloqués dans un entre-deux constitutif. Leur ambivalence structurelle (ils ne sont plus ce qu'ils étaient et ne seront jamais ce qu'ils auraient dû être) fait trembler les lignes de partage sur lesquelles se fondent la cosmologie d'un groupe social et qui se jouent précisément dans les espaces-temps de la marge où s'explorent les limites entre les vivants et les morts, le masculin et le féminin, le civilisé et le sauvage. (Scarpa, 2013 :16-17)

D'après notre analyse du parcours de socialisation de Hassan, nous pouvons confirmer les hypothèses que nous avons avancées au début, celles où nous avons estimé que les rites de passages voués à l'échec seraient dus au fait que le personnage est sur-initié et non initié et que nous tenons de justifier ici de la manière suivante :

Nous ne pouvons ignorer que le parcours de notre personnage depuis sa naissance jusqu'à son pèlerinage a progressé de manière cohérente et sans faille, en effectuant les différents rites appartenant à la religion musulmane dans les normes (c'est-à-dire tout comme la religion l'exige). Cependant, le fait de subir le baptême au retour d'un pèlerinage provoque un désordre dans le continuum de son existence et remet ainsi en question toutes ses initiations. Ce qui nous a amené à revoir quelques épisodes de son initiation pour déceler ce

qui est derrière le basculement du personnage de la culture musulmane à la culture chrétienne. Ainsi nous nous sommes résolue à dire que notre personnage est sur-initié puisqu'il a reçu un excès d'apprentissages (son initiation au coran et les différentes sciences à Fès succédée d'une initiation au catéchisme, à l'évangile et les langues étrangères à Rome). Le savoir qu'il a reçu à Rome est pratiquement le contraire de celui qu'il a appris à Fès, ce qui a amené notre personnage à remettre en cause ce dernier, c'est ce que l'on peut comprendre à travers ses propos lors de sa discussion avec Raphaël d'Urbino à propos de la peinture et la sculpture du nu qui est interdite d'après ce qu'il a appris dans sa religion d'origine :

-Est-il vrai que dans votre pays il n'y a ni peintres ni sculpteurs ?

- il arrive que des gens peignent ou sculptent, mais toute représentation figurée est condamnée. On la considère comme un défi au créateur. (Maalouf, 1998 : 310)

- Et le prince qui décide de la vie et de la mort, ne se substitue-t-il pas à dieu d'une manière bien plus impie que le peintre ? Et le maître qui possède des esclaves, qui les vend et les achète ? (Maalouf, 1998 :310)

Après avoir entendu ces propos notre personnage a accepté la proposition que le peintre lui a faite et considère le fait qu'un grand peintre dessine son portrait « *comme si le plus éloquent de nos poètes écrivait mon éloge* » (Maalouf, 1998 : 310). En fait, c'est ainsi que notre personnage a commencé de s'éloigner et de renoncer aux différents enseignements qu'il a reçus dans sa religion d'origine (ce qu'il a appris de ses parents, son oncle et de ses enseignants au collège de Fès).

En outre, le fait de revenir auprès des siens après avoir intégré une autre société et épousé une autre culture est aussi dû au fait d'être sur-initié. Car s'il n'était pas impliqué dans la politique du pape et dans la lutte contre l'armée impériale il ne sera pas obligé de subir la séparation avec sa nouvelle ville, société, et surtout avec ses bienfaiteurs.

Notre personnage est également non-initié, dans la mesure où il n'était plus préparé à subir ce changement radical, qui surgit de manière inattendue pour bouleverser le cours de sa vie. Bien au contraire, Hassan n'a guère le choix, tout ce qui lui arrive est imposé. Dans ce cas précis, le personnage se trouve dans l'impuissance de contredire ses bienfaiteurs, et d'exprimer sa volonté encore moins d'agir à sa guise. Mais au fur et à mesure de vivre à Rome, notre personnage a accepté son sort et a fini par s'adapter dans cette société.

Toutefois, son destin lui réserve encore d'autres surprises qui vont à leur tour bouleverser sa vie. Car après avoir fourni des efforts pour réussir son intégration dans la société de Rome (ses apprentissages, ses luttes, ses productions...Etc.) notre personnage se

trouve à nouveau confronté à quitter cette ville et à se séparer des ses bienfaiteurs à qui il est fortement attaché. Pour revenir à son point de départ afin de vivre auprès des siens à Tunis.

Hassan est donc un personnage liminaire qui n'est identifiable ni par son statut initial ni par le statut qu'il prétend intégrer, le destin lui a imposé de les quitter, les deux (statuts) sans vraiment le vouloir.

Selon M. Scarpa le personnage liminaire est un « être inachevé ». Cependant, en parlant de l'hybridité de l'identité, pour Amin Maalouf les personnages de cette catégorie sont qualifiés « d'êtres frontaliers » comme il nous l'explique dans ces propos :

Tous concernent des êtres portant en eux des appartenances qui, aujourd'hui, s'affrontent violemment ; des êtres frontaliers, en quelque sorte. En raison même de cette situation, que je n'ose appeler « privilégié » ils ont un rôle à jouer pour tisser des liens, dissiper des malentendus, raisonner les uns, tempérer les autres, aplanir, raccommoier... ils ont pour vocation d'être des traits d'union, des passerelles, des médiateurs entre les diverses communautés, les diverses cultures, et c'est justement pour cela que leur dilemme est lourd de signification : si ces personnes elles-mêmes ne peuvent assumer leurs appartenances multiples, si elles sont constamment mises en demeure de choisir leur camp, sommées de réintégrer les rangs de leur tribu... (Maalouf, b 1998 : 11)

C'est effectivement ce même rôle que notre personnage veut jouer, en tentant de faire la paix entre le monde chrétien et le monde musulman. Et aussi à travers sa volonté de réaliser un dictionnaire polyglotte qui permettra aux hommes de se comprendre : « *je suis prêt néanmoins à lui consacrer mon existence et mon argent. Faire en sorte que tous les hommes puissent un jour se comprendre, n'est ce pas le plus noble des idéaux ?* » (Maalouf, 1998 :335)

#### **4- Les situations qui placent le personnage dans une position liminaire**

En lisant le roman, on constate que la marginalité du personnage ne se localise pas seulement dans la toute dernière partie du récit. Bien au contraire, elle apparaît dès le début, plus précisément dans l'incipit, où notre personnage présente et résume son parcours en quelques lignes.

Dans l'incipit du roman notre personnage nie son appartenance aux différentes cultures et villes parcourues, ainsi qu'aux différentes langues et religions qu'il a connues, en se contentant de s'identifier en tant que « *fils de la route* » tout en exprimant son appartenance à dieu et à la terre.

Au fil de nos relectures de l'œuvre nous avons pu dégager d'autres situations qui démontrent la liminalité du personnage telles que :

➤ Les nombreuses appellations rattachées au nom du personnage ne sont autre que les noms des patries délaissées :

A chaque traversée il m'a délesté d'un avenir pour m'en prodiguer un autre ; sur chaque nouveau rivage, il a rattaché à mon nom celui d'une patrie délaissée. (Maalouf, 1998 :89)

➤ Tandis que, les grenadins soutiennent les Ottomans, notre personnage est tenu de par sa position (étant l'époux de la circassienne veuve de l'émir Aladin) de protéger le fils de sa circassienne, et d'agir à leur encontre, en rapportant à son épouse ce qui il a appris auprès des conseillers du Grand turc lors de leur entrevue au diwan. Sa femme l'obligea de la conduire dans son pays afin de les prévenir de ce qui se préparait à leur insu. Il est vrai, qu'il a agi ainsi avec déplaisir mais il n'a pas le choix, étant déterminé à assurer la protection au futur émir qui sera le démolisseur du glaive ottoman pour venger le sang de son père.

Cet empire, rêve de mes rêves, espoir de mes espoirs, allais-je me mettre à son service ? Allais-je contribuer à son émergence ? Nullement. J'étais **condamné** à le combattre ou à le fuir. Face à Sélim le conquérant, qui venait d'immoler, sans que la main de dieu le retienne, son père, ses frères, avec leur descendance, et qui bientôt sacrifierait trois de ses propres fils, face à ce glaive de la colère divine, il y avait un enfant (le fils de la circassienne) que j'étais déterminé à protéger, à nourrir en mon sein, jusqu'à ce qu'il devienne homme, émir, fossoyeur d'empire, et qu'il tue à son tour selon la loi de sa race. **De tout cela je n'avais rien choisi ; la vie avait choisi pour moi, ainsi que mon tempérament.** (Maalouf, 1998 : 253)

➤ Au Caire, notre personnage a eu le plaisir d'accueillir Tumenbay (le secrétaire d'état d'Egypte et l'une des braves personnes qui ont marqué notre personnage) celui-ci est intrigué par le paradoxe qu'il a constaté chez Hassan :

Promenant son regard autours de lui, le secrétaire d'état remarqua l'icône et la croix copte sur le mur. Il sourit, en se grattant ostensiblement la tête. Il avait de bonnes raisons d'en être intrigué : **un Maghrébin, habillé à l'égyptienne, marié à une circassienne, veuve d'un émir ottoman, et qui ornait sa maison à la manière d'un chrétien !** (Maalouf, 1998 :271)

➤ Depuis son arrivé à Rome l'esprit de Hassan est souvent tourmenté et confus. Ce qui le pousse à se monter résigné et passif dans les moments où il doit faire son choix et prendre des décisions importantes dans sa vie. Tel est le cas, lorsque il a appris la politique du pape et celle des princes de l'église à Rome, notre personnage se trouve confus et ne sait que penser en disant : « *Je ne sais plus que penser, bien et mal, vérité et mensonge, beauté et*

*pourriture étaient si **emmêlés dans mon esprit** ! Mais peut être était-ce cela, la Rome de Léon X, la Rome de Léon l'Africain. » (Maalouf, 1998 :307).*

➤ le baptême qui est un moment important dans l'initiation du personnage s'effectue dans une basilique inachevée<sup>23</sup>, ce lieu se montre identique à l'une des caractéristiques qui désignent notre personnage.

➤ Hassan a fini par s'identifier à la ville de Rome qui est une « *ville sainte, mais avec des impiétés ; ville oisive, mais qui chaque jour, donne au monde un chef d'œuvre.* » (Maalouf, 1998 :306) ce paradoxe pourrait être le motif qui l'a motivé à relier la ville à son nom, pour démontrer la concordance et la ressemblance entre ce qui caractérise la ville de Rome et sa personne.

➤ Le combat qu'il a mené contre le pape Adrien n'était pas déterminé par une seule cause, mais bien d'autres combats sont emmêlés dans son esprit, nous précisa notre personnage : « *me croirait-on si je disais que, cette année-là, j'étais prêt à mourir pour ma barbe ? et pas seulement pour ma barbe, **car tous les combats étaient confondus dans mon esprit*** » (Maalouf, 1998 :319)

➤ Suite à la désobéissance du décret du pape Adrien, notre personnage subit à nouveau les injures de la prison et de la servitude. Ce qui l'a conduit à reprendre la prière de son enfance après avoir épousé la religion chrétienne lors de son baptême : « *L'obscurité, le froid, l'insomnie, le désespoir, le silence... pour ne pas sombrer dans la folie, je repris l'habitude de prier, cinq fois par jour, le dieu de mon enfance.* » (Maalouf, 1998 :327)

Hassan reprend donc la prière de son enfance, ce que l'on peut considérer comme un retour à sa religion initiale, après l'avoir quittée pour un bout de temps.

➤ Hassan fut le seul Médicis « *brun et crépu* » et qui de surcroît n'a jamais mis les pieds dans la ville de Florence qui est censée être sa ville natale :

Les habitués de la cour pontificale, quelque peu surpris par la naissance tardive d'un Médicis brun et crépu, m'ont tout de suite accolé le surnom d'Africain, pour me différencier de mon saint père adoptif. Peut-être aussi pour éviter qu'il me nomme cardinal comme la plupart de ses cousins, certains dès l'âge de quatorze ans. (Maalouf, 1998 :303)

- Vous devez être le seul Médicis à ne pas connaître cette ville (Florence) ! s'exclama le condottiere (Jean des Bandes Noires). (Maalouf, 1998 :347)

<sup>23</sup> Nous l'avons déjà souligné en haut dans un passage où nous avons mis le mot en gras.

Son intégration dans la société de Rome, après être libéré de sa servitude et honoré par le pape le jour de son baptême, ne l'a pas sauvé de son statut initial. Car, notre personnage n'est pas considéré un Médicis à part entière, mais il est plutôt désigné par « l'Africain » ou « le Maure » pour la simple raison de le différencier du Pape ou à défaut d'être nommé cardinal par ce dernier (tel qu'il nous le précise dans le passage ci-dessus). Peut être même qu'il est nommé ainsi pour lui rappeler ses origines maures, pour que notre personnage ait constamment conscience qu'il restera à jamais un étranger au sein de la société de Rome, plus particulièrement à la cour pontificale. Les propos de Guiciardini (diplomate et gouverneur de Modène) ne font que justifier ce que nous venons d'avancer :

« -on ne peut donc plus se réunir entre Florentins sans qu'il y ait un **Maure** parmi nous ! » (Maalouf, 1998 :349)

Et avec un ton embarrassé notre personnage riposte :

« - on ne peut plus se réunir entre Médicis sans que le peuple se joigne à nous ! » (Maalouf, 1998 :349)

### 5- Homologie rite/ récit

« Dieu n'a pas voulu que mon destin s'écrive tout entier en un seul livre, mais qu'il se déroule, vague après vague, au rythme des mers. » (Maalouf, 1998 :89)

Le récit a accompagné son personnage principal dans l'ensemble de ses errances, ses épreuves, son rite de passage... au point que chaque chapitre revit les caractéristiques qui désignent chaque épisode de la vie de notre personnage. C'est ce que nous avons constaté à travers nos relectures du récit, ce qui nous a permis de dégager quelques points qui montrent que le récit et le personnage évoluent, progressent et se métamorphosent en parallèle :

Les trois livres (le livre de Grenade, de Fès, du Caire) renvoient au statut initial de notre personnage (Hassan en tant que musulman croyant), dont le premier (le premier livre) raconte son enfance, le second met l'accent sur son adolescence et ses exploits de jeunesse tandis que le troisième raconte la vie de l'adulte exilé pour un crime qu'il n'a pas commis<sup>24</sup>.

Dans ces trois livres, notre personnage est désigné par le nom d'Hassan El-Wazzan bien qu'il ait reçu d'autres appellations qui correspondent à chaque espace géographique dans lequel il a vécu comme (al Fassi, al Gharnati...), en effet, cette partie (les trois livres) est caractérisée par :

<sup>24</sup> Notre personnage est banni du royaume de Fès sous prétexte d'être complice avec son gendre responsable de la mort du Zerouali auquel la sœur d'Hassan était promise.

- L'usage surdéterminé des expressions et du champ lexical relatifs à la religion musulmane comme : Achoura, le Mould, Ramadane, circoncision, le prophète, imam, muezzin, l'Adha, le jeûne, l'Eden, Kaaba, Zam-Zam...etc.

Les expressions comme : « Astaghfirullah ! », « le très haut », « dieu le gratifie de sa prière et son salut », « au nom de dieu Bienfaiteur et Miséricordieux », « au jour du jugement », « Labbaika Allahoumma », « Alhamdoulillah »...etc.

- Le champ lexical relatif à la culture arabo-musulmane : le nom du médecin-poète « al-Kalandar », école des Karaouiyins, calife, eunuque, concubine, Harem, le grand voyageur « Ibn-Batouta »...etc.
- L'évocation des noms de villes propres aux royaumes musulmans telles que : Grenade, Fès, le Caire, Constantinople, la Mecque, Tunis ...etc.

- Le recours aux versets coraniques : Ex :

Dites, Nous croyons en dieu et à ce qui a été envoyé du ciel à nous, à Abraham et Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux douze tribus, aux livres qui ont été donnés à Moïse et Jésus, aux livres accordés aux prophètes par le seigneur ; nous ne mettons point de différence entre eux, et nous sommes musulmans, résignés à la volonté de dieu. (Maalouf, 1998 :285)

- Le recours aux hadiths du prophète : Ex :

« *La diète est le début de tout traitement* » (Maalouf, 1998 :45)

- Les noms des personnages dans cette partie renvoient à la culture dépeinte : Hassan, Mohamed, Salma, Warda, Meriem, Haroun, Ahmed, Sarah...etc.
- Le recours aux poèmes Orientaux : à l'exemple du poème d'Ibn-Sara de Santarem :

Gens de ce pays, ne priez pas,  
Ne vous détournes pas des choses interdites,  
Vous pourrez ainsi gagner votre place en Enfer,  
Où le feu est si réconfortant  
Quand souffle le vent du nord. (Maalouf, 1998 :53)

- L'évocation des fonctions exercées à l'époque médiévale dans le monde arabo-musulman : la calligraphie, la médecine, celle de l'Imam, le Muezzin, al-fakkak (le délivreur), kanaz , al-wazzan (le peseur), le vizir, le libraire, le notable, les portefaix...etc.
- L'évocation des grands événements qui ont marqué le monde musulman au moyen âge comme : la chute de Grenade, les attaques des portugais sur les côtes du Maghreb, la chute de l'empire Mamlouk...etc.

- Cette partie a mis l'accent sur les rites de passages (que notre personnage a effectués) propres à la religion musulmane comme : la circoncision, la grande récitation, le mariage et le pèlerinage. Tout comme elle a abordé les différentes cérémonies célébrées dans la religion musulmane comme : le Moulded, Achoura, al Adha...etc.
- Le recours à l'arabe : hadith, al-assad, califat, fondouk, hammam, fekkak, Khàli, mouazzimin, Astaghfirullah... etc

Quant au livre de Rome, il renvoie à la vie du personnage après sa captivité et retrace ainsi le processus de sa socialisation à Rome et son intégration de son nouveau statut. Dans cette partie la métamorphose de notre personnage a influencé clairement le récit et ceci en désignant le personnage par un nom différent, Hassan est désormais désigné par « Jean Léon de Médicis » ou « Léon L'Africain » tel que les habitués de la cour pontificale l'appelaient. Cette partie à son tour se caractérise par :

- L'usage surdéterminé des expressions et du champ lexical relatifs à la religion chrétienne comme : la cour pontificale, souverain pontife, pape, Christ, cardinal, Eglise, basilique, sainteté, baptême ...etc.  
Les expressions comme : « son éminence », « sa sainteté », « adorer notre seigneur », « au sein de notre Saint-Eglise »...etc.
- L'évocation des noms de villes propres au monde chrétien telles que : Rome, Naples, Florence, Bologne, Pavie, Modène....etc.
- Les noms des personnages dans cette partie renvoient à la culture dépeinte comme : Léon, Jules, Maddalena, Francesco, Jean, François, Hans, Luther, Raphaël...etc.
- L'évocation des grands événements qui ont marqué le monde Chrétien à l'époque de la renaissance comme : la querelle qui opposait Léon X et le moine Luther, l'élection du nouveau chef de la chrétienté (le pape Adrien), la naissance de la « Sainte ligue » à Cognac, le saccage de Rome, l'alliance du roi François avec les ottomans ...etc.
- L'évocation des fonctions exercées dans la société de Rome à cette époque de la renaissance comme : la peinture, la sculpture, les fonctions des religieux à l'église (les moines, les cardinaux...), celles des orfèvres et des marchands...etc.
- Cette partie commence par le rite de passage qui désigne l'entrée de notre personnage dans la communauté chrétienne : le baptême, ensuite son mariage avec la Conversa. De même, la présentation des différentes cérémonies célébrées dans la religion chrétienne comme : la messe de Requiem, la Saint Valentin ...etc.

- Le recours au latin : Diatribe, épiphany, ecclésiastique, forum... etc.
- Le recours à l'italien : ducats, camerlingue... etc.

## 6- L'hybridité du roman

Après avoir analysé et prouvé le caractère hybride du personnage, nous avons jugé nécessaire d'analyser également l'hybridité du roman afin de prouver à nouveau l'homologie rite et récit. Car à travers nos relectures du roman nous avons constaté que le récit peut correspondre à plusieurs genres à la fois.

*Léon l'Africain* n'est pas seulement une autobiographie fictive tel qu'il est mentionné dans sa quatrième de couverture mais il est également roman historique, récit de voyage, épopée et document anthropologique.

### 6-1- Roman historique

« *Un roman historique est un roman qui prend pour toile de fond un épisode (parfois majeur) de l'Histoire, auquel il mêle généralement des événements -des personnages- réels et fictifs* »<sup>25</sup>

Ce type de récit, est donc un roman qui insère un événement historique dans l'histoire de ses personnages qu'ils soient fictifs ou réels, tout en faisant des réaménagements pour réaliser l'harmonie entre les événements de la vie des personnages et l'événement historique adopté. Il est également défini comme une « *Intrigue fictive centrée sur des personnages, des événements ou des périodes historiques réels.* »<sup>26</sup>, ce qui est le cas dans notre roman qui met en évidence la vie d'un personnage réel, dont la vie est ponctuée par les plus grands événements du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle. Si on prend l'exemple de ce passage qui rapporte la date, le lieu et l'événement inséré dans le récit :

Le 22mai 1526, une « sainte ligue » naquit dans la ville française de Cognac : elle regroupait, en outre François et le pape, le duc de Milan et les Vénitiens. C'était la guerre, l'une des plus terribles que Rome ait jamais connues. Car, s'il avait temporisé après Pavie, l'empereur était déterminé cette fois à aller jusqu'au bout contre François, qui avait été libéré en échange d'un engagement écrit mais qui s'était dépêché de le déclarer nul dès qu'il avait franchi les Pyrénées ; contre le pape ensuite, allié du « parjure ». (Maalouf, 1998 :350)

<sup>25</sup> Article extrait de l'ouvrage Larousse « Dictionnaire mondial des littératures », [www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman\\_historique/176585](http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_historique/176585) (consulté le 05/06/2019)

<sup>26</sup> Définition extraite du site : [https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782340025714\\_extrait.pdf](https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782340025714_extrait.pdf) (consulté le 05/06/2019)

« L'expression « *roman historique* » associe la fiction, c'est-à-dire une histoire inventée et l'Histoire c'est-à-dire ce qui a réellement existé. Le roman historique présente donc une intrigue fictive mais dans un cadre réel, historique. (*Une expression paradoxale*) »<sup>27</sup>

Effectivement, notre roman mêle histoire et fiction, où l'auteur use d'une part de son imaginaire, pour combler les vides quand il est questions de faits dont la véracité ne peut être vérifiée comme sa description pour les sentiments qu'éprouve le personnage et ses pensées. D'autre part, l'auteur associe les événements de la vie de ses personnages avec un événement historique ou fait intervenir des personnages historiques, afin de procurer à son récit une part de vérité.

Dans notre roman l'auteur a fait recours à des dates, d'ailleurs chaque chapitre est délimité par deux dates dont l'une renvoie au début de la période en question et l'autre renvoie à sa fin. Il a fait également recours à des personnages historiques tel que : Charles Quint, Soliman (le grand turc), Arouj le corsaire, Elizabeth de Castille....etc. Ajoutant à cela, le fait de relater des événements attestés et vérifiés tout en les adoptant au contexte de son histoire, en les reliant à la vie du personnage.

#### 6-2- Récit de voyage

Le récit de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte de ce qu'il a vécu lors d'un voyage. Ne se limitant pas à de simples descriptions encyclopédiques, ce récit s'attarde aux impressions et aux émotions ressenties. Il confronte le lecteur à la différence de l'ailleurs.<sup>28</sup>

C'est exactement ce que l'on retrouve dans notre roman. Sauf que ce dernier ne nous raconte pas la vie de l'auteur, mais plutôt celle du personnage/narrateur, qui partage avec nous les lecteurs son aventure personnelle, ses exploits, ses rencontres avec l'autre, ses découvertes et ses impressions. Et ceci à travers l'ensemble de témoignages, présentations, descriptions, documentations... qu'il nous prodigue, comme dans ce passage où il nous présente la place des prodiges à Fès : « *La place des prodiges occupait le croisement de plusieurs rues passantes. L'une, encombrée par les libraires et les écrivains publics, débouchait sur le parvis de la grande Mosquée...* » (Maalouf, 1998 :118)

<sup>27</sup> Citation extraite du site : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-historique/> (consulté le 05/06/2019)

<sup>28</sup> Définition extraite du site : <http://www.mordusdesmots.com/2015/pdf/le-recit-de-voyage.pdf> (consulté le 05/06/2019)

Ce type de récit se singularise par le fait qu'il met l'accent sur tout ce qui est exotique, tout ce qu'est n'est pas familier comme la présentation des mœurs, traditions, mode de vie, code vestimentaire, gastronomie... propres au pays lointains.

### 6-3- Autobiographie fictive

Selon Philippes Lejeune l'autobiographie est un « *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* » (1975 :14)

Toutefois, dans notre roman il ne s'agit pas d'une simple autobiographie. Car l'histoire relatée n'est pas celle de l'auteur mais c'est plutôt celle de son personnage, qui est en effet une personne réelle qui a vécu au Moyen Age.

« *Autobiographie imaginaire* », C'est ainsi que notre roman est présenté dans son seuil, à la quatrième de couverture : « *Cette autobiographie imaginaire part d'une histoire vraie.* ». Notre texte est écrit à la première personne « je » qui renvoie au personnage principal, qui est en fait le narrateur sans qu'il soit l'auteur du roman. Cependant, on ne peut parler de récit autobiographique sans qu'il y ait cette jonction entre auteur/narrateur et personnage. Ce genre littéraire exige donc que ces trois derniers renvoient à la même personne, ce qui n'est pas le cas dans notre roman où A. Maalouf restitue la vie d'un personnage hors du commun dont la vie lui semble beaucoup plus proche de la sienne. C'est ce qu'il affirme d'ailleurs à plusieurs reprises lors de ses entretiens et entrevues (nous avons déjà cité ses propos lors d'un entretien où il exprime ses impressions en écrivant ce roman dans le chapitre précédent).

Face au doute du lecteur, l'auteur instaure des techniques narratives textuelles ou para-textuelles pour renforcer la confiance du lecteur en son écrit ; parfois cela se fait à partir du titre : mémoires, souvenirs..... Parfois dans une préface de l'auteur ou sur la quatrième de couverture, comme est le cas, dans l'œuvre *Léon l'Africain*, où l'éditeur déclare qu'il s'agit d'une autobiographie fictive, ce qui impose au récepteur une lecture rythmée, entre le vrai et le faux, le vrai de l'autobiographie et le faux de l'imaginaire ; un échange incessant, un vrai jeu de lecture. (LAROUS, 2012 :08)

Dans ce roman l'auteur se sert de son imagination pour relater les événements qui ont marqué la vie de son personnage. Certes, il ya une part de vérité dans les faits racontés (les noms de lieux et les événements historiques qui coïncident avec la vie du personnage sont là pour faire preuve de la véracité des faits racontés) toutefois, les détails minutieux dominants dans le texte ne sont que le produit de l'imaginaire de l'auteur.

Si nous nous référons aux dires d'Amin Maalouf à propos de ce roman et son personnage, ainsi que l'ensemble des travaux qui ont traité sa relation avec « Léon l'Africain », nous pouvons estimer que l'œuvre est qualifiée d'Autobiographie grâce à la ressemblance du parcours du personnage avec celui de l'auteur.

Nous avons donc affaire à l'autobiographie fictive d'un auteur et ce reflet d'un auteur dans l'écriture d'un autre n'est pas sans conséquences sur la sémantisation du Je, qui dès la première ligne du roman doit être doublée. Une citation du poète irlandais W.B Yeats traduite en français est placée en épigraphe : « *cependant ne doute pas que Léon l'Africain, Léon le voyageur, c'était également moi.* » Le moi à la fin de l'épigraphe se fond dans le moi de la première phrase du roman et introduit un nouveau dédoublement dans le sens où le poète irlandais né en 1865 s'identifie à l'auteur né à la fin du XV<sup>e</sup> en Andalousie et ainsi avec ce moi un troisième auteur entre en jeu dans l'histoire et dans le jeu avec l'histoire, à savoir le romancier né au Liban qui comme son personnage historique se déplace depuis longtemps lui-même entre l'Orient et l'Occident. (Jean-Pierre Morel, Wolfgang Asholt et Georges-Arthur Goldschmidt, 2006)

#### 6-4- Document anthropologique

Comme nous l'avons souligné dans le tout premier chapitre, ce roman se présente comme un document anthropologique par excellence. Ceci en décrivant de manière très abondante le vécu des peuples et tout ce qui les caractérise : traditions, coutumes, mode de vie, culture, apparences, gastronomie...etc. ce roman illustre parfaitement les espaces géographiques traversés par le personnage. En lisant ce roman on se sent guidé par notre personnage qui ne se limite pas seulement à la description des différents détails qu'il tire de ses contemplations mais il va plus loin, au point de nous photographier les endroits et de nous raconter leur histoire comme dans ces passages :

- Ici était le Forum romain, le cœur de la cité antique entouré de quartiers animés ; on l'appelle aujourd'hui le Champ des vaches ! Et, devant nous, vois-tu le mont Palatin, et là-bas, à l'est, le mont Esquilin, derrière le colisée, ils sont vidés depuis des siècles ! Rome n'est plus qu'un gros bourg campé sur le site d'une ville majestueuse. (Maalouf, 1998 :305)

Non loin de Séfrou, la caravane emprunta le col par lequel passe la route de Numidie. Deux jours plus tard, nous étions en pleine forêt, près des ruines d'une ville ancienne appelée Ain el-Asnam, la source des idoles. Il y avait là un temple où hommes et femmes avaient coutume de se réunir le soir, à une certaine époque de l'année. Une fois accomplis rituels, ils éteignaient les lumières et chacun profitait de la femme que le hasard avait placée auprès de lui, ils passaient ainsi toute la nuit et, au matin, on leur rappelait que pour un an aucune femme présente n'avait le droit de s'approcher de son mari. Les enfants qui naissaient durant ce laps de temps étaient élevés par les prêtres du temple. Celui-ci a été détruit, ainsi que la ville entière. Lors de sa conquête musulmane ; mais le nom a survécu, seul témoin de cet âge d'ignorance. (Maalouf, 1998 :161-162)

### 6-5- Épopée

L'épopée est un « *Long poème ou vaste récit en prose au style soutenu qui exalte un grand sentiment collectif souvent à travers les exploits d'un héros historique ou légendaire.* »<sup>29</sup>

Justement, notre personnage se montre à travers le récit un héros historique qui a parcouru le bassin méditerranéen, tout en surmontant les différents obstacles qui se présentent tout au long de son chemin comme l'exil, les guerres de religion, la peste...etc.

L'épopée est également une « *Suite d'évènements extraordinaires, d'actions éclatantes qui s'apparentent au merveilleux et au sublime de l'épopée* »<sup>30</sup> ce qui est aussi le cas de notre roman. En nous présentant une série d'évènements et d'explorations le récit met en évidence la vie d'un personnage épique qui a connu une aventure merveilleuse et extraordinaire qui mérite d'être mémorable tel qu'il est d'ailleurs mentionné dans la quatrième de couverture du roman « *Son aventure méritait d'être reconstituée, d'une année à l'autre, d'une ville à l'autre, d'un destin à l'autre.* »

L'épopée est donc un récit d'aventures héroïques qui glorifie et éternise les exploits du héros. Elle est en effets relative à la notion du mythe qui met en scène des personnages hors du commun. L'épopée est également considérée la forme la plus ancienne du récit de voyage car à l'époque de l'Antiquité on ne raconte que les aventures des héros.

A travers le texte nous avons pu dégager quelques passages, qui montrent l'importance et la valeur de notre personnage au sein de la société (ce qui fait de lui un héros), grâce à son savoir et son statut de diplomate, géographe et poète, qui lui ont valu tous les honneurs et les prévenances comme l'indiquent les propos du diplomate Florentin :

Messire Hassan, votre venue ici est importante, suprêmement importante. Je ne puis vous en dire plus, car le secret appartient au Saint-Père, et lui seul pourra le dévoiler quand il le jugera opportun. Mais ne croyez pas que votre aventure soit due au seul hasard, ou au simple caprice d'un corsaire. (Maalouf, 1998 :297)

<sup>29</sup> La définition est extraite du site : <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9pop%C3%A9e> (consulté le 14/06/2019)

<sup>30</sup> Ibid.

## 7- Transgression du genre

Après avoir étudié le foisonnement de cultures et d'espaces géographiques présents dans le texte (dans les chapitres précédents) et les différents types de récit auxquels notre roman renvoie, nous jugeons nécessaire de mettre l'accent également sur les différents genres qui se sont manifestés de manière assez remarquable au niveau du texte. C'est ce qui a fait d'ailleurs la richesse de notre texte sur le plan esthétique et linguistique. Notre texte est riche étant doté de presque toutes les caractéristiques qui singularisent chaque genre et le différencient des autres.

### 7-1- Le poème

Le poème est un « *texte généralement en vers, composé selon les rythmes, les harmonies et les règles, propres à la poésie* » (Encarta). C'est également un art et un genre littéraire qu'on peut retrouver dans un roman, étant donné que ce dernier est considéré comme un genre impur qui admet ce mélange des genres littéraires. En effet, l'auteur s'est servi de cet outil (le poème) comme ornement pour attirer l'attention du lecteur et susciter son admiration. Il est aussi exploité dans la mesure de mettre l'accent sur tout ce qui est lié aux sentiments, émotions ...etc. comme dans le passage suivant :

*Il improvisa deux vers, prononcés d'une voix chantonnante :*

L'amour est soif au bord d'un puits,  
L'amour est fleur et non pas fruit. (Maalouf, 1998 :204)

### 7-2- Le genre épistolaire

Le genre épistolaire est fondé sur la correspondance : « *Échange de lettres faisant avancer l'action et peignant le caractère des personnages grâce à la multiplicité des voix qu'il fait entendre.* »<sup>31</sup> son rôle est donc, de faire avancer le récit et de définir le caractère des personnages à travers cette polyphonie (les voix des personnages), c'est justement ce que l'on retrouve dans notre roman avec l'ensemble des lettres qui sont insérées.

Ce genre revient souvent dans le texte, car à chaque début d'une partie ou d'un livre (le roman est composé de 4 livres) notre personnage adresse à son fils une lettre dans laquelle il lui expose brièvement ce qu'il a connu, vu et appris dans la période qui allait suivre :

---

<sup>31</sup> La définition est extraite du site: [https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782340025714\\_extrait.pdf](https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782340025714_extrait.pdf) (consulté le 15/06/2019)

Quand je suis arrivé au Caire, mon fils, elle était depuis des siècles déjà la majestueuse capitale d'un empire, le siège d'un califat, Quand je l'ai quittée, elle n'était plus qu'un chef-lieu de province. Jamais, sans doute, elle ne retrouvera sa gloire passée.

Dieu a voulu que je sois témoin de cette déchéance, ainsi que des fléaux qui l'ont précédée. Je voguais encore sur le Nil, rêvant d'aventure et de joyeuses conquêtes, lorsque le malheur est venu s'annoncer. Mais je n'avais pas encore appris à le respecter, ni à déchiffrer ses messages. (Maalouf, 1998 :229)

Ce genre n'intervient pas seulement dans les débuts des parties, mais on le retrouve également inséré dans quelques épisodes du parcours de notre personnage, à l'exemple de la lettre que la circassienne lui adresse :

S'il s'agissait que de mon bonheur, je t'aurais attendu de longues années, dussé-je voir ma chevelure s'argenter dans la solitude des nuits. Mais je ne vis que pour mon fils. Pour son destin qui s'accomplira un jour, si dieu l'agrée. Nous l'appellerons alors à nos côtés pour que tu partages les honneurs comme tu as partagé les périls. D'ici là, je serai en Perse, où, faute d'amis, Bayazid aura du moins pour lui des ennemis de ceux qui le traquent.

Je te laisse Hayat, j'ai porté ta fille comme tu as porté mon secret, et il est temps que chacun récupère ce qui lui revient. Certains diront que je suis une mère indigne, mais toi tu sais que c'est pour son bien que je l'abandonne, afin de lui éviter les dangers qui s'attachent à mes pas et à ceux de son frère. Je la laisse comme un cadeau pour toi, lorsque tu reviendras : en grandissant, elle me semblera, et elle te rappellera à chaque instant le souvenir d'une princesse blonde qui t'a aimé. Et qui t'aimera toujours du fond de son nouvel exil. (Maalouf, 1998 :322)

A côté de ces deux genres, on retrouve également l'insertion des anecdotes, des paraboles, des versets du coran et des hadiths du prophète ainsi que quelques traits qui renvoient aux contes de *Mille et une nuits*.

### 1- La parabole

La parabole est un récit énigmatique surprenant, qui fascine les croyants et les poètes de tous les temps. Chaque religion en possède un certain nombre ; les paraboles rabbiniques et celles des évangiles sont les plus connues. On retrouve principalement ces petites histoires imagées sur les lèvres des sages et des maîtres, lors d'un enseignement, ou plus sûrement encore lors d'une explication réponse à la question difficile d'un disciple ou d'un interlocuteur, qui demande conseil ou qui lance une controverse. Dans un premier temps, la parabole répond effectivement à une question; dans un second temps, elle renvoie celui qui interroge à lui même. Autre qu'un simple discours, la parabole est un "liant" dans un dialogue entre deux parties ; une sorte d'espace qui accueille une question pour la renvoyer, modifiée, à celui qui la pose.<sup>32</sup>

Tel est le cas des paraboles que nous avons pu repérer dans le texte comme celle du sage juif :

<sup>32</sup> Définition extraite du site : <https://croire.la-croix.com/Definitions/Bible/Nouveau-Testament/Qu-est-ce-qu-une-parabole> (consulté le 15/06/2019)

On dit qu'un sage de notre communauté (les juifs) a placé sur une fenêtre de sa maison trois pigeons. L'un était tué et plumé, et il lui avait accroché un petit écriteau sur lequel il avait noté : « ce converti a été le dernier à partir » ; le second pigeon, plumé mais vivant, portait l'écriteau : « Ce converti est parti un peu plus tôt » ; le troisième avait gardé et sa vie et ses plumes, et sur son écriteau on pouvait lire : « celui-ci a été le premier à partir. » (Maalouf, 1998 :70)

## 2- Le conte de *mille et une nuits*

Pour décrire les mains d'Haroun le Furet, l'oncle d'Hassan fait appel au conte de *mille et une nuits* en évoquant Schéhérazade, le tapis volant... dans ce passage :

- Si la belle Schéhérazade les avait connus, elle aurait consacré une nuit paisible à conter leur histoire, elle y aurait mêlé des djinns, des tapis volants et des lanternes magiques et avant l'aube elle aurait miraculeusement changé leur chef en calife, leur mesure en palais et leurs habits de peine en robe d'apparat. (Maalouf, 1998 :115)

## 3- Les anecdotes

L'anecdote est un « *bref récit d'un fait peu connu, curieux ou piquant.* »<sup>33</sup>

Dans une lettre adressée à notre personnage, on lui raconte cette histoire d'un prince Andalou :

J'ai raconté également l'histoire de ce prince andalou qui avait voulu reprendre son ancienne épouse et qui ne supportait pas l'idée de la voir unie à un autre, même de manière fictive. Il avait interrogé un cadî de son entourage qui lui avait trouvé une solution plus digne d'un poète que d'un docteur de la Loi. La femme devait aller de nuit sur une plage, s'y étendre nue et laisser les vagues envelopper son corps, comme si elle s'abandonnait aux effluves d'un homme. Le prince pouvait désormais la reprendre sans enfreindre la Loi. (Maalouf, 1998 :179)

## 4- Les versets coraniques et la tradition du prophète traduits (nous les avons cités en haut)

Le roman ne se sert pas seulement de la présentation d'un foisonnement de culture, de l'hybridité générique et de la transgression du genre pour prouver sa richesse, mais il fait appel également à un registre de langue riche et varié, qui renvoie pratiquement à toutes les cultures dépeintes.

---

<sup>33</sup> Définition extraite du site : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/anecdote/> (consulté le 15/06/2019)

## 8- Le roman polyglotte

Notre roman est très riche sur le plan linguistique vu les différentes langues qui se sont manifestées dans le texte à côté de la langue française telles que : l'arabe, le persan, le turc, le latin, l'italien.... Cette variété de langues est étroitement liée à la diversité culturelle présente dans le texte car selon G.Drouet : « *Cette polyglossie n'est qu'un des aspects d'un phénomène plus large de polyphonie culturelle.* » (2009)

Les différentes langues sont donc présentes pour soutenir la diversité culturelle qui caractérise le texte et le met en parfaite harmonie avec son personnage et ce qui le désigne (c'est-à-dire son caractère ambivalent et le fait qu'il incarne le phénomène de l'interculturel).

A travers nos relectures pour le texte nous avons pu dégager différents procédés auxquels l'auteur a fait recours afin de réussir l'implantation de quelques mots ou expressions appartenant aux différentes langues présentes dans le texte parmi ces procédés nous pouvons citer :

### 1- L'alternance codique qui consiste à user de deux langues ou plus au sein du même discours comme :

Le recours au latin : Diatribe, épiphanie, ecclésiastique, forum... etc.

Le recours à l'arabe : hadith, al-assad, califes...etc.

Le recours à l'italien : ducats, camerlingue...etc.

### 2- La traduction : « *La traduction consiste à transposer un texte écrit d'une langue à une autre, en transmettant le plus fidèlement possible le message.* »<sup>34</sup>

L'auteur a fait recours à ce procédé afin de transmettre le sens initial de la langue arabe à la langue dans laquelle il écrit son texte (le français) comme la traduction des hadiths du prophète et des versets coraniques...etc.

### 3- La traduction littérale de certaines expressions (du français vers l'arabe) Ex : « *Pour apprivoiser mon nouveau nom, je ne tardai pas à l'arabiser : Yohannes Léo devint Youhanna al-Assad* » (1998 :303)

---

<sup>34</sup> La définition est extraite du site : <https://ling-trad.umontreal.ca/departement/quest-ce-que-la-traduction/> (consulté le 15/06/2019)

#### 4- Expressions idiomatiques

Une expression idiomatique est une expression spécifique à une langue, qui n'a pas forcément d'équivalent littéral dans d'autres langues. Elle a généralement une forme figée, parfois sans variations possibles.

A travers notre lecture pour le texte nous avons pu dégager des expressions de ce type comme : « *tenir tête à César* » (Maalouf, 1998 :350)

« *A Fès quand on veut imposer silence à un fanfaron, on lui dit : « tu es aussi courageux que les lions d'Agla auxquels les veaux mangent la queue. »* » (Maalouf, 1998 :137)

Si nous tenons compte de tous les genres et les procédés qu'on vient de dégager dans le roman, ainsi du foisonnement de cultures, d'espaces géographiques et de langues qu'on retrouve au niveau du texte, nous ne pouvons que confirmer le caractère hybride qui détermine l'œuvre, en faisant d'elle l'équivalent de son personnage. L'identité du personnage est hybride et métissée en renvoyant aux traits de chaque culture parcourue sans qu'elle soit définie par l'une d'entre elles. Pareillement pour l'œuvre qui peut être qualifiée à la fois d'autobiographie, de roman historique de récit de voyage, d'épopée, de document anthropologique car tout simplement celle-ci renvoie à tous les traits qui caractérisent chacun des genres cités. De ce fait, nous pouvons dire que le récit est le double du personnage pour confirmer ainsi cette homologie entre récit et personnage.

**Conclusion**

En guise de conclusion, nous tenons à préciser qu'à travers notre analyse du rite de passage du personnage, nous avons pu prouver sa liminalité. Ainsi, nous avons délimité ce qui a forgé cette identité culturelle hybride et métissée qui le caractérise. De même, nous avons pu déceler l'homologie entre rite et récit en faisant relier chaque phase du rite à un moment ou un épisode bien précis dans le texte.

En effet, nous ne sommes pas arrêtée uniquement sur ces points, mais nous sommes également allée à l'analyse de l'homologie entre récit et personnage. Suite à cette étude, nous avons pu prouver l'hybridité du roman et sa ressemblance avec les caractéristiques qui désignent son personnage.

Effectivement, les points que nous avons traités dans ce chapitre nous ont permis de répondre à l'ensemble de questions, que nous avons posées dans notre problématique, ainsi nous avons pu confirmer nos hypothèses de départ.

# **Conclusion générale**

L'auteur de notre texte est connu pour son écriture de l'histoire, notamment celle de l'Orient qui a connu la gloire et la grandeur au Moyen Age. C'est justement ce moment précis de l'histoire, qu'Amin Maalouf voulait à chaque fois restituer et renouer, à travers quelques-unes de ses productions (*les croisades vues par les arabes* et *Samarcande* par exemple), afin de le (moment) renvoyer à notre mémoire, cela serait une manière aussi de le réhabiliter et de le diffuser autrement, par la fiction et la voix des personnages fictifs (contrairement aux historiens)... A coté de son réinvestissement de l'histoire, l'auteur a usé de sa plume pour traiter la question identitaire qui est à l'origine des conflits, des conquêtes et du racisme que le monde et l'humanité ont connu. A travers ses écrits notre écrivain prône l'idéal d'une coexistence pacifique entre les différents peuples, et la tolérance de la diversité au sein des sociétés. Cependant, Dans *Léon L'Africain*, notre écrivain a jumelé l'écriture de l'histoire et l'identité complexe pour donner lieu à ce récit qui retrace la vie d'un personnage médiéval, hors du commun qui a fait de sa vie « *la plus inattendue des traversées* » (Maalouf, 1998 :11). Dans notre travail, nous avons justement étudié le parcours de ce personnage et son identité.

Dans ce mémoire, notre objectif était de démontrer ce qui a contribué à la construction de l'identité hybride et métissée du personnage principal, du roman *Léon L'Africain* d'Amin Maalouf. Pour y parvenir nous avons opté pour la démarche ethnocritique, qui nous a amené à étudier la culture du texte, la position liminaire du personnage et l'homologie entre rite et récit.

Quant aux hypothèses, nous avons estimé dans un premier lieu, que l'identité hybride et métissée du personnage est due à son exil et à la multitude des cultures parcourues, des savoirs acquis, des langues apprises, des espaces géographiques traversés, des religions qu'il a connues...etc. Dans un second lieu, nous avons supposé que ses rites de passage voués à l'échec seraient dus au fait qu'il est non initié et sur-initié, en tenant compte de certains faits dans le texte qui démontrent ce que nous avons avancé.

Afin de répondre à notre problématique et atteindre l'objectif de notre recherche, nous avons dans un premier temps analysé les éléments paratextuels, pour dégager le lien entre le thème et le rhème et mettre l'accent sur l'importance accordée à la question identitaire dans le seuil de l'œuvre. Dans un second lieu, nous nous sommes focalisée sur l'évolution spatio-temporelle du personnage dans le but de mettre en évidence l'évolution spirituelle qui a accompagné les déplacements du personnage. Dans un troisième lieu, nous nous sommes

penchée sur l'analyse des traits culturels constituant le récit, afin de dégager la culture du texte. Quant à la toute dernière étape nous l'avons consacré à l'analyse du rite de passage de notre personnage, sa position liminaire et l'homologie rite/récit.

De cette manière, nous avons pu suivre l'itinéraire narratif du personnage et sa métamorphose constante tout au long du récit. De même, nous avons pu mettre en éclairage les moments cruciaux de sa vie en analysant les différents rites de passage qu'il a subis. Ce qui nous a permis de déceler ce qui a influencé son identité et sa personnalité, pour qu'il soit considéré « *l'ancêtre de l'humanité cosmopolite d'aujourd'hui.* » (Maalouf, 1998).

De cette étude, il ressort que la diversité des cultures, des espaces, des religions... qu'il a connus, a joué un rôle prépondérant dans la construction de son identité hybride, ce qui confirme la première hypothèse que nous avons proposée. Par ailleurs, cette même identité composée d'éléments hétéroclites est générée d'un rite de passage que notre personnage n'a pas réussi, suite à son basculement du monde musulman au monde chrétien. Ce qui lui a assigné une position d'entre-deux, dont les aspects sont mis en avant par l'auteur tout au long du récit. En justifiant les causes qui ont motivé son échec, nous avons réussi à confirmer la deuxième hypothèse.

Toutefois, nous avons abordé également l'homologie entre récit et personnage. De ce fait, nous avons pu prouver l'hybridité du roman, en tenant compte des différents genres littéraires auxquels il renvoie, ainsi que de la mosaïque des genres insérés et des procédés employés par l'auteur pour faire de son texte, une œuvre riche sur le plan culturel, linguistique, esthétique et thématique.... Ce qui fait d'elle le miroir qui reflète les caractéristiques de son personnage cosmopolite.

Ces résultats auxquels nous sommes arrivés peuvent faire l'objet d'une recherche ultérieure. Car d'ores et déjà, nous pouvons nous interroger sur ce qui est derrière le recours de l'auteur à un style et des procédés propres à la fois à notre époque et à l'époque de l'histoire relatée comme : L'hybridité du roman (sur le plan générique et textuel), le mélange des genres, la polyphonie (les différentes cultures et voix dans le texte), la transgression du genre, l'intérêt aux thèmes caractéristiques du XVe et XVIe siècles (la présentation d'un monde changeant et chaotique marqué par les guerres de religion, le goût prononcé pour l'art dans le texte).... Etc. Peut-on considérer la présence de ces caractéristiques comme une volonté de la part de l'auteur de restituer même le style d'écriture de l'époque qu'il dépeint ?

Ou bien, c'est plutôt une adaptation d'un récit médiéval aux modèles de la littérature moderne ?

## **Bibliographie**

**Corpus littéraire étudié :**

- ❖ Amin Maalouf, *Léon l'Africain*, Alger, Casbah, 1998.

**Essai :**

- ❖ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Grasset&Fasquelle, Paris. 1998. (b)

**Ouvrages théoriques :**

- ❖ BAKHTINE, M., *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.
- ❖ DENNERLEIN, K., *Die Narratologie des Raumes*. Berlin : Walter de Gruyter, 2009.
- ❖ DROUET, G., *Marier les destins. Une ethnocritique des Misérables*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, coll. "EthnocritiqueS", 2011.
- ❖ GENETTE, G., *Seuils*, Edition Points, Paris, 2007, (première édition : 1987)
- ❖ HOEK, L., *La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Paris, Mouton, 1981.
- ❖ JOUVE, V., *La poétique du Roman*, Armand colin, Paris, 2010.
- ❖ LEJEUNE, P., *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.
- ❖ MITTERAND, H., *Le discours sur le roman*, PUF, Paris, 1980.
- ❖ PRIVAT J.M., SCARPA M., *Horizons ethnocritiques*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. "EthnocritiqueS", 2010.
- ❖ VAN GENNEP, A., *Les rites de passages. Etude systématique des rites*, Picard, 1981, (1<sup>er</sup> éd.1909).

**Articles :**

- ❖ DUCHET, C., « La fille abandonnée et la Bête humaine, éléments de titrologie romanesque », *Littérature n°12*, décembre 1973.
- ❖ MATEO, F., « Orient et Occident dans les échelles du levant d'AminMaalouf » : [http://www.upm.ro/facultati\\_departamente/stiinta\\_litere/conferinte/situl\\_integrare\\_europeana/Lucrari3/franceza/Florica%20Mateoc.pdf](http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinta_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari3/franceza/Florica%20Mateoc.pdf)
- ❖ MITTERAND, H., « Les titres des romans de Guy des Cars », in Duchet, *Sociocritique*, Nathan, Paris 1979.
- ❖ Morel, J-P., Wolfgang, A., et Goldschmidt, G-A, actes du Colloque de Cerisy, « Ma patrie est caravane » : Amin Maalouf, la question de l'exil et le savoir-vivre-ensemble des littératures sans résidence fixe, 14-21 août 2006 (Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2010), pp. 309-327.
- ❖ Pesce, S., 2008, « Le rite de passage comme forme d'autorisation mutuelle : analyse d'un rituel produit sur un mode de coopératif », in R. Casanova et A. Vulbeau (dirs.),

*Adolescences, entre défiance et confiance*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, pp.221-232.

- ❖ SCARPA M., « Le personnage liminaire », *Romantisme*, n°145, 2009 b, p. 25-35.  
URL : [www.cairn.info/revue-romantisme-2009-3-page-25.htm](http://www.cairn.info/revue-romantisme-2009-3-page-25.htm)
- "Pour une lecture ethnocritique de la littérature", *Littérature et Sciences Humaines*, CRTH / Université de Cergy-Pontoise, Paris, Les Belles Lettres, janvier, pp. 285-297,  
2011.[http://www.ethnocritique.com/wa\\_files/pour\\_une\\_lecture\\_ethnocritique.pdf](http://www.ethnocritique.com/wa_files/pour_une_lecture_ethnocritique.pdf)
- « L'ethnocritique de la littérature présentation et situation », in *Multilinguales*, n° 01, Université de Bejaia, 2013, pp.7- 18. Disponible sur le site: <http://www.univ-java.dz/documents/multilinguales/version%20integrale.pdf>

### Thèses et mémoires :

- ❖ LAROUS Atika Dalia, *Le périple de Léon l'Africain entre le référentiel et l'imaginaire dans l'œuvre d'Amin Maalouf*, Mémoire de Magister soutenu en 2012, disponible sur le site <https://bu.umc.edu.dz/theses/francais/LAR1325.pdf>
- ❖ M. Semaane Djellal Eddine, *L'écriture littéraire de l'histoire dans Léon l'Africain d'Amin Maalouf*, Mémoire de Magister soutenu en 2012, disponible sur le site [http://theses.univ-batna.dz/index.php/theses-en-ligne/doc\\_download/3733-lecriture-litteraire-de-lhistoire-dans-leon-lafricain-damin-maalouf](http://theses.univ-batna.dz/index.php/theses-en-ligne/doc_download/3733-lecriture-litteraire-de-lhistoire-dans-leon-lafricain-damin-maalouf)

### Travaux sur l'auteur et ses œuvres :

- ❖ Entretien avec Zena Zalzal, publié dans, *L'Orient-Le -Jour*, le 4 juillet 2003.

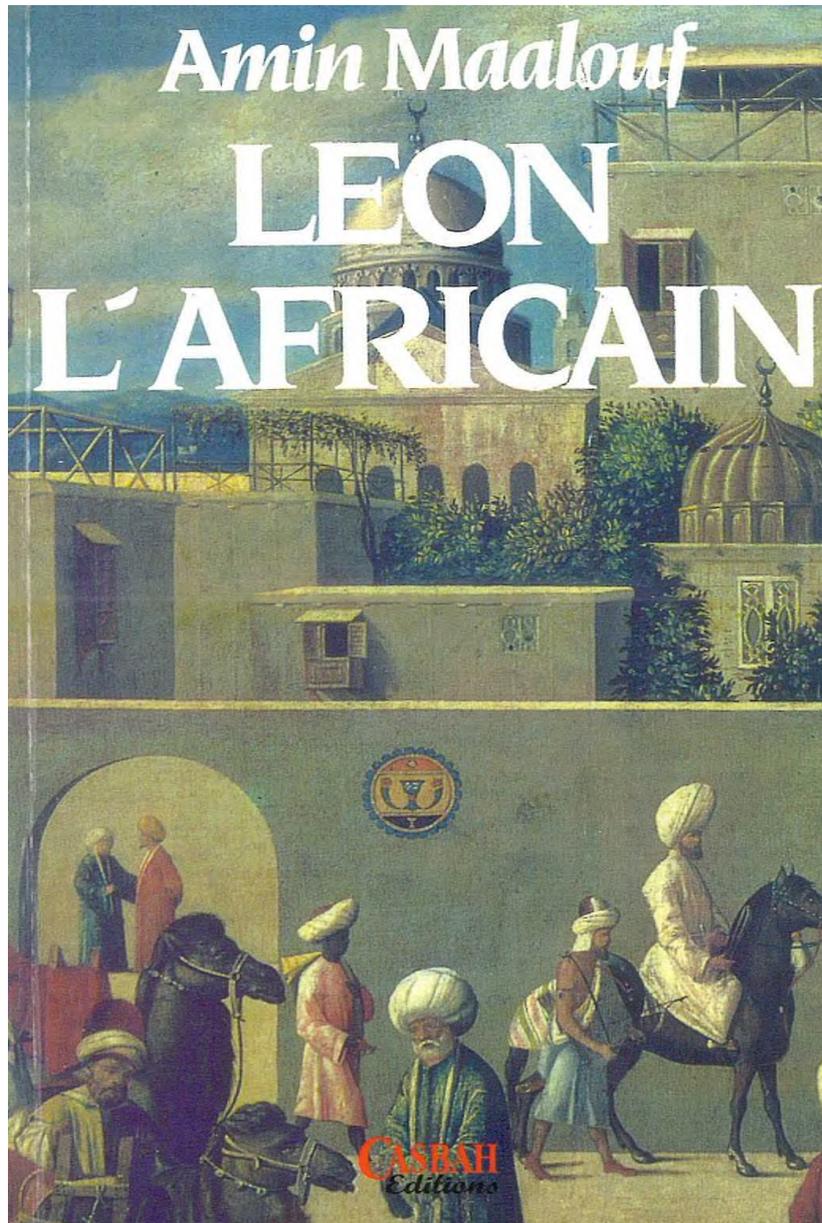
### Dictionnaire :

- ❖ Encyclopédie Encarta, 2008.
- ❖ Dictionnaire en ligne Larousse.
- ❖ Dictionnaire en ligne Linternaute.
- ❖ Le dictionnaire de politique. [www.toupie.org/dictionnaire/interculturalite.html](http://www.toupie.org/dictionnaire/interculturalite.html)  
(consulté le 11/05/2019)

### Les sites internet consultés :

- ❖ <https://www.nouveau-magazine-litteraire.com/actualite/petite-histoire-quatrieme-couverture-04-04-2011-35397> (consulté le 14/03/2019).
- ❖ <http://www.filae.com/nom-de-famille/LEON.html> (consulté le 15/03/2019)
- ❖ <https://www.espacefrancais.com/espace-et-le-temps/> (Consulté le 31/03/2019)
- ❖ <http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/espace.htm> (Consulté le 31/03/2019)
- ❖ <https://www.cairn.info/lire-le-roman--9782804150105-p-121.htm>. (Consulté le 01/04/2019)
- ❖ [http://www.bibliolettres.com/La\\_temporalite\\_dans\\_le\\_roman/1\\_285/](http://www.bibliolettres.com/La_temporalite_dans_le_roman/1_285/). (Consulté le 01/04/2019)
- ❖ <http://www.jesuismort.com/tombe/raphael-peintre>. (Consulté le 18/04/2019)
- ❖ <http://philo-francais.e-monsite.com/pages/francais/1-stmg/oeuvre-cursive.html>(Consulté le 19/04/2019)
- ❖ URL: <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15992.php> (consulté le 11/05/2019)
- ❖ [https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782340025714\\_extrait.pdf](https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782340025714_extrait.pdf) (consulté le 05/06/2019)
- ❖ [www.aminmaalouf.org](http://www.aminmaalouf.org). (consulté le 15/05/2019)
- ❖ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-historique/> (consulté le 05/06/2019)
- ❖ <http://www.mordusdesmots.com/2015/pdf/le-recit-de-voyage.pdf> (consulté le 05/06/2019)
- ❖ <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9pop%C3%A9> (consulté le 14/06/2019)
- ❖ <https://croire.la-croix.com/Definitions/Bible/Nouveau-Testament/Qu-est-ce-qu-une-parabole>. (consulté le 15/06/2019)
- ❖ <https://ling-trad.umontreal.ca/departement/quest-ce-que-la-traduction/> (consulté le 15/06/2019)
- ❖ <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-pelerinage/>(consulté le 11/05/2019)

# **Annexes**



**Première de couverture**

*A Andrée*

*Cependant ne doute pas que Léon  
l'Africain, Léon le voyageur, c'était  
également moi.*

W.B. YEATS.

Poète irlandais,  
(1865-1939.)

## TABLE

*I. Le livre de Grenade*

L'année de Salma la Horra .....	15
L'année des amulettes .....	32
L'année d'Astaghfirullah .....	40
L'année de la chute .....	50
L'année du Mihrajan .....	71
L'année de la traversée .....	79

*II. Le livre de Fès*

L'année des hôtelleries .....	91
L'année des devins .....	101
L'année des pleureuses .....	109
L'année de Haroun le Furet .....	115
L'année des inquisiteurs .....	121
L'année du hammam .....	127
L'année des lions en furie .....	133
L'année de la Grande Récitation .....	138
L'année du stratagème .....	144
L'année du brin noué .....	150
L'année de la caravane .....	160
L'année de Tombouctou .....	168
L'année du testament .....	177
L'année du maristan .....	185
L'année de la mariée .....	191

*Léon l'Africain*

L'année de Fortune .....	196
L'année des deux palais .....	202
L'année du chérif boiteux .....	208
L'année de la tempête .....	214

*III. Le livre du Caire*

L'année de l'œil auguste .....	231
L'année de la Circassienne .....	241
L'année des insoumis .....	252
L'année du Grand Turc .....	262
L'année de Tumanbay .....	275
L'année du rapt .....	282

*IV. Le livre de Rome*

L'année de Saint-Ange .....	295
L'année des hérétiques .....	301
L'année de la conversa .....	308
L'année d'Adrien .....	315
L'année de Soliman .....	321
L'année Clémentine .....	328
L'année du roi de France .....	336
L'année des Bandes Noires .....	344
L'année des lansquenets .....	353

Cette autobiographie imaginaire part d'une histoire vraie. En 1518, un ambassadeur maghrébin, revenant d'un pèlerinage à la Mecque, est capturé par des pirates siciliens, qui l'offrent en cadeau à Léon X, le grand pape de la Renaissance. Ce voyageur s'appelait Hassan al-Wazzan. Il devient le géographe Jean-Léon de Médicis, dit Léon l'Africain.

Ainsi, après avoir vécu à Grenade, sa ville natale, à Fès, à Tombouctou, au Caire, à Constantinople, Léon passe plusieurs années à Rome, où il enseigne l'arabe, écrit la partie hébraïque d'un dictionnaire polyglotte, et rédige, en italien, sa célèbre "Description de l'Afrique", qui va rester pendant quatre siècles une référence essentielle pour la connaissance du continent noir.

Mais plus fascinante encore que l'œuvre de Léon, c'est sa vie, son aventure personnelle, que ponctuent les grands événements de son temps : il se trouvait à Grenade pendant la Reconquista, d'où, avec sa famille, il a dû fuir l'Inquisition ; il se trouvait en Egypte lors de sa prise par les Ottomans ; il se trouvait en Afrique noire à l'apogée de l'empire de l'Askia Mohamed Touré ; il se trouvait enfin à Rome aux plus belles heures de la Renaissance, ainsi qu'au moment du sac de la ville par les soldats de Charles Quint.

Homme d'Orient et d'Occident, homme d'Afrique et d'Europe, Léon l'Africain est, d'une certaine manière, l'ancêtre de l'humanité cosmopolite d'aujourd'hui. Son aventure méritait d'être reconstituée, d'une année à l'autre, d'une ville à l'autre, d'un destin à l'autre.

On pouvait difficilement trouver dans l'histoire personnage dont la vie corresponde davantage à ce siècle étonnant que fut le XVI<sup>e</sup>. A cela s'ajoute le style d'Amin Maalouf, celui d'un grand écrivain.

*Amin Maalouf est l'auteur de Samarcande et Les jardins de lumière.*

**CASBAH**  
Editions

ISBN : 9961 - 64 - 122 - 1



**Quatrième de couverture**

# **Lecture ethnocritique de**

## ***Léon l'Africain* d'Amin Maalouf**

### **Résumé**

Dans ce travail intitulé « Lecture ethnocritique de *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf » notre objectif était de démontrer ce qui a contribué à la construction de l'identité hybride et métissée du personnage principal, ainsi que de prouver sa liminalité. Pour y parvenir nous avons dans un premier temps analysé les éléments paratextuels, pour dégager le lien entre le thème et le rhème et mettre l'accent sur l'importance accordée à la question identitaire dans le seuil de l'œuvre. Dans un second lieu, nous nous sommes focalisée sur l'évolution spatio-temporelle du personnage dans le but de mettre en évidence l'évolution spirituelle qui a accompagné les déplacements du personnage dans l'espace et le temps. Dans un troisième lieu, nous nous sommes penchée sur l'analyse des traits culturels constituant le récit, afin de dégager la culture du texte. Quant à la toute dernière étape nous l'avons consacrée à l'analyse du rite de passage de notre personnage, sa position liminaire et l'homologie rite/récit.

### **Les mots clefs :**

Ethnocritique, traits culturels, personnage liminaire, homologie rite/récit, culture du texte, interculturel, polyphonie, rite, rite de passage, identité hybride, roman hybride, transgression du genre.